



uOttawa

L'Université canadienne
Canada's university

**FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES
ET POSTDOCTORALES**



**FACULTY OF GRADUATE AND
POSTDOCTORAL STUDIES**

Érica Cirino Rosa

AUTEUR DE LA THÈSE / AUTHOR OF THESIS

M.A. (science politique)

GRADE / DEGREE

École d'études politiques

FACULTÉ, ÉCOLE, DÉPARTEMENT / FACULTY, SCHOOL, DEPARTMENT

Qu'enseignons-nous? : un regard sur l'état de la science politique au Brésil

TITRE DE LA THÈSE / TITLE OF THESIS

Marie-Josée Massicotte

DIRECTEUR (DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS SUPERVISOR

CO-DIRECTEUR (CO-DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS CO-SUPERVISOR

Stephen Brown

Hélène Pellerin

Gary W. Slater

Le Doyen de la Faculté des études supérieures et postdoctorales / Dean of the Faculty of Graduate and Postdoctoral Studies

**QU'ENSEIGNONS-NOUS ? : UN REGARD SUR L'ÉTAT DE LA SCIENCE POLITIQUE
AU BRÉSIL**

Érica Cirino Rosa

Thèse soumise à la
Faculté des études supérieures et postdoctorales
dans le cadre des exigences
du programme de maîtrise en science politique

École d'études politiques
Faculté des sciences sociales
Université d'Ottawa



Library and Archives
Canada

Published Heritage
Branch

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Direction du
Patrimoine de l'édition

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence
ISBN: 978-0-494-79711-2
Our file Notre référence
ISBN: 978-0-494-79711-2

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.


Canada

RÉSUMÉ

Alors que le Brésil connaît un essor politique et social sans précédent, comment ce phénomène se répercute-t-il sur la discipline des sciences sociales intéressée au premier chef par de tels changements, la science politique ? Notre étude note l'absence d'une véritable réflexion sur le développement de la science politique dans le Brésil contemporain, surtout au niveau de l'enseignement. Nous cherchons donc à brosser un portrait rigoureux de l'enseignement de la discipline au Brésil aux cycles supérieurs, notamment en s'interrogeant sur la présence d'une hégémonie méthodologique et théorique en provenance des pays où la science politique s'est institutionnalisée en premier. La discipline calque-t-elle son enseignement sur ce qui se fait au « centre » ou doit-on plutôt parler d'un enseignement proprement brésilien de la science politique ? Pour répondre à ces questions, nous procédons à une analyse du contenu des plans de cours d'un échantillon représentatif d'institutions d'enseignement brésiliennes, complémentée par une série d'entretiens semi-dirigés avec des professeurs de science politique. Notre analyse des résultats obtenus tend à montrer que l'enseignement de la science politique aux cycles supérieurs au Brésil dépend largement d'instruments théoriques et méthodologiques importés du centre mais que cette importation est diverse et fragmentée, ce qui remet en question l'idée d'une dépendance singulière face à l'étranger. Notre thèse se veut une contribution empirique à l'établissement d'un portrait général de l'état de la science politique au Brésil et représente une opportunité de comprendre le développement de la science politique en dehors des « centres » nord-américains et européens.

REMERCIEMENTS

Depuis le tout début de ce projet, j'ai reçu un appui et une orientation qui surpassent les espérances de n'importe quel étudiant aux études supérieures de la part de Marie-Josée Massicotte, qui m'a toujours appuyée dans cette entreprise avec zèle et dévouement. Ses vastes connaissances dans le domaine de la science politique ont été de précieux outils sur lesquels j'ai toujours pu compter au tout au long de mes études à l'Université d'Ottawa.

Cette recherche n'aurait jamais pu se concrétiser sans la collaboration des établissements d'enseignement brésiliens sous étude dans cette thèse. Je serai toujours endettée envers le personnel administratif et le corps professoral de l'Institut de science politique de l'Université de Brasília et de l'Institut universitaire de recherches de Rio de Janeiro, ainsi que celles et ceux du Département de science politique de l'Université fédérale de Minas Gerais et de l'Université de São Paulo. Je remercie énormément celles et ceux au sein de ces établissements qui se sont porté-e-s volontaires (et ce toujours avec cordialité) pour faire partie de ma recherche.

À mes amis Lindalva Araújo, Ana Guimarães et Bruno Ferraz, un grand merci pour leur aide à São Paulo, Belo Horizonte et Rio de Janeiro, respectivement. Quant à mes amies Catherine Paradis et Simone Regina Cruz, je les remercie pour les inestimables mots d'encouragement et pour leur optimisme. Je voudrais finalement remercier ma famille, Sandra Cirino, Nilson Cardoso, Camila et Breno, pour leur compréhension et leur support durant ce projet. À René Roseberry et Hélène St-Amant, ma famille au Canada, j'exprime ici toute ma gratitude. À Philippe Roseberry, merci infiniment d'avoir été ma source inconditionnelle de courage et d'appui à tout moment.

LISTE D'ABRÉVIATIONS

CAPES (Coordenação de Aperfeiçoamento de Pessoal de Nível Superior) : Coordination pour le perfectionnement du personnel aux études supérieures.

CNPq (Conselho Nacional de Desenvolvimento Científico e Tecnológico) : Conseil national du développement scientifique et technologique.

DCP – UFMG (Departamento de Ciência Política – Universidade Federal de Minas Gerais) : Département de science politique de l'Université fédérale de Minas Gerais.

DCP – USP (Departamento de Ciência Política – Universidade de São Paulo) : Département de science politique de l'Université de São Paulo.

Finep (Financiadora de Estudos e Projetos): Organisme subventionnaire pour les études et les projets.

FAPESP (Fundação de Amparo à Pesquisa do Estado de São Paulo) : Fondation d'appui à la recherche de l'État de São Paulo.

FLACSO (Facultad Latinoamericana de Ciencias Sociales): Faculté latino-américaine de sciences sociales.

Ipol – UnB (Instituto de Ciência Política – Universidade de Brasília): Institut de science politique de l'Université de Brasília.

Iuperj (Instituto Universitário de Pesquisas do Rio de Janeiro) : Institut universitaire de recherches de Rio de Janeiro.

TABLE DE MATIÈRES

Résumé	ii
Remerciements	iii
Liste d'abréviations	iv
Table de matières	v
Liste des tableaux et graphiques	vii
Introduction	1
Chapitre I – Science (s) politique (s) : un survol sur l'institutionnalisation académique de la discipline	11
Section 1: Le monde contentieux d'une histoire de la science politique	11
Section 1.2 : Le stade post-béhavioriste : « nuages » ou « horloges » ?	20
Section 2 : L'institutionnalisation de la science politique au Brésil	25
Section 2.1 : Qu'en-est-il de son avenir ?	34
Chapitre II – L'enseignement de la science politique au Brésil : choix des programmes, tendances et influences méthodologiques	42
Section 1 : Divisions en sous-champs	42
Section 2 : Formation du corps professoral	46
Section 3 : Spécificités départementales (offre de cours) : spécialisation v. pluralité	48
Section 4 : Transmission d'un tronc commun	53
Section 5 : Les lectures obligatoires	57
Section 5.1 : Représentation par sous-champs des lectures obligatoires	58

Section 5.2 : Lieu de production des lectures obligatoires	60
Section 5.3 : Les approches méthodologiques identifiées dans les lectures obligatoires...	65
Section 6 : Cours de méthodologie	70
Section 7 : Analyse de la liste des lectures obligatoires pour l'examen d'entrée (<i>édital</i>)...	76
Section 7.1 : Indications qualitatives	77
Section 7.2 : Tendances générales	81
 Chapitre III – Conclusions synthétiques	 84
Section 1 : Spécialisation départementale : départements pluralistes, départements interdisciplinaires ?	86
Section 2 : La question géographique : une surprenante présence étatsunienne	88
Section 3 : Aspect méthodologique : Pluralité mais incertitudes quant aux méthodes qualitatives	90
Section 3 : Conclusion	93
 Bibliographie	 96
Annexes	103
Annexe I : Grille d'analyse pour les lectures obligatoires	103
Annexe II : Guide d'entrevue	104
Annexe III : Index des professeurs interviewés	107
Annexe IV : Sous-champs des lectures obligatoires	108
Annexe V : Plans de cours obligatoires ou fortement recommandés pour les programmes de maîtrise en 2009	109
Annexe VI : Liste des lectures obligatoires pour les examens d'entrée	158

LISTE DES TABLEAUX ET GRAPHIQUES

Graphique 1 : Lieu de formation du corps professoral en 2010 : Iuperj, DCP-USP, DCP-UFMG et Ipol-UnB	47
Graphique 2 : Offre de cours en science politique par sous-champs en 2009 : Iuperj, DCP-USP, DCP-UFMG et Ipol-UnB	49
Graphique 3 - Sous-champs des lectures obligatoires en 2009 : Iuperj, DCP-USP, DCP-UFMG et Ipol-UnB	59
Graphique 4 : Distribution des lectures selon le lieu de production en 2009 : Iuperj, DCP-USP, DCP-UFMG et Ipol-UnB	62
Graphique 5 : Approches méthodologiques identifiées dans les lectures obligatoires en 2009 : Iuperj, DCP-USP, DCP-UFMG et Ipol-UnB	67
Tableau 1 : Lieu de formation du corps professoral en 2010.....	48
Tableau 2 : Offre de cours en 2009 selon les sous-champs	50
Tableau 3 : Exigences des programmes	54
Tableau 4 : Lieu de production des lectures obligatoires	64
Tableau 5 : Approches méthodologiques	69
Tableau 6 : Approches méthodologiques par cours de méthodologie	75
Tableau 7 : Lieu de production des lectures des cours de méthodologie.....	76
Tableau 8 : Composition de l'examen d'entrée du programme de maîtrise de quatre établissements d'enseignement brésiliens	79

INTRODUCTION

Aborder l'état actuel de l'enseignement de la science politique implique forcément une plongée dans le monde contentieux des débats ontologiques et épistémologiques dans les sciences sociales. Se repérer entre « nuages et horloges », selon la métaphore de Karl Popper (1963), semble être une tâche inéluctable au long du parcours académique-professionnel du politologue.

Ainsi il n'est pas surprenant que l'étude de l'histoire de la science politique et de la *façon de faire* dans cette discipline soit un domaine exploré par plusieurs auteurs (Almond 1996, Farr 1988, Crick 1959, Easton 1985, Finifter 1983) pour n'en citer que quelques-uns. Tel sujet intéresse directement les politologues car il renvoie à des réflexions sur la « réelle neutralité » du chercheur vis-à-vis de ses choix théoriques et méthodologiques.

Quoique la majorité de ces auteurs discutent du développement de la science politique aux États-Unis, le berceau de la science politique « professionnelle » (Almond 1990), il est notable que de plus en plus de chercheurs s'intéressent au développement d'une discipline aux prétentions mondiales dans d'autres parties du globe (Leca 1991, Neto et Santos 2005, Lamounier 1982; Jinadu 2000; Kinnvall 2005; Schmitter 2002).

Un regard comparatif sur l'état de la science politique hors du classique circuit États-Unis/Canada/Europe occidentale est au cœur de notre recherche. Plus particulièrement, nous nous intéressons au foisonnement académique en science politique qui marque l'Amérique du Sud contemporaine, et plus spécifiquement, son poids lourd émergent, le Brésil.

La contribution du Brésil à la production académique est en croissance constante depuis le début de son institutionnalisation académique, dans les années 1960. Le nombre

et la qualité de ces programmes d'études supérieures justifient une étude plus approfondie de la science politique dans ce pays. On estime que le Brésil est responsable pour à peu près 25% de la production académique en science politique en Amérique latine (Altman 2006 : 201). Au total, on compte aujourd'hui treize programmes d'études supérieures en science politique dans l'ensemble du pays, dont sept offrent un doctorat. Au total, la communauté académique du pays compte 200 professeurs et presque mille étudiants inscrits aux cycles supérieurs¹. L'Association brésilienne de science politique, créée en 1986, compte aujourd'hui 530 membres².

Or, malgré cette croissance numérique, la littérature brésilienne s'intéressant à l'évolution de la discipline elle-même, et plus spécifiquement à son enseignement aux cycles supérieurs, comme on le verra au chapitre I, est très clairsemée et ne confronte pas directement la question de savoir s'il existe une façon spécifiquement brésilienne d'enseigner la science politique. L'objectif général de cette étude est de remédier à cette absence relative et d'établir les fondations d'un questionnement sur le contenu, surtout en termes théoriques et méthodologiques, de l'enseignement de la science politique contemporaine au Brésil.

L'apport d'une telle étude, de plus, n'est pas limité au cadre brésilien. Nous analysons ici un certain nombre de dynamiques pouvant s'appliquer aux autres cas d'enseignement de la science politique dans des zones géographiques dites « périphériques ». C'est notamment pour cette raison que nous donnons une attention spécifique aux choix théoriques et méthodologiques des programmes de science politique,

¹ Données de 2005, fournies par Neto et Santos (2005 :103).

² La liste complète des membres est disponible sur le site Internet de l'Association brésilienne de science politique (ABSP) :
< http://www.cienciapolitica.org.br/abcp/socios_associados.html > page consultée le 25 novembre 2009.

puisque ceux-ci peuvent être plus facilement comparés avec d'autres cas que la question des choix thématiques.

Même si l'on se restreint à la question de l'enseignement de la science politique au Brésil et de sa relation avec le statut de la discipline au pays, les questions que l'on peut se poser sur le sujet demeurent multiples. Ainsi, par exemple, l'enseignement de la science politique au Brésil est-il un « miroir » de la production et de l'enseignement de la discipline aux États-Unis, ou de d'autres pays du « centre » ? Est-il approprié de parler d'un enseignement fragmenté en de multiples sous-champs thématiques ? Plus directement encore pour notre questionnement, l'enseignement brésilien de la discipline souffre-il de l'hégémonie d'une approche théorique et méthodologique particulière ou est-on à l'inverse en présence d'une discipline plurale ? D'ailleurs, d'où proviennent ces cadres théoriques ? Le Brésil est-il plutôt producteur ou importateur de ce qu'il enseigne ? Au final, l'enseignement de la discipline au Brésil participe-t-il à la construction d'une science politique nationale, c'est-à-dire d'une *façon de faire* qui a des racines dans le cadre national ? Ces questions sont au cœur de l'étude exploratoire que nous proposons ici.

Une analyse exhaustive de l'ensemble des programmes en science politique dans un pays en comptant treize serait une entreprise beaucoup trop considérable, même pour une équipe entière de chercheurs. Pour cette raison, nous nous proposons d'entreprendre une étude de cas comparée basée sur un échantillon représentatif de la population des établissements d'enseignement consacrant des ressources aux études supérieures en science politique au Brésil. L'analyse des programmes d'études supérieures en science politique nous servira de point de départ pour la réflexion sur ce que les acteurs du milieu académique considèrent comme l'essentiel de la science politique. La structure de ces programmes (cours offerts, domaines de spécialisation, cours de méthodologie) influence

indéniablement la façon dont les futurs politologues exerceront leur métier et communiqueront (ou pas !) entre eux. Certains revendiquent une formation supérieure en science politique *pluraliste*, c'est-à-dire ouverte, diversifiée et interdisciplinaire (Bennett et al. 2003; Yanow 2003; Schwarz-Shea 2003; Kaufman-Osborn 2006), mais se heurtent alors aux tenants de la spécialisation (Morrow 2003) et aux divisions et sous-divisions disciplinaires traditionnelles.

Nous proposons dans ce travail d'examiner où dans ce « continuum » se trouve l'enseignement de la science politique au Brésil. Pour ce faire, nous proposons d'examiner sous quels axes thématiques, théoriques et méthodologiques s'organisent les programmes d'études supérieures en science politique dans le pays. Ce faisant, nous cherchons à savoir quelles sont les principales orientations théoriques et méthodologiques transmises aux étudiants dans le cadre des programmes de maîtrise au Brésil. Y a-t-il une approche hégémonique identifiable à l'intérieur des départements de science politique ? Ou bien peut-on identifier une pluralité d'approches en compétition ? Ce sont ces questions qui orientent notre enquête.

Unité d'analyse et méthodologie

Notre unité d'analyse correspond aux programmes de maîtrise dans quatre institutions d'enseignement, colligeant des données collectées entre 2009 et 2010. Nous n'avons pas choisi de porter notre regard sur les programmes de baccalauréat en science politique dans les universités brésiliennes puisqu' il n'y a actuellement que deux universités publiques (l'Université de Brasília et l'Université fédérale de Pernambuco) offrant de tels programmes. Nous laissons aussi de côté l'analyse des programmes de doctorat puisque

ceux-ci sont généralement des créations plus récentes que les programmes de maîtrise³. De plus, une partie non négligeable des candidats doctoraux décident d'effectuer leurs études à l'extérieur du Brésil lors du troisième cycle. En somme, les programmes de maîtrise sont plus « stables » en tant qu'unité d'analyse. Ils sont présents dans plusieurs institutions, existent normalement depuis plus de temps que le baccalauréat ou doctorat et sont effectivement suivis par une plus grande proportion d'étudiants diplômés.

Ensuite, notre échantillonnage a été basé sur deux critères. Premièrement, nous n'avons inclus que des établissements (a) soit financés par des fonds publics, (b) soit à but non-lucratif. Cette sélection préalable a été faite en observant la taille des départements de science politique au Brésil, leur financement, leurs publications, la formation du corps professoral et la rigueur de leurs examens d'entrée pour les candidats à la maîtrise. Il est intéressant de remarquer que, quoique moins nombreux que les établissements d'enseignement privés, les centres d'enseignement financés avec des fonds publics⁴ sont aujourd'hui responsables d'environ 90% de la recherche académique dans le pays (Vieira et

³ Par exemple, le programme de maîtrise en science politique de l'Université fédérale de Minas Gerais est en place depuis 1966, tandis que son programme de doctorat n'a été créé que trois décennies plus tard, soit en 1994 (conjointement avec le département de sociologie et anthropologie). Un programme de doctorat exclusivement dédié à la science politique (détaché du département de sociologie et anthropologie) n'existe que depuis 2005 dans cette université. À l'Université de Brasília, à titre d'exemple supplémentaire, le programme de maîtrise en science politique a été créé en 1983 et un programme de doctorat en 2006.

⁴ Le système universitaire du Brésil s'organise d'une façon tout à fait particulière comparativement au Canada ou aux États-Unis. Il est en quelque sorte plus semblable au système français ou allemand, mais encore là les différences sont très nombreuses. Au Brésil, les universités financées par le gouvernement fédéral (« Universidades Federais »), les universités « provinciales » (« Universidades Estaduais ») et les universités catholiques, sont les plus engagées dans la recherche académique (Vieira et Vieira 2004). Cela dit, les universités privées se multiplient de façon exponentielle et comptent déjà plusieurs milliers d'étudiants. Cependant, ces dernières n'ont pas, le plus souvent, le potentiel ou la « vocation » pour la recherche académique. Plus d'informations sur le système universitaire brésilien sont disponibles sur le site Internet de l'Université de Caxias do Sul (en portugais, seulement).

Université de Caxias do Sul : Bureau interinstitutionnel et international. *Le système universitaire au Brésil : caractéristiques, tendances et perspectives*, < http://www.ucs.br/ucs/tplCooperacaoCapa/cooperacao/assessoria/artigos/sistema_ensino_superior.pdf >, page consultée le 05 novembre 2009.

Vieira 2004). Un prestige beaucoup plus grand est attaché aux institutions publiques, notamment aux universités fédérales et celles régies par les États fédérés.

Le deuxième critère utilisé pour l'échantillonnage provient de notre revue de littérature. Par l'importance accordée aux départements de science politique par la littérature existante (Forjaz 1997; Soares 2005; Lamounier 1982; Reis et al. 1997; Neto et Santos 2005; Quirino 1994; Groth 2000), nous avons identifié quelques départements « pionniers » de la science politique au Brésil. Parmi ceux-ci, on inclut le Département de science politique de l'Université fédérale de Minas Gerais (DCP-UFMG), le Département de science politique de l'Université de São Paulo (DCP-USP) et l'Institut universitaire de recherches de Rio de Janeiro (Iuperj).

À ce groupe d'institutions nous ajoutons un quatrième établissement d'enseignement : l'Institut de science politique de l'Université de Brasília (Ipol-UnB). L'inclusion de celui-ci dans notre échantillon se justifie par le poids croissant de ce département dans l'enseignement et la recherche en science politique au Brésil (Groth 2000 : 2-4). Cette « jeune » université, fondée en 1962⁵, a été la première à offrir un programme de baccalauréat en science politique (depuis 1994), en plus des programmes de maîtrise et de doctorat. Nous disposons donc d'un échantillon⁶ varié d'établissements publics, se distinguant par des variations historiques, géographiques (quatre unités fédérales différentes) et institutionnelles (notamment la taille des départements et axes de recherche).

⁵ Information disponible sur le site Internet de l'université de Brasília : < <http://www.unb.br/sobre>>, page consultée le 03 décembre 2009.

⁶ Notons toutefois que notre échantillon exclut les programmes de maîtrise de neuf autres établissements. Les cas non-retenus sont les suivants : Université fédérale de São Carlos, Université fédérale de Rio de Janeiro, Université fédérale du Rio Grande do Sul, Université fédérale du Paraná, Université fédérale de Pernambuco, Université fédérale fluminense, Université fédérale du Pará, Université fédérale de Piauí et l'Université d'État de Campinas.

Nous avons ensuite procédé à une collecte de données « multi-instruments » (King, Keohane, Verba 1994), combinant l'analyse documentaire et l'entrevue semi-dirigée. Pour colliger des données sur la structure départementale des programmes (divisions en sous-champs et axes de recherche), ainsi que sur la formation du corps professoral, nous avons utilisé des sources disponibles sur le site Internet de trois des quatre départements. Des correspondances électroniques adressées aux secrétaires des départements ont été utilisées pour obtenir des informations supplémentaires. Le seul cas d'exception à cette procédure de collecte de données fut l'Iuperj. Depuis juin 2010, l'Institut a cessé d'exister⁷ et son site Internet est donc indisponible. Dans le cas spécifique de l'Iuperj, nous avons donc croisé des données obtenues par correspondance électronique auprès de son secrétariat, antérieurement à sa fermeture, avec des documents relatifs à l'institution provenant d'autres sources (site Internet de la Chambre des députés du Brésil⁸ et de la Coordination pour le perfectionnement du personnel aux études supérieures – « CAPES »).

Suite à la consultation de documents internes des quatre départements et à des correspondances avec des professeurs et des agents administratifs, nous en sommes arrivés à un échantillon de douze plans de cours pour les programmes sous enquête (voir annexe V). Les critères utilisés pour le choix des cours de maîtrise sont soit leur caractère « obligatoire », soit leur importance pour la formation de l'étudiant dans les cas où il n'y a pas de cours explicitement obligatoires. Le seul département où il n'existe pas de cours

⁷ Suite à des problèmes majeurs de financement, l'Iuperj a été incorporé à l'Université de l'État de Rio de Janeiro (UERJ), en juin 2010. L'Iuperj était un institut de recherche associé à l'Université Cândido Mendes, une petite institution privée qui traverse de graves problèmes financiers. Comme il n'a jamais acquis une personnalité légale propre, l'Iuperj s'est vu frappé de plain fouet par cette débâcle financière. Source : Université de l'État de Rio de Janeiro. *Nouvelles : Institut de recherche et d'études supérieures est incorporé à l'UERJ* < http://www.uerj.br/lendo_noticia.php?id=24 > page consultée le 21 septembre 2010.

⁸ Chambre des députés du Brésil. *Éducation législative et stages : programmes en cours*. < <http://www2.camara.gov.br/responsabilidade-social/edulegislativa/educacao-legislativa/1/posgraduacao/arquivos/cursos/em-andamento/mestrado-e-doutorado-interinstitucional-em-ciencia/regimentoposgraduacaoiuperjucam.pdf> > page consultée le 04 août 2010.

obligatoires est celui de l'USP. Quoiqu'il n'y ait pas de cours obligatoires établis *a priori* dans ce dernier département, il est « fortement recommandé » que les étudiants suivent un cours de méthodologie et un cours noyau dans un domaine connexe à leur recherche. Pour les autres trois cas, le nombre de cours obligatoires varie entre deux (DCP-UFMG) et quatre (Iuperj) - ce qui sera discuté davantage au chapitre II.

Les douze plans de cours analysés ont été obtenus à partir du site Internet de la CAPES, une des principales agences publiques de financement universitaire au Brésil. Cette agence maintient sur son portail une base de données publique sur l'évaluation des programmes d'enseignement accrédités par le Ministère de l'éducation brésilien. Nous avons consulté les plans de cours sélectionnés pour l'année 2009 en utilisant la base de données de la CAPES pour les quatre départements sous étude.

Ainsi, le total des lectures obligatoires analysées (les quatre départements confondus) est de 611 livres, articles scientifiques ou chapitres de livres. Nous avons ensuite classifié les lectures dans une base de données en codant chacune d'elles selon une grille d'analyse regroupant les critères suivants: la méthodologie, le lieu de production et le sous-champ disciplinaire (voir annexe I, à la page 103).

Dans certains cas, les catégories de codage se sont avérées problématiques et pour cette raison il nous a fallu établir des critères additionnels afin d'éviter des ambiguïtés au moment de la classification⁹. Surtout en ce qui concerne les sous-champs, nous constatons que la taxonomie utilisée au Brésil ne correspond pas toujours à celle utilisée dans les pays anglo-saxons. Nous avons conservé le découpage « classique » (Laitin 1998), à savoir

⁹ Par exemple sur la question du lieu de production, des indicateurs comme la langue ou le pays de naissance de l'auteur n'étaient pas les meilleurs indicateurs de l'« origine intellectuelle » des écrits. Pour cette raison, nous avons utilisé le pays où l'auteur a reçu sa formation doctorale comme critère de classification.

pensée politique, relations internationales, politique comparée et politique « nationale¹⁰ », par souci de rigueur comparative. Cependant, les découpages utilisés dans les départements au Brésil nous ont été utiles en tant qu'« indicateurs » potentiels des tendances thématiques et/ou méthodologiques au sein des programmes étudiées (voir section 1, chapitre II).

Notre deuxième instrument de collecte de données est l'entrevue semi-dirigée (voir annexe II, à la page 104). Nous avons consulté et interviewé au moins deux professeurs de chaque département à l'étude, pour un total de neuf entrevues (voir annexe III, à la page 107). Avec ces entrevues, nous avons cherché à combler les lacunes potentielles laissés par la seule observation documentaire. De plus, les entrevues se sont avérées des outils particulièrement appropriés pour obtenir des informations connexes sur les programmes (points forts et points faibles des programmes, spécificités départementales, tendances lourdes sur plusieurs années), ainsi que pour nous orienter vers d'autres sources documentaires.

Division de l'étude

Le chapitre I présente une courte évolution de la science politique dans son berceau étatsunien, suivi d'une revue de la littérature sur la situation contemporaine de la science politique brésilienne. Nous identifions ensuite certaines lacunes dans cette littérature en ce qui a trait à l'enseignement de la science politique au Brésil. Le chapitre II présente quant à lui une analyse détaillée des cas à l'étude, utilisant tant l'analyse documentaire que le compte-rendu d'entrevues. Chaque section du chapitre II présente et analyse une partie spécifique des données. Le chapitre III, quant à lui, synthétise nos principales conclusions

¹⁰ Bien sûr, dans le cas brésilien, on parlera de politique brésilienne, comme on parle au Canada de politique canadienne et québécoise ou de politique « américaine » aux États-Unis.

en trois axes principaux. Nous concluons finalement en discutant la spécificité de la façon brésilienne d'enseigner la science politique.

Ainsi, nous ne sommes pas à la recherche d'une « variable explicative » de l'état actuel de la discipline au Brésil. Étant donné le peu de recherche empirique déjà effectué sur ce qu'est la science politique brésilienne, comme on le verra au chapitre suivant, il serait bien difficile d'identifier la ou les causes d'une situation elle-même peu définie. Notre objectif est beaucoup plus humble. Il s'agit d'entreprendre une étude exploratoire afin d'identifier quelles sont les principales orientations théoriques et méthodologiques préconisées par les scientifiques dans le cadre de l'enseignement de la science politique au Brésil. Certainement ceci n'est qu'une contribution préliminaire à un projet académique plus large à entreprendre dans le futur, mais il permettra à d'autres de se pencher justement sur les causes précises du portrait que nous identifions.

CHAPITRE I - SCIENCE (S) POLITIQUE (S) : UN SURVOL DE L'INSTITUTIONNALISATION ACADÉMIQUE DE LA DISCIPLINE

Puisque cette analyse a pour but d'investiguer l'état de la science politique au Brésil, il est important de commencer par un rapide survol du statut, de l'évolution et des débats globaux qui caractérisent la science politique contemporaine. Ces premières considérations informeront ensuite notre analyse des débats sur l'état de la science politique au Brésil, sur son institutionnalisation académique et d'autres questionnements concernant le métier de politologue brésilien. Ainsi, ce premier chapitre se propose de tracer une brève revue de l'histoire et de l'état de la discipline. L'objectif est d'identifier les principaux courants et débats présents au sein de la discipline pour ensuite détailler plus spécifiquement le cas à l'étude.

Nous passerons ensuite à un survol historique de l'institutionnalisation de la discipline au Brésil. Ultérieurement, nous chercherons à savoir en quoi la science politique enseignée au Brésil s'apparente ou se distingue des principales théories et méthodologies issues des pays du « centre ». En somme, nous cherchons à savoir si la science politique brésilienne est teintée d'un certain mimétisme des traditions européennes ou anglo-saxonnes. Pour ce faire, il nous semble pertinent de débiter notre recherche en présentant certains des principaux débats théoriques et méthodologiques au sein de la science politique et de ses sous-champs.

1 – Le monde contentieux d'une histoire de la science politique

Tout d'abord, il apparaît rapidement que produire une définition consensuelle de la science politique est une tâche complexe. Plusieurs politologues l'admettent et les

chapitres qui abordent le sujet le confirment : il n'y a pas de consensus sur ce qu'est la science politique ou ce qu'elle devrait être (Duverger 1964; Eckstein 1973; Laitin 1995; Groth 2000; Gunnell et Easton 1991; Goodin et Klingermann 1996; Almond 1990; Ricci 1984). Pour ne citer qu'une des dernières polémiques autour de la question, on peut penser au « Mouvement Perestroïka » qui a secoué la science politique étatsunienne au tournant du siècle. À ce moment, la validité des approches formelles en science politique et la gouvernance interne de l'Association américaine de science politique (APSA) furent farouchement contestées par « Mr. Perestroïka » (un, une ou peut-être un groupe de politologues écrivant sous ce pseudonyme) (Monroe 2005 : 3). Malgré cette polémique prenant place au grand jour, il ne semble pas y avoir de réponse définitive aux questions liées à l'identité de la discipline, ni à celles concernant son développement dans le futur.

Comme point de départ, nous acceptons l'existence d'un champ d'études politiques, dans une perspective « pluraliste ». L'adoption d'une vision « progressiste et éclectique » de la science politique, telle que proposée par Gabriel Almond (1996), est un point de départ fécond pour la compréhension des multiples débats qui caractérisent la discipline aujourd'hui.

La science politique, selon la définition d'Almond (1996), étudie les questions reliées aux propriétés des institutions politiques, ainsi que les critères utilisés pour évaluer ces institutions. Il s'agit bien sûr d'une définition assez étroite et contestable. D'autres définitions plus englobantes incluent explicitement dans leurs énoncés les actes de résistance contre le pouvoir, à l'exemple de celle de Keohane : « I define politics as involving attempts to organize human groups to determine internal rules and, externally, to compete and cooperate with other organized groups; and reactions to such attempts » (Keohane 2009 : 359). Easton (1985 : 134) définit quant à lui l'étude du politique comme

« the way in which authoritative decisions are made and put into effect, and the consequences they may have ». Afin de nous montrer le moins restrictif possible, nous adoptons une définition de la science politique inspirée des exemples ci-haut ainsi que des réflexions de Bélanger et Lemieux (1996), définissant la science politique comme l'étude systématique des relations de pouvoir. Il sera intéressant de voir comment les politologues brésiliens se situent par rapport à cette définition large.

Si la nature de l'objet d'étude du politique n'est pas unanime, celle de « science » ne l'est pas plus. Almond et Keohane s'entendent sur la notion de science en tant que « publicly known set of procedures designed to make and evaluate descriptive and causal inferences on the basis of the self-conscious application of methods that are themselves subject to public evaluation » (Keohane 2009: 359). Mais cette notion de la science est aussi vivement contestée par plusieurs politologues. Elle divise entre autres les tenants du positivisme en sciences sociales et leurs opposants, entre autres chez les chercheurs poststructuralistes, postmodernistes, féministes, néo-marxistes et ceux et celles associés au champ de l'économie politique internationale (ÉPI), ce que Robert Cox rassemble sous l'étiquette de « théories critiques » (Cox 1981; 1983).

En bref, le difficile débat des définitions de « science », de « politique » et de « science politique » ne laisse qu'une certitude : il n'y a aucun consensus sur ces termes dans les milieux académiques et professionnels. Pour cette raison, adopter une histoire de l'étude systématique du politique, ou encore une histoire de la science politique, est une entreprise polémique. Dépendamment du référentiel théorique et méthodologique, on obtient *plusieurs* histoires différentes de la discipline. On note aussi que le débat sur la possibilité et la pertinence même d'une science du politique « neutre » et distincte de la philosophie politique n'est pas encore clos (Marshall 1985; Behnegar 2003; Manet 2003).

Notre intention n'est donc pas d'entamer une discussion exhaustive de chacune de ces revendications. Nous présentons ici *une* histoire spécifique de la science politique, soit une histoire « progressive-éclectique », qui prend en considération plusieurs approches opposées à l'intérieur de la discipline.

La vision de l'étude du politique proposée par Almond commence dans l'Antiquité. Elle connaît de modestes contributions pendant le Moyen Âge et une vaste croissance pendant les Lumières. Ce n'est toutefois qu'au début du XX^{ème} siècle qu'on peut véritablement parler d'une science politique institutionnalisée académiquement, en particulier aux États-Unis. Ensuite, dans la période qui s'étend de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à nos jours, il est possible d'identifier au moins deux grands moments marquant la discipline, à savoir la « révolution behavioriste » et les réactions à cette dernière, à partir des années 1960 et 1970, avec la « révolution post-behavioriste ».

Aux fins de notre recherche, c'est l'histoire de la science politique en tant que discipline académique institutionnalisée qui nous intéresse. Le fait que la science politique fut institutionnalisée en tant que discipline académique aux États-Unis n'implique pas que celle-ci est étatsunienne de nature. Almond (1996), tout comme Gunnell et Easton (1991), soutient que l'institutionnalisation académique de la science politique fut marquée par une interaction constante entre production intellectuelle européenne et étatsunienne. Le milieu académique des États-Unis a reçu de fortes influences des intellectuels européens fuyants les régimes fascistes lors de la Seconde Guerre mondiale, ou la vague soviétique à la fin des années 1940. La science politique est donc dès ses origines un produit de cette interaction intercontinentale.

Avec ces exemples, Almond soutient que si les États-Unis ont été pionniers dans l'*application* des méthodes scientifiques et quantitatives en science politique, on ne peut

pas forcément leur attribuer l'*invention* de ces méthodes. En bref, la science politique dite étatsunienne est teintée d'influences européennes – Gunnell et Easton (1991) ajoutent que cette « importation-exportation » va dans les deux sens.

Tout de même, la littérature sur l'institutionnalisation de la science politique aux USA est abondante, surtout quand on la compare avec les écrits sur le développement de la discipline dans d'autres parties du globe (Gunnell 1993; Dryzek et Lonard 1988; Saxonhouse 1993; Easton 1985; Farr 1988; Ball 1993; Merriam 1993). Même dans un ouvrage consacré à l'analyse de la discipline dans différentes régions du monde, comme *The Development of Political Science: a comparative survey* (Gunnell et Easton 1991), les références à la science politique des États-Unis sont une constante. En d'autres mots, l'analyse des communautés scientifiques outre-mer est souvent effectuée en comparaison avec le cas étatsunien.

Cette abondance d'écrits sur le cas des États-Unis laisse place à plusieurs interprétations : serait-ce uniquement à cause de la taille de la communauté académique dans ce pays? Ou tout simplement parce que, historiquement, les États-Unis ont été le premier pays à l'institutionnaliser? Ou encore, la science politique dans ce pays aurait-elle des prétentions « impérialistes » (Schmitter 2002) ? Aussi difficile la définition de la science politique soit-elle, il demeure que c'est aux USA que l'on assiste en premier à l'autonomisation de cette discipline face aux autres sciences. Cette autonomisation, diront de plus certains, est loin d'être terminée outre-Atlantique. Ainsi, si l'on veut comprendre comment la science politique s'est institutionnalisée dans un pays donné, il nous semble important, au moins dans un premier temps, d'étudier son développement dans son berceau institutionnel.

David Easton (1985) procède ainsi à une utile évaluation de la discipline aux États-Unis. Selon son évaluation, il est possible de distinguer quatre stades caractéristiques de l'évolution académique de la science politique étatsunienne depuis son institutionnalisation aux USA jusqu'aux années 1980: le stade formel, le stade traditionnel, le stade behavioriste et le stade post-behavioriste.

Dans sa phase initiale ou formelle, à la fin du XIX^{ème} siècle, l'étude des institutions politiques aux États-Unis était étroitement liée à une perspective legaliste. La compréhension des phénomènes politiques passait par l'examen de la constitution et des lois (Easton 1985). Au XIX^{ème} siècle, notamment grâce à Woodrow Wilson aux États-Unis et Walter Bagehot en Grande-Bretagne, une autre dimension a été apportée à l'étude de la politique : celle des comportements et des organisations informelles. Ce tournant inaugure la phase « traditionnelle » de la science politique. À la différence de la phase formaliste-legaliste, les activités informelles influant sur la formulation des politiques feraient désormais également l'objet d'études systématiques.

La période de l'entre-deux-guerre fut peut-être un des moments « révolutionnaires » pour les méthodes en science politique. À cette époque, des études empiriques des groupes de pression et d'électeurs furent entreprises dans de grandes villes, surtout à Chicago (Almond 1996). Ainsi, on observe l'élargissement de l'éventail thématique, ainsi que des innovations méthodologiques majeures au cours de cette phase appelée « traditionnelle » par Easton.

Ces innovations méthodologiques prenant place entre 1920 et 1940 sont surtout attribuées à un groupe de chercheurs de l'Université de Chicago, dont les noms les plus célèbres sont ceux de Charles Merriam, Harold Lasswell et Harold Gosnell. Les approches historiques, legalistes et philosophiques qui caractérisaient la science politique

d'auparavant ont été graduellement remplacées par des études empiriques, systématiques, quantitatives et interdisciplinaires à l'intérieur du département de science politique de l'Université de Chicago.

Les principales innovations de Merriam et Lasswell furent l'utilisation de questionnaires, d'entrevues et de techniques expérimentales rigoureuses (Gosnell 1926). Les efforts et travaux de Charles Merriam ont mené à une plus grande reconnaissance de la discipline par les milieux de politiques publiques, ce qui a positivement influencé le financement pour les recherches en science politique. D'abord avec la création du Social Science Research Committee à l'Université de Chicago et plus tard à l'échelle nationale avec le Social Science Research Council. Bref, sur l'importance de l'École de Chicago pour l'histoire de la science politique, Almond conclut :

The significance of the University of Chicago School of political science lay in its demonstration through concrete, empirical studies that a genuine enhancement of political knowledge was possible through an interdisciplinary research strategy, the introduction of methodologies and through organized research support. (Almond 1996 : 64)

Selon Almond, deux éléments se sont combinés dans l'après-Seconde guerre mondiale de façon à produire une autre série de changements extrêmement significatifs pour la science politique. Le premier élément fut la production et la diffusion d'une littérature inspirée par les innovations de l'École de Chicago. Trois centres de recherche se sont démarqués dans cette entreprise académique, à savoir l'Université Columbia, l'Université du Michigan et l'Université de Chicago. Le deuxième élément fut le perfectionnement des techniques de collecte et de traitement de données rendues nécessaires par l'effort de guerre étatsunien.

La combinaison de ces deux éléments, affirme Almond (1996), est à la source de la « révolution behavioriste », soit le troisième stade du développement de la discipline dans le schéma tracé par Easton (1985). Le mouvement behavioriste empruntait du positivisme la croyance que la recherche dépourvue de subjectivité est possible, à travers l'observation objective. Ce mouvement acceptait l'existence de régularités dans le comportement humain, susceptibles d'être découvertes et testées empiriquement. Ainsi, entre les années 1950 et 1960, la quantification a assumé un rôle prépondérant parmi les techniques de recherche en science politique, avec l'utilisation de questionnaires, d'entrevues, d'échantillonnage, de modèles de choix rationnel et de régressions. Même le champ de la théorie politique a été orienté empiriquement. Des exemples significatifs de théories empiriquement orientées nées à l'époque sont les théories dérivées du pluralisme (théorie des systèmes démocratiques), la théorie du choix public et la théorie des jeux. Autrement dit, la théorie politique s'est dédiée plutôt à la formulation de lois de portée universelle, s'éloignant ainsi des théories normatives.

Pendant le stade behavioriste, la science politique a connu une expansion académique accélérée à l'intérieur et à l'extérieur des États-Unis. Aux USA, le nombre de membres de l'Association américaine de science politique (l'APSA) a bondi de 200 en 1903 à 10 000 vers le milieu des années 1960 (Almond 1996 : 71). Formés au sein des universités Columbia, du Michigan et de Chicago, les professeurs des départements de science politique aux États-Unis ont alors mis l'accent sur les méthodes de recherche quantitatives. Ces modifications apportées aux programmes de science politique ont été faites en large mesure en vue de répondre aux demandes émanant des gouvernements.

Dans d'autres parties du monde, comme en Europe et en Amérique latine, c'est à partir des années 1950 que la science politique fut institutionnalisée au sein des universités.

Dans le cas européen, au moins dans un premier temps, ce processus d'institutionnalisation a été grandement influencé par la tradition behavioriste issue des États-Unis (Almond 1996; Gunnell et Easton 1991).

En ce qui concerne la suite de la « révolution behavioriste », ce fut précisément le raffinement méthodologique et théorique qui devint la principale cible des critiques du mouvement. Dans l'ébullition du mouvement des droits civiques aux États-Unis dans les années 1960, plusieurs voix se sont levées pour remettre en question l'« excès de professionnalisme » que la science politique a connu avec le behaviorisme. La « neutralité » du chercheur fut alors regardée avec pessimisme et méfiance par plusieurs. En bref, plusieurs dénonçaient les aspects contradictoires de la science politique libérale et formaliste (Seidelman 1985).

David Ricci (1984), dans *La tragédie de la science politique*, formule des critiques âpres quant au refuge méthodologique des behavioristes, refuge se caractérisant par le retrait des questions sociales urgentes et de leur réalité immédiate (lutte des femmes, discrimination raciale, Guerre du Vietnam, par exemple). La tragédie de la science politique serait de devenir un domaine d'études méthodologiquement très raffiné, mais incapable d'apporter des contributions à la société.

Dans cette lignée, Theodore J. Lowi (1992) soutient que la science politique est le produit d'un agencement particulier d'institutions politiques et sociales, à un moment précis dans le temps, soit la période couvrant la Seconde Guerre mondiale et le début de la Guerre froide. Suivant la même ligne de pensée, Stanley Hoffman (1977 : 47-50) note le lien étroit entre le besoin d'expertise du gouvernement des États-Unis au début de la Guerre froide et la disponibilité de celle-ci dans des universités déjà bien établies : « What the scholars offered, the policy-makers wanted » (Hoffman 1977 : 47). Hoffman identifie aussi

le phénomène des « portes tournantes » entre l'académie étatsunienne et des postes clés au sein des diverses administrations. Si Hoffman parle ici du sous-champ des relations internationales, il n'est pas difficile d'imaginer que la science politique toute entière a été stimulée et canalisée par les demandes gouvernementales issues de l'accroissement de la présence étatique. Almond (1990) reconnaît qu'en dépit de sa prétention de neutralité, le béhaviorisme était tout à fait adapté et compatible avec la bureaucratie étatsunienne après la Seconde Guerre mondiale – dans sa méthode (prédiction de phénomènes) et dans ses intérêts de recherche (vote et participation).

Une mise en contexte historique illustre d'autres aspects liés à ce retrait des sciences sociales vers la « neutralité ». Le mouvement béhavioriste a connu son apogée lors de la période du MacCarthysme aux États-Unis (Easton 1985; Schrecker 1986). Se réfugier dans une science politique orientée par une méthode dite « neutre », sans s'attaquer aux problèmes sociaux, était en quelque sorte un moyen d'esquiver le danger des accusations de sympathies communistes. Dans un contexte politique marqué par un fort biais idéologique, il est effectivement difficile d'imaginer comment une discipline qui remet potentiellement en question les hommes politiques et leur action (Keohane 2009) puisse fleurir librement.

1.2 – Le stade post-béhavioriste : « nuages » ou « horloges » ?

Le mécontentement concernant la « dérive » du béhaviorisme a été le point de départ de la phase qui l'a succédé, soit le quatrième stade de l'évolution de la science politique selon le compte-rendu historique d'Easton (1985).

Dans le contexte de remise en question et de mobilisation des années 1960 aux États-Unis, avec les mouvements des droits civiques et de la contreculture, des débats sur la nature de la science politique ont aussi émergé avec force. Ce fut à partir des critiques faites

à l'encontre de la prémisse de « neutralité » du comportementisme, qui ne ferait que masquer l'idéologie du libéralisme bourgeois au sein de la discipline (Easton 1985 : 142), que la « révolution post-comportériste » en science politique a vu le jour.

Selon Easton (1985), ces questionnements du post-comportisme ont entraîné une fragmentation de la discipline. L'auteur considère le stade post-comportériste plutôt nébuleux, dans le sens que la discipline n'a pas (ou plus ?) une identité précise :

(...) political science seems to have lost its core. There was once agreement that political science was a study of something, whether it was of power or of the authoritative allocation of values or of the good life (...) If there was any single comprehensive description of the subject matter of political science it was to be found in the notion that it studied the authoritative allocation of values for a society (...) Today, however, students are no longer so certain about what politics is all about. They may even be less concerned than they were in the past. (Easton 1985 : 144)

Jusqu'à quel point les politologues se prêtent-ils à réfléchir sur leur propre métier est matière à débat. Si d'une part il n'y a pas de consensus sur ce qu'est la science politique, d'autre part les débats entamés tout au long de la dernière décennie (« mouvement Perestroïka » et contre-Perestroïka) laissent croire que le degré de réflexivité au sein de la discipline n'est pas négligeable – du moins aux États-Unis.

En revanche, même un quart de siècle après l'évaluation d'Easton, il semble toujours prématuré d'affirmer avec certitude vers où chemine la science politique. Ce que l'on peut cependant affirmer à propos de la phase post-comportériste est que l'éventail thématique de la science politique étatsunienne « classique » s'est élargi. Les études électorales et l'analyse des relations exécutif-législatif demeurent un intérêt majeur en science politique, mais d'autres sujets, comme les politiques environnementales, les questions de genre, de race et d'ethnicité, par exemple, sont désormais à l'ordre du jour (Easton 1985).

Encore une fois, et bien que l'on puisse croire à une prétention hégémonique de la science politique « formaliste » issue des États-Unis, on observe un certain mouvement théorique, cette fois-ci de l'Europe vers les États-Unis, avec la renaissance d'approches influencées par le marxisme. Notons ainsi l'ensemble des études dites « critiques » en relations internationales, ou les approches interprétatives d'anthropologues influençant un nombre croissant de politologues (Schatz 2009a; Schatz 2009b; Yanow 2009). En outre, sous l'influence de l'économie politique internationale, les relations entre champs politique et économique ont connu un rapprochement certain.

L'aspect le plus radical de la phase post-béhavioriste, selon Easton (1985), fut la montée en puissance des approches « cognitives » en science politique. Ces approches ont des racines dans la microéconomie et la psychologie béhavioriste. Elles partent de la prémisse que l'être humain agit rationnellement et qu'il est possible d'expliquer et de prévoir son comportement, y compris en politique: "Whereas the outcome of empirical scientific research consists of generalizations about behavior that are grounded in observations, the products of the cognitive approach are models about how human beings would or should act under varying circumstances" (p. 146). Même dans le domaine de la philosophie politique, on constate que certaines théories sont allées chercher leurs fondements dans la microéconomie, telle la théorie libérale de John Rawls.

L'ouverture de l'éventail théorique et thématique de la phase post-béhavioriste peut laisser perplexe quant au présent et au futur de la discipline. Vers où chemine-t-elle après le post-béhaviorisme ? La science politique devient-elle de plus en plus une discipline « irréconciliablement fragmentée » (Kaufman-Osborn : 2006) ? Personne n'a été capable d'apporter de réponses définitives à ces questions jusqu'à présent.

Le politologue Peter Evans (1995) propose toutefois un début d'interprétation de la trajectoire de la science politique contemporaine à la suite de l'installation de l'individualisme méthodologique et sa contestation par plusieurs formes d'approches critiques. Evans suggère que la science politique, dans sa phase post-béhavioriste, se dirige vers une espèce de « centre méthodologique », plutôt que vers une radicalisation d'approches opposées, tout comme le pense Almond (1990). S'il existe bien un paradigme identifiable et clairement dominant en science politique (soit au niveau du prestige, le choix rationnel), Evans (1995) soutient que les besoins des « clients¹¹ » de la discipline exigent des politologues un langage clair qui se situe à mi-chemin entre la formalisation épurée et abstraite d'un jeu modélisé et une analyse interprétative historique extrêmement fouillée mais difficilement généralisable. Toujours selon Evans, cette « double pression » (capacité de généralisation et abstraction, mais aussi attention aux particularités du cas) fait en sorte que la plupart des politologues se regroupent dans un « centre méthodologique ». Ce faisant, ils seraient dans une position plus avantageuse pour répondre à cette « double pression » que s'ils se trouvaient aux « extrêmes ». Autant une approche purement culturelle ou interprétative est difficilement convertible en recommandations pratiques pour les décideurs, autant un modèle abstrait présenté sous forme d'arbre de jeu se révèle incapable de donner un sens aux éléments particuliers d'un cas donné.

Il n'est cependant pas toujours évident d'opérer un mariage entre plusieurs approches initialement opposées, d'agencer « nuages » et « horloges », pour reprendre la métaphore de Popper. L'intensité et la nature des débats à l'intérieur de la discipline semblent défier les thèses de « regroupement au centre », au moins à en juger par la

¹¹ Evans (1995) entend ici les « consommateurs » de recherche scientifique en sciences sociales, soit les gouvernements, les *think tanks*, les entreprises, les médias et les citoyens.

dernière décennie. Si dans les années 1960 et 1970 les revendications des voix dissidentes concernaient des ouvertures thématiques (genre, race, guerre du Vietnam) ainsi que la question de la responsabilité sociale, en 2000 ce fut le tour des revendications de portée épistémologique de prendre l'avant scène (Rudolph 2005). Almond (1988) mentionnait déjà à la fin des années 1980 le caractère insurmontable des divisions entre « empiristes » (« all clouds are clocks ») et « théoriciens » aux États-Unis. Dans quelle direction s'en va donc la science politique contemporaine? L'idée de rigueur du processus scientifique est acceptée par presque toutes les approches (Easton 1985). Au-delà de cela, le débat fait rage.

Jusqu'à maintenant nous avons présenté un bref survol de l'État de la discipline aux États-Unis, et non une histoire universelle de la science politique. Ce que nous pouvons raisonnablement extraire de cet état de la discipline dans son « berceau académique » est l'indéniable existence de débats (voire de disputes) méthodologiques et théoriques. Un consensus sur ce qu'est la science politique et sur ce qu'elle devrait être est loin d'être atteint aux États-Unis. En fait, cette notion de « dissensus » semble au centre de l'évolution de la science politique occidentale, ce qui forme certaines attentes selon lesquelles la science politique est également contestée à l'interne dans la « périphérie », puisqu'elle l'est au « centre ». Sans vouloir porter un jugement sur l'hégémonie de la science politique étatsunienne, nous sommes tout simplement partis d'une perspective comparée avec un pays du « centre » pour nous interroger à savoir jusqu'à quel point la science politique brésilienne se remet elle aussi en question.

Plus généralement, on doit garder en tête que la science politique est toujours teintée par le milieu et le contexte dans laquelle elle se développe. Gunnell et Easton (1991) nous invitent à regarder le mouvement d'expansion de la science politique dans les deux sens : non seulement de l'exportation, mais aussi de l'importation. Il semble clair pour les auteurs

que les connaissances « importées » confrontent ensuite la réalité immédiate du contexte dans lequel elles s'insèrent. Ce mouvement permettrait d'adapter, de façonner ou de rejeter ce corpus de connaissance venu de l'extérieur. Comme le soulignent Gunnell et Easton (1991 : 7), "the development of political science in a particular country cannot be fully understood without some effort to sort out the differential effects of influences external to a culture from those indigenous to it as well as the possible influence of such latter elements on any emerging body of knowledge".

Justement, nous nous proposons de porter un regard sur une des facettes de ce processus d'importation académique en lien avec un contexte national particulier jusqu'à maintenant peu exploré. Identifier le lieu de production d'une science, ainsi que la gouvernance interne de ses associations professionnelles, est une tâche fondamentale pour les sciences sociales: "To understand a significant part of the character of political studies in much of the developing world involves an analysis of the transplantation and transformation of American and European modes, and the reactions to such influences" (Gunnell et Easton 1991 : 3). Or, on le verra plus bas, le Brésil constitue un excellent site où évaluer le développement de la science politique hors de son centre historique.

2 – L'institutionnalisation de la science politique au Brésil

L'historiographie de la science politique brésilienne cumule quelques ouvrages clés sur l'institutionnalisation de la discipline au pays. Soit dans des revues scientifiques nationales, soit dans des rapports produits à la demande des agences de financement, les politologues brésiliens ne semblent pas éviter une certaine autoréflexion sur leur métier. On constate que cette littérature n'est cependant pas aussi abondante que celle sur la

discipline aux États-Unis, en plus d'éviter généralement les comparaisons systématiques avec l'étranger.

En revanche, plusieurs politologues s'accordent pour établir quelques caractéristiques de l'institutionnalisation de la discipline au pays. Un des points d'accord est que l'étude des phénomènes politiques au Brésil est axée sur deux « écoles » dominantes jusque dans les années 1960. L'une est liée aux études de droit de l'Université fédérale de Minas Gerais (UFMG) et une autre liée à la sociologie de l'Université de São Paulo (USP) (Schwartzman 1977; Neto et Santos 2005; Forjaz 1997).

L'établissement d'un champ d'étude institutionnalisé du politique au Brésil bénéficie également de l'intérêt porté par certains acteurs sociétaux envers la chose politique, préalablement à son institutionnalisation. Bolivar Lamounier (1982) soutient ainsi que le Brésil possédait une tradition en pensée politique antérieure à l'institutionnalisation académique de la discipline. Il soutient que depuis le XIX^{ème} siècle, l'existence d'intellectuels liés à la bureaucratie brésilienne a permis l'accumulation d'un « capital de pensée politique ». Cette bureaucratie a d'une certaine manière effectué les premières tâches d'analyses politiques nécessaires en raison de la croissance de l'État brésilien, en l'absence d'un corps établi d'universitaires. Dans les mots de Lamounier, il s'agissait d'une « classe » de bureaucrates-intellectuels au service de la construction d'un État et d'une nation. Leurs réflexions sur l'histoire politique consistaient toutefois en des essais historiques peu rigoureux du point de vue méthodologique.

Au Brésil, la première initiative institutionnelle vers l'autonomisation du *politique* face aux autres humanités date de 1934, à l'USP. Une chaire d'études politiques fut donc créée au sein de la Faculté de philosophie de cette université. Dans d'autres établissements

d'enseignement brésiliens, des initiatives semblables ne se reproduiront que vingt ans plus tard, soit au milieu des années 1960.

En pratique, cette initiative de l'USP n'était pas systématiquement séparée des autres sciences sociales. Au départ, la tradition de l'USP en études politiques fut fortement marquée par l'influence de la sociologie politique française¹². Après 1945 et avant le coup militaire de 1964, la pensée socialiste et les études sur la démocratie ont teinté l'ordre du jour de l'USP – toujours dans une perspective sociologique et / ou économique (Quirino 1994).

Il ne semble pas y avoir de désaccord dans la littérature sur le fait que, jusqu'aux années 1960, les analyses politico-institutionnalistes proprement dites étaient très rares dans le milieu académique brésilien. Lamounier (1982) souligne que même après le coup militaire, les études politiques de l'USP étaient encore imprégnées d'analyses sociologiques, par exemple. Cela a pris près d'une décennie avant que le coup militaire soit examiné à la lumière de ce que l'auteur considère comme des théories « véritablement » politiques, c'est-à-dire autonomes de l'économie ou de la sociologie. De nombreux auteurs, s'ils reconnaissent bien que cette autonomisation du politique au plan institutionnel a bien pris place, n'en contestent pas moins l'opportunité. Soares (2005 : 35-42) estime ainsi que cette tendance a cloisonné les études politiques au sein d'un seul département, nuisant ainsi à l'interdisciplinarité, alors que Groth (2000 : 22) y voit l'évacuation cachée d'une longue tradition sociologique au profit du triomphe du béhaviorisme.

¹² On retrouve dans la période fondatrice de l'USP une très forte présence et influence intellectuelle française, due notamment à l'arrivée d'une mission académique française à cette institution en 1938 (Quirino 1994 : 337-339). Cette influence s'est poursuivie dans les décennies suivantes avec la présence de chercheurs invités tels que Alain Touraine, Claude Lévi-Strauss et Roger Bastide (Garcia Jr. 2004 :292-293).

L'institutionnalisation d'une science politique « autonome » au Brésil s'explique, selon Lamounier (1982) et Forjaz (1997), par la conjoncture interne et externe des années 1960 et 1970.

À l'interne, les deux auteurs soutiennent que l'autonomisation de la science politique a été rendue possible grâce à des réformes universitaires mises en place au cours des années 1960. À cette époque, davantage de financement public¹³ a été alloué à la création de nouveaux programmes d'études au sein des universités brésiliennes. Des agences d'appui à la recherche ont été créées au niveau fédéral et provincial pour mieux gérer cette expansion du système universitaire. Lamounier (1982), à son tour, considère cette expansion comme faisant partie d'un projet « développementaliste de caractère autoritaire » des militaires qui ont pris le pouvoir en 1964 au Brésil.

Un autre facteur, celui-ci d'ordre externe, identifié par la littérature comme catalyseur de l'expansion des études de deuxième et troisième cycles, fut la disponibilité de financement externe, notamment de la part de la Fondation Ford¹⁴ (Lamounier 1982; Forjaz 1997; Schwartzman 1977). Dans ce contexte, le premier programme exclusivement dédié à la science politique fut créé en 1967 à l'Université fédérale de Minas Gerais (l'UFMG). Ce programme était, depuis sa création, substantiellement différent de la tradition sociologique de la Chaire de politique de l'USP. À ces origines, la maîtrise en science politique de l'UFMG était teintée d'une tradition « légaliste » institutionnalisée dans cette université. Au fur et à mesure que cette formation de maîtrise se consolidait, elle fut largement influencée par des traditions anglo-saxonnes en science politique. Après l'UFMG, l'Institut

¹³ À travers des agences gouvernementales de promotion de la recherche académique, à savoir : le Conseil national du développement scientifique et technologique (CNPq), l'Organisme subventionnaire pour les études et les projets (Finep), la Coordination pour le perfectionnement des études supérieures (CAPES) et la Fondation d'appui à la recherche de l'État de São Paulo (FAPESP) (Forjaz 1997 :103).

¹⁴ La Fondation Ford a concédé 13 393 109 \$ US pour des universités et centres de recherche au Brésil entre 1970 et 1988 (Forjaz 1997 :106).

universitaire de recherches de Rio de Janeiro (l'Iuperj) a inauguré un programme de maîtrise en science politique, en 1969.

Forjaz (1997) attribue justement à l'UFMG et à l'Iuperj la responsabilité de l'autonomisation de la science politique face aux autres sciences sociales, dans le contexte brésilien. Sur ce processus d'institutionnalisation et d'autonomisation, Forjaz est catégorique lorsqu'elle affirme qu'il fut largement influencé par la production behavioriste issue des États-Unis. Le même phénomène mentionné ci-haut pour l'UFMG semble s'appliquer pour l'Iuperj : ils ont emprunté de la tradition anglo-saxonne des méthodes empiriques et la formalisation mathématique alors dominantes (Forjaz 1997). Ce faisant, le binôme Iuperj-UFMG contrastait en large mesure avec la tradition sociologique européenne de l'USP.

Forjaz n'hésite pas non plus à associer la Fondation Ford à un projet « hégémonique » de la science politique des États-Unis. Non seulement cette agence a financé la mise en place des premiers programmes de maîtrise en science politique au Brésil, mais elle a aussi subventionné la formation d'intellectuels brésiliens (notamment ceux de l'UFMG et de l'Iuperj) dans des universités aux États-Unis.

Au cours des années 1960 et 1970, plusieurs étudiants de l'UFMG (dont quelques-uns ont plus tard migré vers l'Iuperj) sont allés étudier à la Faculté latino-américaine de sciences sociales (FLACSO)¹⁵, au Chili. Selon Forjaz, cette expérience a également exposé les intellectuels brésiliens à des idées et théories issues des États-Unis. Dans un deuxième moment, l'influence de la science politique des États-Unis a continué à se répandre au

¹⁵ Facultad Lationamericana de Ciencias Sociales, financée à ce moment par l'Organisation des États américains (OEA); l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) et la Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes (Cépalc).

Brésil par l'intermédiaire des Brésiliens partis étudier aux États-Unis (surtout avec le financement de la Fondation Ford) et qui sont revenus au pays (Huneus 2006).

Ces « échanges » de chercheur(e)s et d'idées ont dicté le ton des premières décennies de la science politique enseignée au Brésil : un mouvement de l'extérieur (États-Unis pour l'UFMG et l'IUPERJ, France pour l'USP) vers l'intérieur, dépourvu d'une « identité brésilienne », selon l'évaluation de Lamounier (1982).

L'institutionnalisation de la science politique au sud du continent américain est en soi un phénomène intrigant car elle date de la période autoritaire des années 1960 et 1970. Effectivement, Forjaz (1997) affirme que la croissance du mouvement étudiant, la répression étatique, la censure et l'exil politique, ainsi que le retour postérieur des intellectuels exilés, ont fortement été liés à l'institutionnalisation académique de la science politique au Brésil.

Pour comprendre comment les sciences sociales en général, et spécifiquement la science politique, ont contre-intuitivement connu une expansion au Brésil dans un contexte politique répressif, Forjaz part de l'idée de « censure sélective » du régime. L'auteure affirme que c'était l'intention délibérée des militaires de promouvoir une certaine « politique culturelle », à la condition que cette dernière n'échappe pas à son contrôle. En ce sens, la science politique a perdu une partie de sa liberté intellectuelle, tant théorique que pratique, mais son institutionnalisation n'a pas été empêchée par le régime militaire (Forjaz 1997 : 104).

Dans le cas brésilien, la Chaire d'étude politique de l'USP a été l'institution la plus déstabilisée par la répression du régime. Jusqu'aux années 1960, elle était clairement ancrée dans la sociologie française (surtout durkheimienne). Cependant, au cours des années 1970, sa production fut fort influencée par le paradigme marxiste. Face au durcissement de la

dictature, les approches marxistes ont été graduellement « étouffées » et on remarque à ce moment le retour à des thèmes et auteurs contractualistes classiques à l'intérieur de la chaire (Quirino 1994).

Ainsi, dans le contexte répressif des années 1970, la chaire de politique à l'USP s'est vue réduite à deux professeurs : quelques-uns sont partis en exil et d'autres ont été forcés de prendre leur retraite, y compris Fernando Henrique Cardoso¹⁶, jeune professeur de la chaire à l'époque. Malgré l'« avortement forcé » subi par cette génération de l'USP, on peut affirmer que son empreinte sociologique a influencé d'autres intellectuels au Brésil et à l'étranger, avec la théorie de la dépendance mise de l'avant par Cardoso, par exemple.

Selon Forjaz (1997) un des effets de la conjoncture politique répressive de la période militaire fut celui d'un « aiguïsement intellectuel », qui a rendu possible l'ajout d'une dimension exclusivement politique à la constellation des sciences sociales. L'auteure soutient que les intellectuels brésiliens furent désormais poussés à apporter des explications de portée *politique* (plutôt que sociologiques ou économiques) à un phénomène tout à fait politique : la dictature militaire.

Dans un bilan de la discipline produit en 1977, Schwartzman concluait qu'il n'y avait pas de « paradigme » dominant au Brésil et que les thèmes de recherche étaient assez divers. D'après Schwartzman, le « binôme » UFMG et IUPERJ ne constituait pas une « école de pensée » en tant que tel – bien que ce binôme était souvent très critique du marxisme et engagé dans de fortes discussions intellectuelles avec la chaire de politique de l'USP.

¹⁶ Fernando Henrique Cardoso a poursuivi sa carrière académique en exil, d'abord au Chili, en France (Université de Nanterre) et aux États-Unis (Institute for Advanced Study, Princeton). M. Cardoso est revenu au Brésil à la fin des années 1970, après la promulgation de la loi nationale d'amnistie de 1979 (Garcia Jr. 2004 : 293).

L'Iuperj et l'UFMG prônaient une analyse politique autonome, certes, mais sans pour autant construire un « paradigme », y rajoute Forjaz (1997 : 115).

Les données sur des projets de recherche en cours à la fin des années 1970, recueillies par Schwartzman, montrent que les principaux champs de recherche étaient ceux du comportement politique et des politiques publiques. Cependant, il n'y avait pas de stratégie de recherche globale officielle à être suivie par les départements de science politique au Brésil.

Un autre phénomène observé par Schwartzman fut les tendances des divisions internes de la discipline, réalisées par chaque établissement. L'auteur affirme que la somme de recherches individuelles réalisées par chaque département participait à la construction et au façonnement graduel des identités départementales dans les établissements d'enseignement brésiliens.

Ainsi, à l'Iuperj, la division des axes de recherche au cours des années 1970 était la suivante: études organisationnelles; politiques publiques; partis politiques, groupes et élites; politique internationale. Surtout à l'intérieur de l'Iuperj, mais aussi dans une moindre mesure dans les autres institutions, Schwartzman remarque un retour aux analyses historiques, avec la remise au goût du jour de classiques en pensée politique brésilienne.

De plus, Schwartzman affirme que bien que l'USP n'effectuait pas de divisions explicites de ses axes de recherche en science politique, elle avait l'air de cheminer vers une spécialisation en comportement politique. Effectivement, l'évaluation postérieure de Quirino (1994) a confirmé la tendance décrite par Schwartzman. À partir de 1988 la science politique s'est détachée du département de sciences sociales pour constituer un département autonome à l'USP. Son corps professoral fut élargi et plus de ressources ont été canalisées vers les études sur la transition démocratique et le comportement politique.

Justement, Lamounier (1982) signalait, au début des années 1980, la croissance numérique d'études sur les processus électoraux et l'ouverture démocratique dans le contexte brésilien. D'ailleurs, selon cet auteur, la production en science politique a à ce moment exercé une influence majeure dans l'histoire politique brésilienne. En effet, les études sur les processus électoraux et l'ouverture démocratique aidaient à mieux comprendre les vulnérabilités du système représentatif brésilien, sans pour autant explicitement prôner sa disparition.

De plus, Lamounier identifie dans son compte rendu certains « concepts-outils », selon lui très spécifiques à la science politique brésilienne. L'auteur souligne une tendance particulière de la science politique brésilienne, à savoir d'attribuer une forte centralité au concept d'*État*. L'adoption d'une perspective historique se démarque selon lui comme trait caractéristique de l'entreprise brésilienne de la théorisation de la formation de l'*État*. En ce sens, les outils économiques trouvent une résonance limitée dans les études sur la formation de l'*État*, c'est-à-dire que la perspective économique peut s'avérer utile jusqu'à un certain point (comme dans le concept de « coût de retrait de l'*État* »), mais elle apparaît accompagnée de l'histoire pour saisir la complexité des enjeux.

Si d'une part Lamounier met en lumière les tendances thématiques et théoriques-méthodologiques de la science politique brésilienne, il soulève d'autre part de nombreuses questions quant au futur de la discipline. Jusqu'à la toute fin de son analyse, il demeure peu clair quelle forme prendra l'expansion de la science politique au Brésil. L'auteur s'interroge aussi sur la diversification de l'éventail thématique de la discipline, son niveau de « créativité » ainsi que sa rigueur méthodologique (Lamounier 1982 : 430).

2. 1 Qu'en est-il de son avenir ?

Près de cinquante ans après le début de l'institutionnalisation officielle de la science politique au Brésil, la littérature sur le sujet suggère que la discipline évolue dans quatre directions distinctes. La première hypothèse est que les cadres théoriques et méthodologiques dominants sont guidés par des modèles quantitatifs d'inspiration néolibérale. Carlos Huneeus (2006), par exemple, dénonce l'importation exacerbée de modèles théoriques positivistes et les incohérences de l'application de ceux-ci à la réalité politique sud-américaine.

Une critique de cette importation « quantitativiste-formaliste » dans la science politique brésilienne est faite par le politologue brésilien João Feres (2000). Quoique de manière générale cet auteur n'identifie pas un cadre théorique ou méthodologique prédominant au Brésil, il attire l'attention sur les contradictions déjà observables d'une importation peu critique d'outils théoriques et méthodologiques. Selon Feres, « la nécessité de paraître Américain et le désir de l'être sont, pour plusieurs, une façon d'échapper aux frustrations d'un Brésil qui est toujours en deçà des attentes » (2000 : 107). Par exemple, lors du deuxième congrès de l'Association brésilienne de science politique en 2002, la quantité de thèmes abordés qui n'avaient aucun lien immédiat avec la réalité sociopolitique brésilienne (par exemple, des analyses du congrès étatsunien) était frappante. Un autre « indicateur » de cette science politique plutôt reproductrice que créative, ajoute Feres (2000), est l'absence d'écoles de pensée provenant des pays « périphériques¹⁷ », à l'exception de la théorie de la dépendance. À la lumière de ces constatations, l'auteur soutient que l'on devrait adopter un point de vue critique face aux cadres théoriques et

¹⁷ Par « périphérique », on entend ici l'ensemble des régions qui ne sont pas pionnières du développement de la science politique, dont l'Afrique, l'Asie et l'Amérique latine.

méthodologiques importés par les Brésiliens et surtout garder un esprit critique par rapport à un discours scientifique qui essaie de se légitimer par la « véracité factuelle » de l'autorité scientifique.

En bref, Huneeus (2006) et Feres (2000) expriment un souci par rapport à une « distorsion méthodologique » dans la science politique en Amérique du Sud, où les thèmes abordés (partis politiques, analyses du Congrès, par exemple) sont choisis en fonction de leur adaptation aux méthodes positivistes.

La deuxième hypothèse identifiée est que la science politique brésilienne est marquée par un « colonialisme théorique multi-orienté ». Selon Gláucio A. D. Soares (2005 : 38), une grande partie des politologues brésiliens reproduisent des cadres théoriques et méthodologiques importés non seulement de la science politique issue des États-Unis, mais aussi de l'Europe occidentale. L'auteur attire l'attention sur le fait que, dans le cadre de l'enseignement de la science politique au Brésil, le nombre de références à des auteurs de l'Amérique latine – et de la « périphérie », de façon plus large – est infime. Soares met de l'avant la thèse que le Brésil est loin d'apporter une contribution originale à la science politique et que l'enseignement de la discipline dans le pays se limite à reproduire des cadres théoriques et méthodologiques importés du « centre ». Selon l'auteur, les noms à la tête des plans de cours sont soit « très » classiques (Habermas, Weber, Marx, Durkheim et Bourdieu), soit très « à la mode¹⁸ » (Soares 2005: 38). D'après son analyse, il y a peu de raisons de croire que le corps professoral brésilien privilégie l'inclusion de matériel écrit par des collègues latino-américains dans leurs listes des lectures. L'auteur s'attaque aussi à ce qu'il considère être le manque de responsabilité sociale de la part de chercheurs

¹⁸ Sans que l'auteur ne définisse ce que cela signifie.

déconnectées des problèmes sociopolitiques brésiliens et financés par des fonds publics, dans un pays où les problèmes politiques et sociaux de la réalité immédiate s'imposent.

La troisième hypothèse soulevée par les recherches précédentes est que l'institutionnalisation et l'expansion de la science politique au Brésil est confrontée à de graves problèmes d'ordre scientifiques-méthodologiques et matériels. Dans le dernier cas, on entend le manque de ressources, notamment de financement, en vue d'élargir des départements et des centres de recherche déjà existants, ainsi que la création de nouveaux pôles de recherche et d'enseignement. Par problèmes scientifiques-méthodologiques l'auteur se réfère à des problèmes de contenu et de rigueur menaçant potentiellement la discipline. Soares (2005) met de l'avant cette problématique, en affirmant que la plupart des politologues brésiliens rejettent les méthodes quantitatives, sans pour autant adopter une méthode de remplacement quelconque qui soit effectivement rigoureuse. À ce titre, Fábio Wanderley Reis (1993 : 4) fait remarquer qu'une formation même minimale en méthodologie de la science politique n'a pas toujours été obligatoire à l'USP et dans certaines périodes elle ne l'était pas à l'IUPERJ non plus.

Effectivement, à partir d'une brève analyse d'articles scientifiques dans des revues brésiliennes, Soares (2005) constate que les méthodes quantitatives y occupent un espace relativement restreint. Selon lui, plusieurs facteurs peuvent expliquer cette apparente « aversion au quantitatif ». Il y aurait des politologues brésiliens qui les considèrent « impérialistes », d'autres qui n'ont pas reçu la formation nécessaire pour pouvoir bien les maîtriser et d'autres encore dont l'objet d'étude requiert des méthodes qualitatives. Certaines données (Vianna et al. 1998) appuient la thèse du « déficit des méthodes quantitatives » de Soares : parmi 411 thèses de doctorat défendues entre 1990 et 1997 au Brésil, seulement 3% utilisait des méthodes quantitatives.

De toute façon, selon Soares (2005), ce sont les méthodes qualitatives qui prédominent dans le contexte brésilien. La grande question est de savoir avec quelle rigueur elles sont utilisées, ce qui constitue en fait le problème principal selon l'auteur. Soares affirme que plusieurs politologues s'autoproclament « qualitatifs » sans se soucier vraiment de la rigueur méthodologique de leur étude et sans vraiment connaître la vaste gamme d'outils qualitatifs. L'auteur suggère encore que les séminaires d'été en méthodes quantitatives réalisées à l'UFMG connaissent une relativement grande popularité au Brésil. Une initiative similaire, d'après Soares, devrait être entreprise pour corriger le déficit en méthodes qualitatives au Brésil.

Quatrième et dernière hypothèse : il n'y a pas (ou du moins pas encore) de cadre théorique et méthodologique hégémonique au sein de la science politique brésilienne et chaque chercheur conduit sa recherche sans faire référence à un cadre commun. De façon intéressante, ceci n'est pas toujours présenté comme un obstacle. Feres (2000) soutient ainsi que l'absence d'une quelconque hégémonie théorique-méthodologique pourrait en fait être bénéfique pour le développement de la science politique au Brésil si elle est capable de favoriser le dialogue et l'interaction entre les sous-champs dans lesquels se divise la discipline. En revanche, Neto et Santos (2005 : 106) notent aussi que, bien qu'aucune hégémonie d'une méthode particulière ne soit observable, l'ensemble du matériel théorique utilisé par les politologues brésiliens est largement importé des pays « du centre », eux-mêmes en proie à leurs propres débats épistémologiques.

Cette question de l'importation théorique renvoie quant à elle aux préoccupations épistémologiques de certains auteurs postcoloniaux travaillant sur l'Amérique latine. Ainsi Walter Mignolo (1999 : 241) et Katherine Walsh (2007 : 227-229) attirent l'attention sur la différence entre colonialisme et « colonialité » dans la pratique des sciences sociales. Si le

premier terme renvoie à l'imposition de modèles institutionnels directs, le deuxième est beaucoup lié aux règles sous-jacentes et souvent implicites permettant de légitimer un savoir comme scientifiquement acceptable, tout en marginalisant / délégitimant d'autres types de savoirs (Walsh 2007 : 229). Ainsi, même si le chercheur choisi un objet d'analyse « critique », mais que ses méthodes et son épistémologie demeurent celles des sciences sociales « rigoureuses », tel que décrites par la science moderne occidentale, il reproduit une politique coloniale de la connaissance. Sans copier les préoccupations thématiques étatsuniennes ou européennes, le chercheur brésilien s'expose ainsi à une dépendance plus insidieuse, soit l'hégémonie d'une condition de production du savoir considéré comme pertinent et valable.

La littérature sur l'orientation épistémologique et théorique de la science politique brésilienne fait donc face à des influences à contre-courant. D'un côté, on n'observe pas de dominance d'une épistémologie particulière, mais de l'autre, toute la palette épistémologique, aussi fracturée soit-elle, est importée du centre. Peut-on qualifier cette situation de colonialité épistémologique ? À tout le moins, le questionnement sur l'état actuel de l'épistémologie en science politique au Brésil semble complexifier le phénomène observé par la littérature postcoloniale.

D'autre part, dans un scénario moins optimiste, on peut observer le renforcement progressif des frontières qui divisent la discipline à l'interne. On trouve effectivement des pistes suggérant la présence de cette tendance. Neto et Santos (2005) concluent que la principale division entre les politologues brésiliens est entre une tradition empirique et une tradition normative-philosophique, sans que l'une prédomine sur l'autre. Toujours selon Neto et Santos, ces divisions étaient moins marquées pendant la période de la dictature puisque la lutte pour l'ouverture démocratique unissait, d'une certaine façon, ces deux

traditions épistémologiques. Cependant, à partir des années 1990, ces divisions se sont approfondies davantage. La tradition normative-empirique a développé son propre agenda autour de grandes questions de philosophie politique, tandis que la tradition empirique est restée plus pragmatique dans le sens où sa recherche coïncide avec les besoins informationnels de l'État brésilien¹⁹ (Soares 2005 : 42; Arretche 2003 : 9).

En bref, personne ne semble pouvoir identifier une approche méthodologique à volonté hégémonique au sein de la science politique brésilienne. Cette absence d'hégémonie méthodologique s'accompagne aussi d'un niveau variable de rigueur méthodologique dans l'utilisation des méthodes qualitatives, la catégorie où se retrouve le plus grand nombre de politologues brésiliens.

Personne ne semble intéressée à comprendre ou à expliquer *pourquoi* la science politique se trouve dans l'état où elle est au Brésil, puisque personne n'est capable de mieux définir le contenu même de la discipline. En bref, il n'y a pas de consensus sur les bases théoriques, méthodologiques et thématiques sur lesquelles la science politique s'est érigée au Brésil. Ce vide dans la littérature nous empêche d'identifier une (ou plusieurs) variable (s) indépendante (s) capables d'expliquer l'état de la science politique en Amérique latine, ou au Brésil, plus spécifiquement. Comment doit-on interpréter la science politique au Brésil ? Constituerait-elle une école « indépendante », critique et créative face aux cadres théoriques importés du « centre » ou plutôt une discipline diverse et non-hégémonique par défaut?

¹⁹ Notons que les universités d'État brésiliennes (tant fédérales que provinciales) sont plus directement soumises aux décisions des gouvernements que leurs équivalents canadiens et étatsuniens, avant tout en terme de financement mais aussi au niveau de la gouvernance.

Malgré l'existence d'ouvrages qui abordent l'institutionnalisation de la science politique au Brésil (Lamounier 1982, Forjaz 1997), la littérature sur l'état actuel de l'enseignement et de la recherche demeure au final peu abondante. Au total, notre revue dénombre huit contributions qui abordent spécifiquement le développement de la science politique au pays (Lamounier 1982; Forjaz 1997; Feres 2000; Reis 1993; Reis et al. 1997; Neto et Santos 2005; Soares 2005; Brandão 2006). Au moins huit autres abordent de façon indirecte le thème de la science politique au Brésil, soit en donnant plus d'importance à d'autres sous-disciplines (relations internationales, politique comparée ou politiques publiques - Santos et Coutinho 2000; Lessa 2005; Tickner 2008; Arretche 2003) ou encore en fournissant des données et des analyses générales sur l'ensemble de l'Amérique latine (Altman 2006; Huneeus 2006; Motta 2009; Geary et al. 2009). On peut donc affirmer que les ouvrages sur l'état de la science politique au Brésil – ou même en Amérique latine en général – sont loin d'atteindre le nombre et l'importance qu'ils ont aux États-Unis, au Canada ou en Europe occidentale.

En plus du nombre restreint d'études dédiées au sujet, on peut dire que, de manière générale, les analyses sur la production académique et sur l'état de la science politique au Brésil sont fragmentaires et manquent de données empiriques récentes. À l'exception de Santos et Coutinho (2000); Brandão (2006) et Vianna et al. (1998), on ne recense pas d'autres *données* ou d'autres *études systématiques* à propos de la science politique dans le Brésil contemporain.

Les lacunes dans la littérature sur la science politique au Brésil nous intriguent tout d'abord par leur absence de données empiriques mais aussi par leur absence de systématisation des divers phénomènes vécus par la science politique brésilienne, en lien avec son enseignement. La littérature parle de l'institutionnalisation de la discipline, du

« déficit méthodologique » vécue par celle-ci, ainsi que de l'absence d'hégémonie théorique et méthodologique, mais dans tous les cas sans en tirer les conséquences sur l'enseignement de la discipline aux cycles supérieurs.

CHAPITRE II – L’ENSEIGNEMENT DE LA SCIENCE POLITIQUE AU BRÉSIL : CHOIX DES PROGRAMMES, INFLUENCES ET TENDANCES MÉTHODOLOGIQUES

À la lumière de la revue de littérature du premier chapitre, on constate l’absence d’une accumulation significative de recherche sur l’état de la science politique au Brésil de nos jours. Quoique le débat sur son avenir dans le pays ait déjà été lancé par une certaine littérature (Soares 2005; Feres 2000; Reis 1993; Neto et Santos 2005; Forjaz 1997), on constate le peu de données et d’analyses systématiques sur les études supérieures dans le pays.

De telles lacunes constituent une justification plausible pour l’entreprise d’une recherche contemporaine sur l’état de l’enseignement de la discipline au Brésil. Puisque cette étude propose une analyse plus approfondie de l’état la science politique enseignée au Brésil, elle constitue aussi un point de départ fécond pour la réflexion sur la construction et le façonnement de la science politique hors de son « berceau » académique étatsunien. Dans cette partie de l’étude nous présentons le résultat de notre cueillette de données et une synthèse des éléments présentés. Nos conclusions sont présentées au chapitre III.

1 – Divisions en sous-champs

Une des premières constatations découlant de la comparaison entre les quatre départements est le manque de consensus autour de la division de la discipline en sous-champs. Cette division est en effet différente pour chaque département sous étude.

Des membres du corps professoral des départements s'accordent sur la particularité des sous-divisions disciplinaires adoptées par les départements de science politique au Brésil. Selon un politologue (SP 1)²⁰ de l'Université de São Paulo (USP) :

Les frontières entre les sous-champs de la science politique ne sont pas aussi claires au Brésil qu'aux États-Unis. Les études supérieures ici sont sous-divisées en anthropologie, sociologie et science politique. Les divisions qui vont au-delà de cela sont plus floues.

Un ex-professeur (RJ 2) de l'IUPERJ note lui aussi le caractère flou de la division de la science politique en sous-champs dans le contexte brésilien :

Les cinq sous-champs de la science politique aux États-Unis ne se reflètent pas au Brésil. Ici, il y a ceux qui font de la théorie et ceux qui n'en font pas, c'est-à-dire ceux qui se dédient à une science politique plus empirique. L'institutionnalisation de la discipline fut un peu plus fluide dans le cas du Brésil.

En outre, les sous-divisions adoptées par chaque département ne correspondent pas complètement à celles adoptées par l'Association brésilienne de science politique, à savoir²¹ : 1) communication politique et opinion publique; 2) culture politique et démocratie; 3) élections et représentation politique; 4) enseignement et recherche en science politique et relations internationales; 5) État et politiques publiques; 6) institutions politiques; 7) politique et économie; 8) relations internationales; 9) théorie politique et 10) politique, droit et pouvoir judiciaire.

Le découpage départemental le plus proche de la division « classique » anglo-saxonne est celui du Département de science politique de l'USP, à savoir : 1) théorie et pensée politique; 2) politique brésilienne et comparée et 3) relations internationales.

²⁰ Nous avons pris la décision de garder l'anonymat pour chaque personne interviewée, ne révélant que leur affiliation institutionnelle. Ainsi, nous avons assigné à chaque individu un code particulier. Par exemple : SP 1 pour le premier professeur interviewé du département, SP 2 pour le deuxième et ainsi de suite. Tous les adjectifs ont été délibérément gardés au masculin.

²¹ Association brésilienne de science politique, *Domaines thématiques*, < http://www.cienciapolitica.org.br/index.php?option=com_content&task=view&id=14&Itemid=30 > page consultée le 06 octobre 2010.

Le Département de science politique de l'Université fédérale de Minas Gerais (DCP-UFMG) utilise un découpage semblable à celui de l'USP, avec quelques différences. D'abord, la politique comparée se situe à l'intérieur des relations internationales. Ceci est d'ailleurs un trait commun avec d'autres établissements d'enseignement au Brésil, comme l'Université de Brasília (UnB). Deuxièmement, le sous-champ « institutions démocratiques » englobe aussi la participation politique et la société civile. Cela est à la fois une spécificité du DCP-UFMG et un axe thématique de recherche en expansion dans d'autres départements.

Dans le cas de l'UnB et de l'Institut universitaire de recherches de Rio de Janeiro, les classifications sont plus générales et floues. À l'UnB, les deux domaines de concentration existants sont : 1) démocratie et démocratisation et 2) politique brésilienne. Un professeur (UnB 2) de ce département explique que ceci a été fait de façon délibérée à l'UnB : « [lors de la création du département] l'idée était de faire quelque chose de plus 'multi'. Nos programmes ne sont pas structurés autour de la classification 'internationale' des sous-champs : nous avons voulu faire quelque chose de plus global ».

Quant à l'Iuperj, il représente un cas encore plus spécifique, puisqu'il s'agit d'un institut exclusivement dédié aux études supérieures en sciences sociales. Chez ce dernier, les deux « domaines de concentration » dans lesquels les étudiants pouvaient se spécialiser étaient la science politique ou la sociologie, sans sous-divisions supplémentaires au sein de chaque spécialisation.

Malgré cet apparent manque de consensus au sujet de ces « puissants véhicules de pouvoir » que sont les sous-champs (Kaufman-Osborn 2006), les découpages en axes de recherche révèlent, au contraire, des similarités entre ce qui est fait dans les quatre départements. Les axes de recherche chez chacun d'eux sont à l'intersection des

« domaines thématiques » de l'Association brésilienne de science politique et du découpage classique anglo-saxon. Des axes de recherche en comportement électoral, études législatives et institutions démocratiques ainsi qu'en théorie politique sont des dénominateurs communs pour les quatre cas. Deux autres axes de recherche caractérisent aussi les départements à l'étude, soit « état et politiques publiques », dans les quatre cas, et « gestion participative, mouvements sociaux et associationnisme », surtout à l'UFMG et à l'UnB.

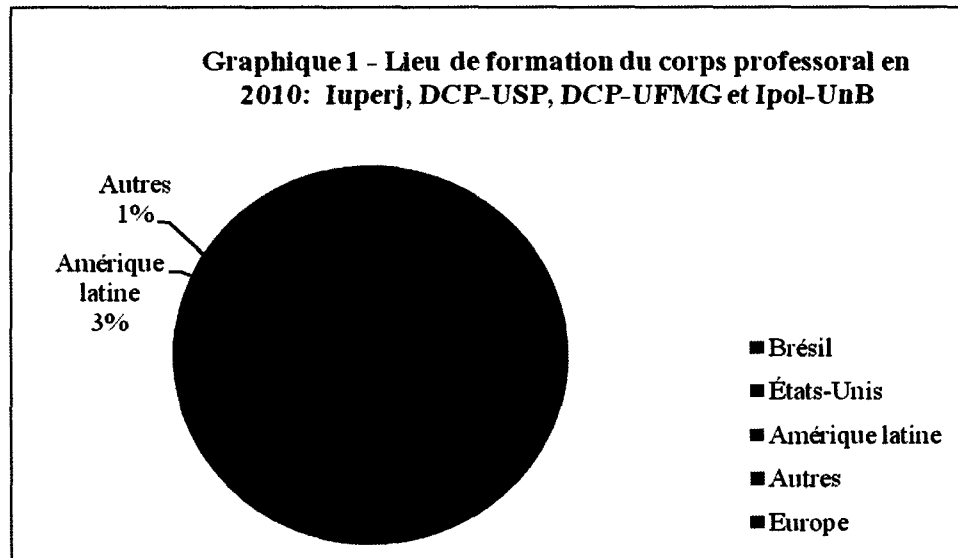
Pour ce qui est des relations internationales, le cas du Brésil semble être curieux. Ce sous-champ se trouve souvent à l'extérieur des départements de science politique. C'est le cas à l'Université de Brasília, où depuis la mi-1990 un département de relations internationales fonctionne de façon complètement autonome de celui de science politique. De façon analogue, ceci est en train de se produire à l'USP, où les relations internationales se préparent à migrer vers un département indépendant de celui de science politique. À l'UFMG, bien que les relations internationales demeurent au sein du département de science politique, un membre du corps professoral du département fait remarquer : « les relations internationales se trouvent actuellement dans un état de décadence dans le département, à cause d'un manque de professeurs ». Dans certains cas, aussi, on explique l'autonomisation des relations internationales par des arguments basés sur des désaccords interpersonnels. Ainsi, un professeur de l'UnB commente : « la séparation entre science politique et relations internationales a eu lieu à cause de disputes personnelles, plutôt qu'à cause du contenu des programmes. Or, financièrement cela ne fait pas une grande différence ».

Ces quelques informations sur la division des départements de science politique brésiliens en sous-champs et en axes thématiques révèlent donc un portrait complexe et

fragmenté de la discipline sur le plan institutionnel. À la différence des institutions étatsuniennes et canadiennes, la division en sous-champs est généralement floue et prend peu de place dans l'esprit des professeurs. De plus, la nomenclature varie substantiellement entre les départements analysés. En revanche, au niveau plus micro, soit celui des axes thématiques de recherche, on observe plus de consensus quant aux termes utilisés et une certaine stabilité quant à la présence de certains axes à travers plusieurs départements.

2 – Formation du corps professoral

Un autre aspect significatif pour l'étude en cours est de savoir où les membres du corps professoral des départements de science politique observés ont obtenu leur formation. Bien que le lieu de formation d'un professeur / chercheur ne soit en lui-même pleinement déterminant, il est indéniable qu'il influe largement sur les choix thématiques, théoriques, méthodologiques et institutionnels fait par celui-ci dans sa carrière subséquente. Ici, le critère choisi pour déterminer le lieu de formation du corps professoral est la région géographique où le professeur a obtenu sa dernière formation académique doctorale, ou à défaut, sa maîtrise (seule un infime pourcentage). Les résultats agrégés, c'est-à-dire la totalité des enseignants (97) aux quatre établissements analysés, sont illustrés par le graphique suivant :



Source : nos données.

On distingue ainsi un nombre surprenamment élevé (57%) d'intellectuels formés au Brésil pour une communauté académique en science politique jugée « jeune » par rapport à ses consoeurs étatsunienne, canadienne et européenne. Présente, l'influence étatsunienne n'en reste pas moins limitée, avec à peu près le quart des professeurs. Le reste de la formation provient surtout de l'Europe. On note finalement une très faible présence du reste de l'Amérique latine. Ceci laisse à penser que malgré certains « déficits » de la science politique brésilienne (Neto et Santos 2005; Soares 2005), les diplômés brésiliens voient leur valeur reconnue et peuvent compétitionner sur un pied d'égalité avec les diplômés étrangers lors des processus d'embauche.

On observe cependant certaines variations importantes entre les départements, sans que cette variation ne remette en cause le portrait plus général présenté ci-haut. Ainsi l'UFMG (61%) et l'USP (81%) ont une forte majorité de diplômés brésiliens alors qu'à l'UnB, il s'agit simplement d'une pluralité. Seul l'Iuperj avait une majorité de professeurs formés aux États-Unis. Dans tous les cas, la présence européenne est modeste et celle de l'Amérique latine, quasi-inexistante.

Tableau 1 - Lieu de formation du corps professoral en 2010 (*)				
	UFMG	UnB	Iuperj	USP
Brésil	61% (11)	39% (13)	38% (5)	81% (26)
États-Unis	22% (4)	27% (9)	54% (7)	9% (3)
Europe	11% (2)	24% (9)	8% (1)	9% (3)
Autres pays d'Am. latine	6% (1)	6% (2)	0% (0)	0% (0)
Autres pays	0% (0)	3% (1)	0% (0)	0% (0)
Total	100% (18)	100% (34)	100% (13)	100% (32)

(*) En pourcentage avec fréquences indiquées entre parenthèses.

Source : nos données.

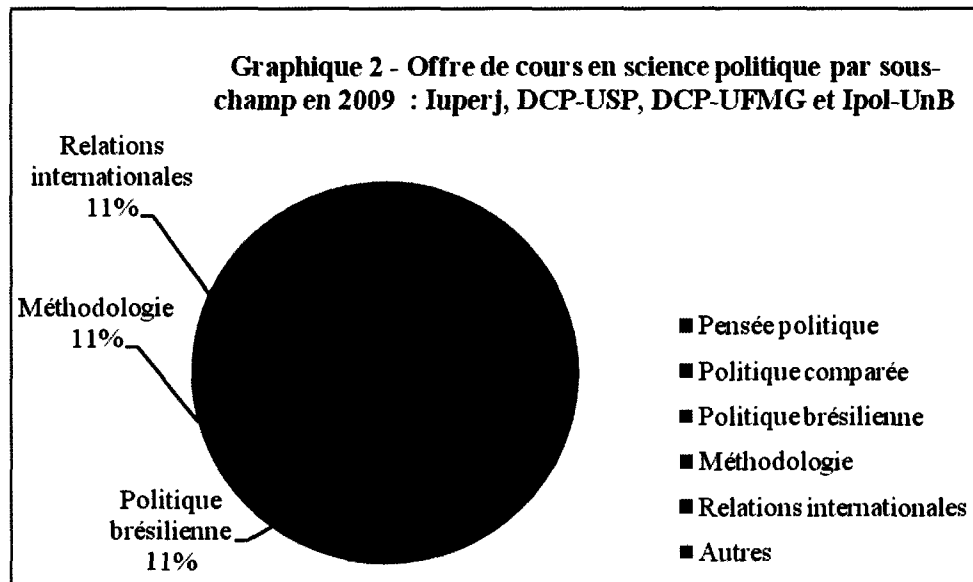
3 – Spécificités départementales (offre de cours) : spécialisation v. pluralité

À la suite du bref survol de la question du découpage en sous-champs de la discipline, il apparaît aussi intéressant de savoir s'il existe des spécialisations saillantes à l'intérieur de ces départements, ainsi qu'entre eux. La question sous-jacente est de savoir si on peut identifier dans les départements analysés un « sous-champ » qui prédomine par rapport aux autres, en termes de ressources allouées (cours offerts, production, professeurs). Y a-t-il, en d'autres mots, une division du travail entre les quatre départements ? Sont-ils reconnus pour leur spécialisation dans l'un ou l'autre des sous-champs, ou pour leur pluralité ?

D'abord, nous avons identifié tous les cours offerts par ces quatre départements de science politique lors de l'année scolaire 2009²². L'offre agrégée de séminaires de maîtrise, classifiés par sous-champ²³, totalise 148 séminaires et cours pour les quatre départements.

²² Nous avons utilisé le répertoire de disciplines disponibles sur les sites Internet des départements en 2009. La seule exception fut l'UFMG, qui n'avait pas de répertoire disponible sur son site Internet. Pour cette dernière, nous avons utilisé des données disponibles sur la base de données de la CAPES sur les cours offerts par le DCP-UFMG en 2009.

²³ Par souci de rigueur, nous avons regroupé les séminaires offerts par les quatre départements analysés selon les catégories anglo-saxonnes « classiques » : pensée politique, politique comparée, politique nationale (dans le cas qui nous intéresse, brésilienne) et relations internationales. Autrement, nous aurions une liste beaucoup trop vaste d'axes de recherche et de sous-champs, ce qui nuirait à la comparaison. Puisque l'offre de cours de méthodologie a une importance charnière aux fins de notre étude, nous avons ajouté « méthodologie » comme cinquième catégorie.



Source : nos données.

Le résultat agrégé montre la prédominance relative des séminaires de politique comparée (38%), définie ici largement comme incluant entre autres le comportement électoral, l'analyse des institutions politiques, le nationalisme comparé, etc.. Le deuxième sous-champ le plus représenté en termes de nombre de cours offerts est celui de la pensée politique avec 17% des cours. Suivent finalement dans des proportions égales les cours de relations internationales, de méthodologie et de politique brésilienne. Fait à noter, les cours de politique brésilienne ne représentent que 11% de l'offre de cours globale, alors que l'on aurait pu s'attendre à un alignement plus net entre contexte national et offre de cours dans des établissements largement financés par les fonds publics. On doit toutefois noter que plusieurs cours généraux, à l'instar du cours sur les systèmes électoraux de l'UnB, font une place importante à l'analyse du cas brésilien. De plus, ces chiffres ne reflètent pas la production de recherche par les professeurs et étudiants de ces institutions, qui ne fait pas partie de notre analyse.

De plus, la répartition de l'offre de cours par sous-champs se maintient relativement intacte lors de la comparaison entre les départements. Seule l'USP se démarque par son importante proportion de cours en relations internationales, ce qui s'explique toutefois par le fait que cette institution est l'une des rares à maintenir les relations internationales au sein de la science politique. Les chiffres, donc, ne nous permettent pas de saisir les spécificités potentielles que chacun de nos départements pourrait avoir. Pour cette raison, nous avons aussi cherché à savoir si les membres du corps professoral sont capables d'attribuer un profil clair à leurs départements.

Tableau 2 - Offre de cours en 2009 selon les sous-champs (*)				
	UFMG	UnB	Iuperj	USP
Pensée politique	13% (5)	7% (2)	25% (6)	21% (12)
Politique comparée	47% (18)	41% (12)	29% (7)	33% (19)
Politique brésilienne	13% (5)	21% (6)	13% (3)	4% (2)
Méthodologie	8% (3)	3% (1)	21% (5)	12% (7)
Relations internationales	5% (2)	7% (2)	4% (1)	19% (11)
Autres	13% (5)	21% (6)	8% (2)	11% (6)
Total	100% (38)	100% (29)	100% (24)	100% (57)

(*) En pourcentage avec fréquences indiquées entre parenthèses.

Source : nos données.

De façon générale, les professeurs interviewés identifient des particularités « mineures » dans leurs départements mais ils confirment cette tendance à une similarité inter-départementale. De plus, ils attirent l'attention sur les échanges académiques réguliers et féconds existants entre les quatre départements analysés. Selon un politologue (RJ 1) de l'Iuperj : « Il n'y a pas une différenciation immense entre ces quatre départements. Il n'existe d'ailleurs pas une différenciation énorme en termes d'enseignement au niveau des études supérieures. Il y a plutôt un dialogue entre ces institutions ». Ou, encore, dans les mots d'un professeur de l'USP (SP 2) :

En termes théoriques, ils [ces quatre départements] sont aussi forts - ce n'est pas un jeu à somme nulle. Aussi, en termes de contenu, la différence n'est pas très grande. Il y a d'ailleurs beaucoup de collaboration entre les professeurs d'ici [DCP-USP] et les professeurs de l'Iuperj et ceux de l'UFMG, en termes de thèmes et d'implications méthodologiques.

Au DCP-UFMG, les politologues interviewés identifient deux axes de recherche caractérisant le département. Le premier est lié à la participation politique et aux mouvements sociaux alors que l'autre s'intéresse aux institutions plus formelles de la représentation politique, avec un intérêt particulier pour les études législatives. Si d'une part un des professeurs interviewés (MG 2) arrivent à identifier ces quelques divisions, il nous fait remarquer d'autre part que cette division (en « institutions démocratiques » et en « gestion participative et mouvements sociaux ») n'implique pas forcément une polarisation au sein du département :

Les deux grands axes de recherche du département ['institutions démocratiques' et 'gestion participative et mouvements sociaux'] 'se parlent'. Ce ne sont pas deux pôles opposés qui ne se communiquent pas. Nous avons un exemple assez intrigant à ce sujet. Pendant plusieurs années, un des séminaires noyau pour la maîtrise [à savoir celui d'analyse politique] a été enseigné par deux professeurs. Chacun de ces professeurs étaient à la tête d'un des deux principaux axes de recherche du département. Nous avons ainsi créé des précédents pour un travail d'équipe, pour la coopération et pour une discussion fructueuse entre nos deux principaux axes de recherche.

À l'USP, cette tendance à la pluralité et à l'accommodement plutôt « pacifique » des divers axes de recherche semble être aussi le cas. « C'est un effort délibéré du département de maintenir un équilibre dans l'offre de cours et lors des processus d'embauche. Le département a comme souci d'être pluriel. Le présupposé est que le politologue doit faire ses choix méthodologiques à partir de la connaissance des différentes options », souligne un professeur de l'USP (SP 2).

À titre d'exemple, un des politologues de l'USP fait remarquer que dans le domaine des institutions, les paradigmes néo-institutionnaliste et sociologique-historique prévalent,

mais d'autres courants se font aussi sentir dans le département – comme les approches quantitatives, ou à l'opposé, interprétatives. Des politologues des quatre départements analysés soutiennent d'ailleurs que, lors d'un processus d'embauche de professeur, l'accent est mis sur la qualité du dossier plutôt que sur les choix méthodologiques et théoriques des candidats (en respectant l'offre de postes selon les sous-champs, qui est explicitement affichée).

Quant à l'Iuperj, l'aperçu général des professeurs est que l'établissement avait autrefois une identité bien spécifique dans le contexte brésilien, liée à un profil quantitatif. Cependant, ils sont unanimes pour affirmer qu'un changement graduel a eu lieu et que l'institut comportait lors de sa fermeture une diversité en termes de courants théoriques et méthodologiques. Selon un politologue de l'ex-Iuperj (RJ 1): « Il n'existe pas une unité départementale. Il n'y a pas vraiment de consensus sur ce qui est plus important en science politique. Nous en avons peut-être un peu plus par rapport à la sociologie, mais de toute façon, ce qui était fait en science politique à l'intérieur de l'institut était très variable ».

Dans le cas de l'Ipol-UnB, outre la force des études sur les politiques publiques et les institutions démocratiques (ce qui est d'ailleurs aussi le cas pour les trois autres départements), l'institut se démarque aussi par l'importance qu'il donne à des axes de recherche plus « critiques », comme la politique du genre, l'opinion publique et les mouvements sociaux.

En bref, le profil départemental de l'Ipol n'est pas moins pluriel que celui des autres établissements analysés : « les multiples axes de recherche sont probablement également 'privilegiés' en termes d'allocation de ressources dans l'institut. C'est difficile de dire qu'il y a un domaine ou une approche qui prédomine », selon ce politologue (UnB 2) de l'Ipol. Cet institut est en quelque sorte un carrefour où les influences de la philosophie et de la

sociologie européenne se heurtent mais aussi se combinent à une tradition anglo-saxonne allant de la pensée politique aux méthodes quantitatives, sans que l'une s'impose davantage sur l'autre et sans conflits d'intérêts latents, du moins pas de façon explicite.

En somme, les divisions en sous-champs existent à l'intérieur des départements de science politique au Brésil, mais pas de façon aussi standardisée qu'aux États-Unis et au Canada, par exemple. Les dynamiques internes engendrées par les sous-divisions effectuées au Brésil ne nous permettent pas non plus d'affirmer qu'il y a des spécialisations saillantes à l'intérieur des départements. Un politologue de l'USP (SP 2) synthétise ainsi la question de la spécialisation dans les programmes brésiliens:

(...) les programmes de maîtrise à l'USP et dans d'autres établissements ne sont pas spécialisés par 'paradigmes théoriques'. Nous n'avons pas de département 'dominé' par le choix rationnel et pas de département contrôlé par les néo-institutionnalistes historiques, ni un département qui est contrôlé par les institutionnalistes sociologiques, par exemple. Cela n'existe pas au Brésil. Au contraire, il existe une orientation normative, en vue de garder la pluralité. Ceci est le cas à l'USP et également dans d'autres endroits. Il y a une sérieuse résistance à la spécialisation. Au Brésil cela est perçu comme quelque chose de négatif que l'on se spécialise. Voilà comment on arrive à ce 'point milieu'. Il y a des avantages et des désavantages.

De façon intéressante, on voit donc qu'il n'existe pas de spécialisation à outrance dans les départements brésiliens, mais que, de plus, la pluralité qui en résulte n'est pas un résultat aléatoire. La non-spécialisation est délibérément recherchée.

4 – Transmission d'un tronc commun

Se tournant maintenant vers la question de la structure des programmes, nous cherchons à savoir ce qui est au cœur de la formation des étudiants diplômés. Plus spécifiquement, nous voulons vérifier s'il y a un souci de la part des départements

sélectionnés de transmettre un tronc commun aux futurs politologues et, le cas échéant, de connaître les grands traits de celui-ci.

Les quatre programmes analysés ont une durée d'environ deux ans et ils sont basés sur des séminaires semestriels. Dans trois des quatre programmes, il y a au moins deux cours obligatoires. Bien que ce tronc commun ne soit pas identique partout, il existe clairement une préoccupation répandue de munir les étudiants de maîtrise d'outils théoriques et méthodologiques considérés fondamentaux pour un politologue.

Tableau 3 - Exigences des programmes				
Établissement	Méthodologie		Cours général (théorie/analyse)	
	Oui/Non	Quantité	Oui/Non	Quantité
UFMG	Oui	1	Oui	1
UnB	Oui	1	Oui	2
USP	Oui	1	Non	0
Iuperj	Oui	1*	Oui**	3

* Méthodes quantitatives.

** Il s'agit de cours en théorie politique. Aucun cours "fourre-tout" n'est offert.

Source : nos données.

À l'USP, bien qu'il n'y ait pas de séminaire de maîtrise explicitement obligatoire, il est « fortement recommandé »²⁴ que les étudiants suivent un cours de méthodologie et un cours noyau dans le sous-champ dans lequel ils réaliseront leur projet de recherche (théorie et pensée politique; politique brésilienne et comparée ou relations internationales). Notons aussi qu'à l'USP, lors du processus d'admission, les étudiants n'ont pas à choisir dans quel sous-champs ou dans quel axe de recherche ils désirent poursuivre leurs études. Cette décision ne survient qu'une fois l'étudiant admis dans le programme.

²⁴ Clarification obtenue lors des correspondances avec le secrétariat et d'entrevues avec des professeurs du département.

À l'Iuperj, le tronc commun familiarise l'étudiant à la théorie et à la pensée politique (théorie politique I, II et III), quoique cette appellation désigne ici un spectre très large de lectures allant des auteurs classiques et modernes jusqu'aux grands personnages de la sociologie moderne comme Weber, Durkheim ou Pareto. D'autre part, il confère aussi à l'étudiant une solide base quantitative. « On peut dire que c'était un programme fort en théorie politique. Mais il y avait aussi un séminaire obligatoire en méthodes quantitatives. Ainsi, les étudiants avaient l'occasion de prendre connaissance de ce qui se fait des 'deux côtés' », explique un ex-professeur de l'Iuperj (RJ 1). On passe ainsi toutefois d'un niveau relativement élevé d'abstraction (théorie et pensée politique) à un cours éminemment pratique, laissant peut-être de côté l'espace intermédiaire que Sartori (1970 : 1033) identifie comme particulièrement important.

Dans le cas de l'USP, c'est le cours de méthodologie qui remplit la fonction de tronc commun, offrant ainsi un « panorama » de la discipline. Un politologue de l'USP (SP 2) soutient que « le département [DCP-USP] et les programmes d'études supérieures sont conçus de façon à ce que les étudiants aient un *overview* des différentes approches en science politique. Ainsi les étudiants peuvent faire des choix conscients en termes théoriques et méthodologiques ».

À l'UFMG, le tronc commun comprend un séminaire « fourre-tout » en termes de thématiques et d'approches (analyse politique), ainsi qu'un séminaire de méthodologie (méthodes quantitatives et qualitatives jumelées). À l'instar de l'USP et de l'Iuperj, les étudiants se joignant au programme n'ont pas à choisir un sous-champ dès leur entrée dans le programme.

Quant à lui, le tronc commun du programme de l'Ipol-UnB est assez semblable à celui de l'UFMG, la seule différence étant l'ajout d'un second séminaire obligatoire en

théorie et analyse politique. L'UnB se distingue toutefois de ses consœurs par l'imposition d'une clause de contingentement pour chaque axe de recherche représenté dans le département. En pratique, cela signifie que l'étudiant doit indiquer dans quel axe il s'inscrit avant même de passer son examen d'admission.

Dans le cadre de l'enseignement des séminaires obligatoires, un modèle d'enseignement partagé né au DCP-UFG (séminaires enseignés par plus d'un professeur) a été reproduit plus tard à l'Ipol-UnB. Un professeur de l'UnB fait remarquer que normalement les « cours obligatoires sont enseignés par deux ou trois professeurs et de cette manière on est en mesure de présenter des approches complètement différentes dans un même séminaire » (BsB 1).

Si ce modèle d'enseignement partagé est généralement dépeint comme apprécié du corps professoral, certaines des personnes interviewées expriment aussi un scepticisme face à cette pluralité. Ainsi, un politologue de l'UFG (MG 2) note les aspects positifs en termes d'ouverture de débats que cette expérience a permis :

Ce fut une expérience extraordinaire, pour les étudiants et pour nous aussi. C'est intéressant parce que nous avons commencé un peu 'éloignés', mais à la longue on s'est rendu compte qu'il y avait beaucoup de convergence dans ce que nous faisons. Et ceci a mené à un dialogue tout à fait fructueux entre ces deux axes [institutions démocratiques; gestion participative et mouvements sociaux] de recherche (...) Et nous avons toujours eu l'intention délibérée de donner suite à ce débat.

En somme, les quatre départements considèrent important d'exposer les étudiants à un ensemble d'outils de base en science politique. Il y a donc clairement une volonté de transmettre un tronc commun, même si le contenu de celui-ci varie grandement. Le principe de base des programmes analysés est que l'étudiant doit posséder une vision générale de la science politique, de ses théories et méthodes, pour ensuite choisir des cours liés à sa recherche individuelle. En outre, certains axes de recherche sont plus développés dans

certaines départements que dans d'autres, sans qu'un axe particulier ou sous-champs ne prédomine clairement par rapport aux autres. Ainsi, cette intention de pluralité départementale est doublement renforcée, et par l'absence de sous-champs hermétiques, et par la structure des programmes de maîtrise.

5 – Les lectures obligatoires

Une fois identifiée une préoccupation unanime dans les départements analysés de transmettre un « tronc commun » aux étudiants des cycles supérieures en science politique, il convient maintenant de savoir ce qui constitue ce tronc commun en termes thématiques et théoriques / méthodologiques.

À ce stade, toutefois, une remarque s'avère nécessaire avant de poursuivre l'analyse du contenu des programmes. L'échantillon des lectures que nous utilisons dans cette section exclut les séminaires à option offerts par ces départements. Ainsi, on peut objecter que l'analyse présentée dans cette section ne rend pas compte de *l'ensemble* du programme, ce qui est tout à fait vrai. Cependant, notre sélection de plans de cours est faite en fonction d'identifier le contenu de ce que les départements à l'étude considèrent comme le « noyau dur » de la science politique, incluant les outils de base qu'un politologue doit acquérir. Nous avons donc sélectionné uniquement des cours obligatoires, tels que les cours de méthodologie et les cours dits « noyaux ».

On peut ainsi soutenir que le choix de ce qui constitue le noyau dur transmis dans le cadre d'un programme de maîtrise n'est pas arbitraire. Au contraire, ces choix sont le résultat de délibérations et de relations de pouvoir au sein de chaque département, lors des assemblées départementales dédiées à la structure des programmes. Plusieurs professeurs nous ont ainsi explicitement exprimé leur préférence en faveur d'un tronc commun

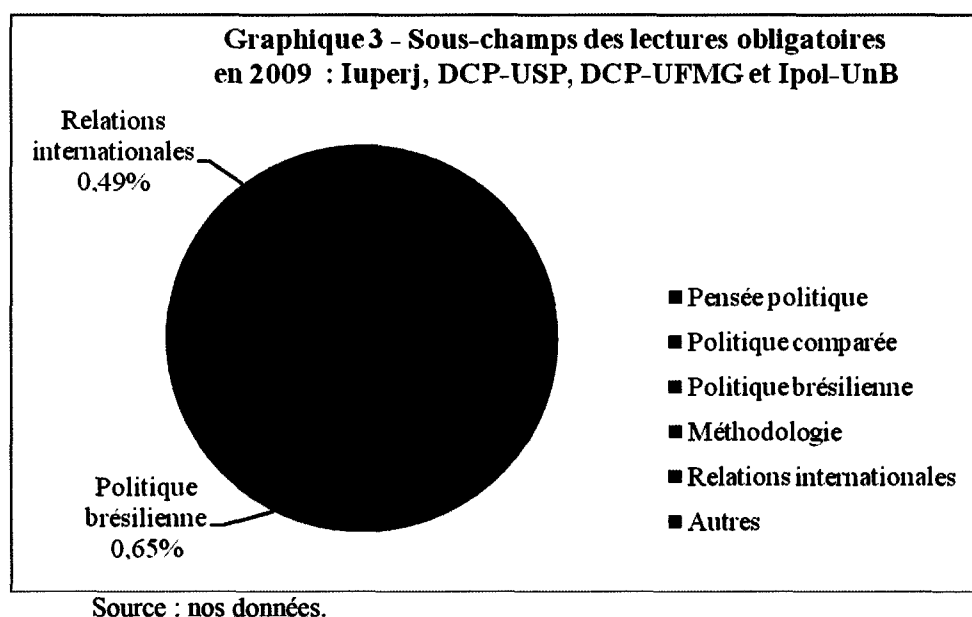
généraliste obligatoire, même si cette option est parfois remise en cause dans leur département (notamment SP 2, UnB 3 et RJ 2). Le contenu du noyau dur d'un programme est un « indicateur » de ce que les membres qui participent aux activités du comité de programme au sein du département considèrent fondamental au sein de la discipline, bien que le résultat soit le plus souvent le plus petit dénominateur commun acceptable des membres du comité. Encore plus important, le noyau dur transmis par les programmes de maîtrise est un « indicateur » de la façon dont les futurs politologues et fonctionnaires étudieront, traiteront et enseigneront les phénomènes politiques. Puisque le « noyau dur » que nous tentons de cerner n'est pas aléatoirement constitué, il n'existe pas non plus de raison méthodologique impérative nous recommandant une sélection aléatoire des plans de cours.

Quant à la « représentativité temporelle » des cours et des lectures sélectionnés, si d'une part les résultats de cette recherche ne permettent pas d'établir des comparaisons systématiques avec les années précédentes, notamment dû aux limites de temps et de ressources inhérentes à notre projet, il rend toutefois possible la délimitation contemporaine de la discipline, ainsi que sa comparaison avec les analyses déjà existantes des années antérieures, chaque fois que c'est possible. Bien sûr, nous espérons que cette première analyse puisse inviter d'autres chercheurs à compléter cette recherche en élargissant l'échantillon des programmes et des cours offerts dans les années à venir.

5.1 – Représentation par sous-champs des lectures obligatoires

Nous présentons d'abord ici les lectures obligatoires regroupées par sous-champs pour l'ensemble des douze plans de cours analysés. Le découpage utilisé correspond à celui utilisé par les départements de tradition anglo-saxonne, soit la classique distinction entre

politique comparée, relations internationales, pensée politique et politique nationale (dans le cas qui nous occupe, brésilienne). Ce choix a été fait afin de garder un critère de comparaison plus standardisé. La distribution agrégée des résultats obtenus est présentée dans le graphique ci-dessous, à partir des listes de lectures analysées pour ce projet et présentées à la page 109:



Plus haut, on note que de façon globale, le noyau dur de l'enseignement prodigué dans les quatre départements à l'étude est constitué de contributions méthodologiques (32%), en pensée politique (31%) ou encore en politique comparée (26%). Les variations par département et par cours individuel sont présentées à l'annexe IV (p. 101), mais on peut noter certains points saillants.

Le profil qui ressort des lectures obligatoires du tronc commun du programme de l'UFGM est axé sur les méthodes (quantitatives et qualitatives) ainsi que sur la politique comparée. À l'UnB, les sous-champs des lectures analysées dénotent un caractère plus

« éclectique » pour le département. Par exemple, dans les cours « Théorie et analyse politique I » et « Théorie et analyse politique II », des lectures en méthodes quantitatives et qualitatives côtoient une politique comparée nettement qualitative – notamment des ouvrages de James Scott (1985), Donald P. Green et Ian Shapiro (2000), Charles Tilly (1985)²⁵ – ainsi qu’une importante catégorie « autres » (56%), où l’on retrouve des théories féministes et critiques ainsi qu’une forte présence sociologique.

Dans le cas de l’Iuperj, puisque trois des quatre séminaires obligatoires analysés sont en théorie politique (Théorie politique I, II et III), la formation est très axée sur la pensée politique, mais comme mentionné plus haut, entendue au sens large. Les méthodes quantitatives constituent le quatrième séminaire obligatoire, bien qu’il existe aussi un cours de méthodes générales de la recherche en sciences sociales (non-obligatoire), que nous analyserons plus tard. Quant à l’USP, la prédominance d’un sous-champ particulier paraît extrêmement variable selon le cours noyau choisi. Ainsi, comme le programme de cette institution n’inclut pas de cours « fourre-tout », la catégorisation des lectures par sous-champs suit de près le titre du cours : par exemple, le cours noyau en politique comparée inclut très majoritairement (96%) des lectures en politique comparée, alors que de façon similaire, le cours noyau en théorie politique contient 89% de lectures en pensée politique (voir annexe IV, à la page 108).

5.2 – Le lieu de production des lectures obligatoires

L’origine géographique des lectures formant le noyau dur des programmes de science politique des quatre départements à l’étude est elle aussi à considérer. Dans un essai

²⁵ Les références bibliographiques complètes pour les ouvrages cités dans cette sous-section se trouvent à l’annexe V.

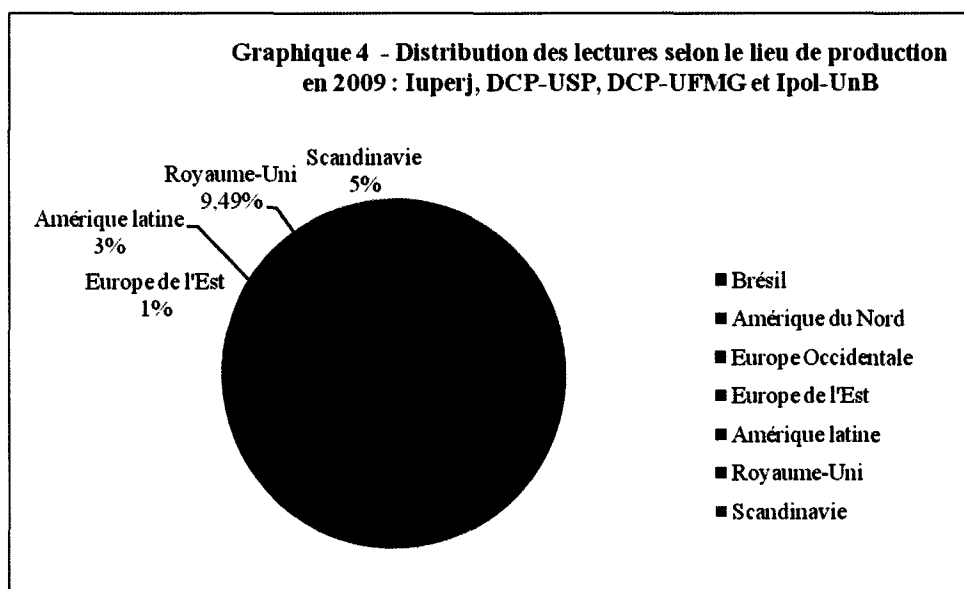
publié en 1993, un des politologues brésiliens les plus connus, Fábio Wanderley Reis, s'en prenait à une situation qu'il qualifiait de fermeture aux sources étrangères dans les programmes de science politique au pays. Selon l'auteur, la pénétration de lectures issues d'autres pays, particulièrement des États-Unis, était relativement faible. D'après Reis (1993), cette fermeture²⁶ nuisait alors à la familiarisation des étudiants gradués avec ce qui se faisait ailleurs dans le monde et compromettait la qualité de la science politique au Brésil.

Presque deux décennies plus tard, on peut se demander si cette critique est encore valable par rapport aux programmes d'études supérieures brésiliens. Afin de cerner les bases d'une possible réponse à Reis, nous avons identifié le lieu de production des lectures obligatoires des quatre départements²⁷ choisis pour les douze plans de cours analysés.

Malgré une variation importante entre chaque cours individuel (voir tableau 4 à la page 64), notamment dû aux préférences départementales mais aussi aux choix individuels des professeurs, les données agrégées pour les quatre établissements montrent que la moitié des lectures proviennent de l'Amérique du Nord. L'Europe occidentale arrive en deuxième place avec 23% des lectures, suivie du Royaume-Uni et du Brésil, avec chacun environ 9% des lectures. Fait notable, les lectures en provenance d'autres pays d'Amérique latine (ce qui inclut l'Amérique centrale et le Mexique), est très faible, soit 3% des lectures. On observe aussi qu'aucune lecture ne provient d'autres zones périphériques comme l'Afrique, l'Asie ou le Moyen-Orient.

²⁶ Basé sur des données de l'agence de financement CAPES.

²⁷ Utilisant comme critère de classification le pays où l'auteur a reçu la plupart de sa formation (doctorat). Ce critère a été choisi afin d'éviter d'éventuelles ambiguïtés en utilisant la langue de la publication ou le pays de naissance de l'auteur.



De plus, lors des entretiens réalisés avec la communauté académique du pays, les professeurs (dans leur grande majorité) ont souvent affirmé que la plus grande influence au sein des programmes est la littérature provenant des États-Unis et des pays anglo-saxons. Cependant, quelques professeurs de l'USP, de l'UnB et de l'UFGM nuancent ce diagnostic, notant la croissance des connexions avec l'Europe occidentale caractérisant elle aussi la science politique brésilienne. Lors d'un des entretiens, un professeur²⁸ interviewé, qui a reçu sa formation aux États-Unis, relate son étonnement par rapport à l'influence européenne au Brésil :

Je suis Nord-américain et une des modifications que j'ai dû opérer quand je suis arrivé ici fut de me rapprocher plus de la littérature européenne (...) Dans mon cas, pour certains séminaires, presque 90% de la littérature est issue des États-Unis. Mais, dans d'autres domaines, comme en politiques publiques par exemple, cela me surprend de voir la quantité d'auteurs européens que les professeurs du département utilisent.

À l'UFGM, l'intensification des échanges académiques avec l'Europe renforce la tendance décrite ci-haut, où l'influence des pays anglo-saxons, notamment celle des États-

²⁸ Les références au département ont été omises afin de protéger l'anonymat de l'interviewé.

Unis, est prédominante, mais néanmoins « colorée » par une forte influence européenne.

Selon un professeur du DCP-UFMG (MG 2) :

Il y a sans doute une emphase sur la littérature des États-Unis, bien canonique : comportement politique, institutions politiques, théorie politique. De façon générale, l'influence la plus considérable vient des États-Unis. Mais il y a aussi une teinte européenne, soit celle de l'école de Frankfort, surtout avec Habermas. Nos deux principaux pôles de recherche passent par un processus d'internationalisation substantiel, avec des contacts plus étroits avec l'Espagne (Université de Salamanque) et l'Université de Coimbra, par exemple. On a vraiment le souci d'offrir une formation plus *mainstream* en science politique dans le département, mais toujours en ayant un dialogue ouvert avec d'autres approches –surtout la démocratie participative et les théories habermassiennes. Nous avons donc cette tradition de formation plus nord-américaine, mais avec la présence de la théorie habermassienne qui prend force dans le département.

Tableau 4 - Lieu de production des lectures obligatoires (*)								
	Brésil	Amérique du Nord	Europe Occidentale	Europe de l'Est	Autres Amérique latine	Royaume-Uni	Scandinavie	Total
Analyse politique (UFMG)	13% (8)	46% (29)	21% (13)	3% (2)	3% (2)	8% (5)	6% (4)	100% (63)
Méthodologie (UFMG)	5% (7)	57% (73)	18% (23)	0,8% (1)	0% (0)	4% (5)	15% (19)	100% (128)
Théorie et analyse politique I (UnB)	13% (6)	48% (23)	25% (12)	0% (0)	0% (0)	13% (6)	2% (1)	100% (48)
Théorie et analyse politique II (UnB)	3% (2)	81% (47)	10% (6)	0% (0)	3% (2)	2% (1)	0% (0)	100% (58)
Méthodologie (UnB)	19% (9)	31% (15)	40% (19)	0% (0)	4% (2)	6% (3)	0% (0)	100% (48)
Théorie politique I (Iuperj)	11% (6)	24% (13)	40% (22)	0% (0)	2% (1)	20% (11)	4% (2)	100% (55)
Théorie politique II (Iuperj)	0% (0)	0% (0)	63% (12)	11% (2)	0% (0)	26% (5)	0% (0)	100% (19)
Théorie politique III (Iuperj)	5% (3)	55% (32)	33% (19)	0% (0)	2% (1)	5% (3)	0% (0)	100% (58)
Intro. aux méthodes et à l'analyse de données (Iuperj)	22% (2)	78% (7)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	100% (9)
Politique comparée (USP)	13% (6)	52% (24)	17% (8)	0% (0)	15% (7)	2% (1)	2% (1)	100% (47)
Théorie politique normative (USP)	11% (3)	56% (15)	11% (3)	0% (0)	4% (1)	19% (5)	0% (0)	100% (27)
Théorie et méthodologie (USP)	4% (2)	53% (27)	8% (4)	0% (0)	2% (1)	25% (13)	8% (4)	100% (51)

(*) En pourcentage avec fréquences indiquées entre parenthèses.

Source : nos données.

5.3 – Les approches méthodologiques identifiées dans les lectures obligatoires

Suite à l'examen des tendances générales concernant le lieu de production des lectures obligatoires formant le tronc commun de chaque programme de maîtrise, nous cherchons maintenant à identifier les approches méthodologiques prédominantes dans ces lectures.

Il existe bien sûr de multiples façons de catégoriser les contributions analysées en termes méthodologiques. On pourrait par exemple choisir l'unité d'analyse comme critère de classification, distinguant par exemple entre analyses individuelles, institutionnelles ou structurelles. Cette classification, toutefois, renvoie surtout à l'objet d'analyse d'une étude donnée et non à ses fondations méthodologiques et épistémologiques. En lien avec les grandes phases méthodologiques et épistémologiques de la science politique présentées au chapitre I, nous avons donc procédé à la classification de chaque lecture analysée sur la base de six catégories regroupant les principales différences méthodologiques et épistémologiques débattues au sein de la science politique contemporaine. Les catégories que nous avons choisies illustrent notamment les débats entourant la question du nombre de cas, le rôle des méthodes quantitatives et qualitatives, ainsi que ceux concernant la signification de la causalité en sciences sociales.

Par individualisme méthodologique, on regroupe ici les études postulant, au sens large, l'action d'individus rationnels cherchant à maximiser l'utilité individuelle (Boudon 2002). Cette catégorie inclut ainsi les ouvrages et articles s'inspirant de la théorie de l'action collective de Mancur Olson (1965) ou encore de l'école des choix sociaux (*social choice theory*). Les études à « large n », quant à elles, sont des études statistiques impliquant de nombreux cas, ce qui inclut le mouvement behavioriste des années 1960 se poursuivant jusqu'à aujourd'hui. Ces deux catégories forment ce que plusieurs auteurs

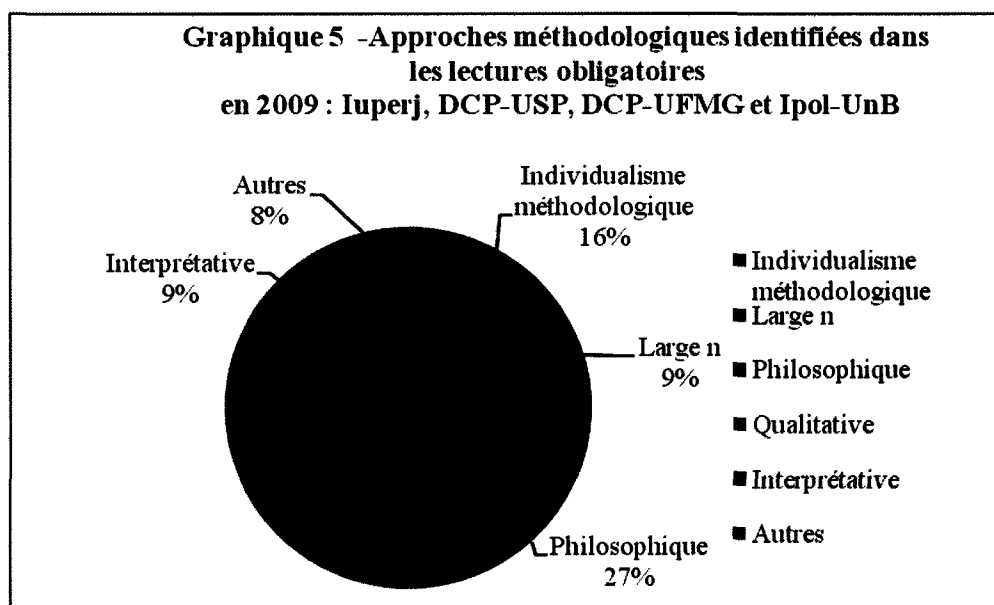
qualifient de « positivisme dur » de la science politique contemporaine, associé, quoique non exclusivement, à une bonne partie de l'académie étatsunienne (Monroe 2005 : 9-11).

La catégorie « qualitative » regroupe quant à elle des études de cas simples ou des études à « petit n » dont la majeure partie de l'argumentation se fonde sur des observations qualitatives obtenues d'un petit nombre de cas analysés en profondeur. Or la catégorie qualitative est vaste et peut aussi faire l'objet d'une sous-division. Timothy McKeown (2004), Ronald Rogowski (2004) et Alexander George et Andrew Bennett (2005) appellent notamment à la distinction entre des études qualitatives adoptant une définition élargie et plus riche de la causalité, mais toujours causales²⁹, et des études descriptives se limitant à effectuer ce que King, Keohane et Verba (1994 : 34-35) nomment de l'inférence descriptive. Cette division au sein des études qualitatives fera l'objet d'une discussion plus détaillée au chapitre III.

La catégorie « interprétative » inclut pour sa part les divers types d'études refusant un strict positivisme et la prétention de neutralité du chercheur, dont les courant critiques, postmodernes et postcolonialistes (Cox 1981; 1983). Par catégorie « philosophique », nous entendons non pas une approche spécifique mais bien une catégorie générale séparant les ouvrages explicitement normatifs des travaux empiriques catégorisés plus haut, ce qui va de la philosophie classique aux ouvrages contemporains de John Rawls, par exemple. La catégorie « autres », finalement, est une catégorie résiduelle regroupant les études à méthodologie multiple, ou typiquement, des manuels présentant l'ensemble de ces grandes approches sans en choisir une explicitement.

²⁹ Au-delà de l'importance donnée aux « effets causaux » (une variation en x se traduit par une variation en y), Brady et Collier (2004), George et Bennet (2005), Ragin (2008), notamment, insistent sur l'importance de l'étude des mécanismes causaux, des suites causales et des processus causaux complexes liant une cause à son effet.

Tout comme pour l'origine des lectures et leur répartition par sous-champs disciplinaire, le type d'approche méthodologique préconisé varie selon les départements et le type de cours donné (voir tableau 5 à la page 69). Cependant, afin d'obtenir une tendance globale pour les quatre départements mis ensemble, nous avons regroupé les résultats obtenus dans le graphique ci-dessous :



De façon agrégée, on constate que la méthodologie préconisée par nos quatre départements est plurielle, avec en tête les approches qualitatives et philosophiques. Même combinées, les approches positivistes « dures », comme le choix rationnel et les études statistiques, ne forment qu'un quart des lectures.

De plus, le croisement de ces résultats avec le lieu de production des lectures nous permet d'observer que, si la plupart des lectures utilisées ne sont pas issues du Brésil, cette « importation » semble plutôt penchée vers des méthodes qualitatives-philosophiques, et non les études statistiques ou formelles. En d'autres termes, le Brésil importe une large part

de ses référents théoriques, mais pas nécessairement ceux auxquels on s'attendrait. En effet, l'influence étatsunienne est plus forte du côté qualitatif que quantitatif. Le débat méthodes quantitatives-qualitatives est justement au cœur de la section suivante.

Tableau 5 - Approches méthodologiques identifiées dans les lectures obligatoires de 2009 (*)							
	Individualisme méthodologique	"Large n"	Philosophique	Qualitative	Interprétative	Autres	Total
Analyse politique (UFMG)	21% (13)	6% (4)	14% (9)	40 % (25)	16% (10)	3% (2)	100% (63)
Méthodologie (UFMG)	44% (55)	13% (16)	0,8% (1)	33% (41)	0% (0)	12% (15)	100% (128)
Théorie et analyse politique I (UnB)	8% (4)	2% (1)	8% (4)	27% (13)	46% (22)	8% (4)	100% (48)
Théorie et analyse politique II (UnB)	26% (15)	0% (0)	19% (11)	47% (27)	7% (4)	2% (1)	100% (58)
Méthodologie (UnB)	4% (2)	38% (18)	17% (8)	15% (7)	10% (5)	17% (8)	100% (48)
Théorie politique I (Iuperj)	0% (0)	0% (0)	89% (49)	5% (3)	4% (2)	2% (1)	100% (55)
Théorie politique II (Iuperj)	0% (0)	0% (0)	84% (16)	11% (2)	0% (0)	5% (1)	100% (19)
Théorie politique III (Iuperj)	0% (0)	0% (0)	53% (31)	29% (17)	16% (9)	2% (1)	100% (58)
Intro. aux méthodes et à l'analyse de données (Iuperj)	0% (0)	33% (3)	0% (0)	11% (1)	0% (0)	56% (5)	100% (9)
Politique comparée (USP)	0% (0)	21% (10)	4% (2)	66% (31)	0% (0)	9% (4)	100% (47)
Théorie politique normative (USP)	0% (0)	0% (0)	89% (24)	11% (3)	0% (0)	0% (0)	100% (27)
Théorie et méthodologie (USP)	18% (9)	0% (0)	65% (13)	22% (19)	6% (3)	14% (7)	100% (51)

(*) En pourcentage avec fréquences indiquées entre parenthèses.

Source : nos données.

6 – Cours de méthodologie

En plus des informations thématiques, géographiques et méthodologiques présentées plus haut, à un niveau d'analyse agrégé, nous désirons aussi adopter une perspective plus micro en comparant systématiquement chacun des cours de méthodologie offerts par chaque département. En effet, parmi les cours obligatoires de chaque département, celui de méthodologie est probablement le plus lourd de conséquences sur le cheminement futur de l'étudiant, en ce sens qu'il structure sa façon de définir les phénomènes à observer, ainsi que la façon dont il peut les observer.

La revue de la littérature et des entrevues réalisées permettent d'identifier certaines préoccupations exprimées par la communauté scientifique brésilienne en science politique quant à la rigueur méthodologique de la discipline au Brésil. Ces préoccupations renvoient largement au concept de « déficit méthodologique » (toutes approches confondues) ainsi qu'à la perception d'une faible pénétration des méthodes quantitatives dans les communautés professorales et étudiantes (Santos et Coutinho 2000; Soares 2005).

Si au début des années 1990 les cours de méthodologie n'étaient souvent pas obligatoires dans les plus importants départements de science politique au Brésil (Reis 1993), la situation est considérablement différente de nos jours. Au moins un cours de méthodologie fait partie du tronc commun obligatoire dans les quatre départements.

En revanche, l'analyse des lectures et les entretiens avec des membres du corps professoral met en évidence l'espace relativement restreint accordé exclusivement aux méthodes *quantitatives* dans les programmes de maîtrise à l'étude. À ce titre, parmi les quatre établissements, seul l'IUPERJ exigeait explicitement un cours en méthodes quantitatives comme séminaire obligatoire pour la maîtrise en science politique. À l'USP et la l'UFMG, la possibilité de prendre un cours en méthodes quantitatives existe, mais il

s'agit d'un cours à option. Quant à l'UnB, au moins pour l'année 2009, il n'y a pas de cours spécialement dédié aux méthodes quantitatives mais elles sont offertes au sein du cours obligatoire conjointement avec les méthodologies qualitatives, tout comme à l'UFMG.

Certaines des personnes interviewées soulignent que la résistance à l'expansion de l'espace accordée aux méthodes quantitatives au Brésil émane non seulement des autres professeurs, mais aussi des étudiants : « Les étudiants ne sont pas très réceptifs aux méthodes quantitatives. (...) Ils utilisent souvent des chiffres, mais surtout en faisant des analyses statistiques descriptives », selon un politologue (RJ 1) de l'ex-Iuperj. De façon similaire, un membre du corps professoral de l'UnB (UnB 2) souligne que ses quelques tentatives d'offrir des cours de méthodes quantitatives plus approfondies se sont heurtées à des résistances du corps professoral et des étudiants :

Le profil identifiable dans le département est *non-quantitatif*. Un jour il y aura peut-être des changements, mais cela ne se fera pas sans beaucoup de résistance – et de la part des professeurs et des étudiants. Je sais que j'ai des collègues qui trouvent cela [les méthodes quantitatives] du déchet intellectuel... Il y aura des bagarres, mais ce n'est pas la peine. Il faudrait tout simplement accepter qu'il s'agit de perspectives différentes de ce qui est la science politique. Et j'espère qu'on trouvera un compromis.

Si l'on remonte entre une et deux décennies dans le temps, les écrits sur le développement de la science politique au Brésil indiquent que lors de l'institutionnalisation des premiers programmes, l'orientation quantitative était fort présente dans le curriculum de la plupart des départements (Forjaz 1997; Lamounier 1982). Toutefois, cette tendance s'est affaiblie dans les décennies suivantes. Tel que mentionné précédemment, au début des années 1990, Fábio Wanderley Reis dénonçait vivement une posture répandue de « lachété méthodologique » au sein des sciences sociales au Brésil (Reis 1993). L'auteur soutient que les méthodes quantitatives d'autrefois n'ont pas été remplacées par des méthodes qualitatives rigoureuses, menant tout droit à une absence de méthode *tout court*, ce qui

compromettrait finalement la qualité de la production académique au Brésil. Cependant, depuis les années 1990, on assiste à un lent et progressif retour à l'utilisation des méthodes quantitatives. Malgré les résistances, des changements en vue d'accroître l'espace accordé aux méthodes quantitatives au Brésil sont de plus en plus visibles. À ce sujet, plusieurs professeurs consultés ont souligné avec optimisme l'offre, sur une base annuelle, d'un cours intensif en méthodes quantitatives à l'UFMG (Soares 2005). Ce cours est organisé par l'UFMG avec l'appui de l'Université du Michigan et il est ouvert à des étudiants et des professeurs en sciences sociales.

Plusieurs politologues interviewés interprètent la demande croissante pour le cours de méthodes quantitatives de l'UFMG comme un indicateur des lacunes *quantitatives* de la science politique brésilienne. Mais d'autres partent de cet exemple pour attirer l'attention sur une autre facette de la problématique. Plus spécifiquement, ils soutiennent que davantage d'attention devrait être accordée à l'utilisation et à l'enseignement des méthodes *qualitatives*. Cette question a fait surface à plusieurs reprises dans les entretiens, et ce, dans des universités différentes. Un membre du corps professoral de l'USP (SP 2) note ainsi:

Les méthodes qualitatives sont souvent définies par opposition aux méthodes quantitatives. Et cela n'est pas une compréhension juste de ce que sont les méthodes qualitatives. Les méthodes qualitatives ont aussi beaucoup d'exigences pour être effectivement qualifiées de *qualitatives*.

L'appréciation d'un professeur de l'ex-Iuperj (RJ 1) va dans la même direction que celle de son collègue de l'USP:

Il y a ceux qui trouvent que les méthodes qualitatives n'existent pas. Mais, de façon bien pragmatique, cela existe - oui ! Sauf que son enseignement et son utilisation devraient être plus systématiques. Ce défi n'est d'ailleurs pas une exclusivité du Brésil, mais aussi des États-Unis et d'ailleurs. Il faudrait que les gens aient une compréhension plus large des méthodes en science politique et qu'ils arrêtent d'associer le mot *méthode* aux seules méthodes quantitatives.

Ces points de vue s'accordent avec celui d'un professeur (SP 1) qui semble argumenter que le problème des lacunes en méthodes quantitatives, quoique important, n'est pas l'unique défi méthodologique des départements de science politique brésiliens :

Le fait d'avoir beaucoup de demande pour le MQ [cours de méthodes quantitatives] à l'UFMG et aussi des étudiants qui vont à l'étranger étudier pour une certaine période est symptomatique. Cela démontre qu'il y a une lacune méthodologique à remplir. Mais, de façon réaliste, je trouve qu'il s'agit d'une lacune très difficile à combler, à cause de nos limites en termes de ressources et le manque de personnel. Nous avons d'autres urgences à combler, surtout en termes thématiques et de bibliographie dans le programme.

Ce tournant de la réflexion sur la rigueur méthodologique semble être le fruit d'une convergence de plusieurs facteurs, y compris d'ordre pragmatique, reliés à la situation politique du Brésil depuis les années 1990. Un des politologues de l'UFMG souligne qu'avec l'ouverture démocratique au Brésil, les études sur le comportement électoral et le pouvoir législatif sont revenues à l'ordre du jour, emmenant avec eux une préoccupation quant à la sophistication des méthodes quantitatives et de modélisation mathématique. Parallèlement, au fur et à mesure que l'agenda de recherche s'est modifié, la préoccupation envers le raffinement de la recherche qualitative s'est aussi accrue sur la scène académique brésilienne.

En bref, de nouveaux problèmes de recherche requièrent de « nouveaux » outils, quantitatifs et qualitatifs. À ce titre, l'examen du contenu des plans de cours en méthodologie nous fournit quelques pistes d'interprétation. Le matériel utilisé est plutôt à jour avec ce qui se fait aux États-Unis et en Europe et il ne néglige pas les importants débats épistémologiques présents au sein de la discipline. Ainsi, par exemple, l'influent mais controversé *Designing Social Inquiry: Scientific Inference in Qualitative Research* (King, Keohane et Verba, 1994) est présent dans trois des quatre plans de cours de méthodologie analysés pour l'année 2009.

Au niveau départemental, on observe à l'UFMG et à l'UnB que le contenu des cours de méthodologie demeure très divers³⁰. Les lectures vont des ouvrages de Paul Feyerabend (1977), Thomas S. Kuhn (1976) et Popper (1994) sur la philosophie de la science, à une discussion d'Earl Babbie (1999) sur les mérites de l'utilisation des questionnaires en sciences sociales et de Raymond Boudon (1984) et l'individualisme méthodologique, en passant par un manuel technique du logiciel d'analyse de données SPSS.

À l'UnB, les ouvrages prônant des stratégies de recherche à « large-n », ou encore des modèles formalisés (38% et 4%, respectivement) arrivent en tête, mais le reste des lectures est bien réparti entre chaque approche. Un des professeurs du département de science politique de l'UnB (UnB 3) explique que ce format quantitatif-qualitatif très diversifié est tout à fait voulu : « Notre cours de méthodologie est un mélange de qualitatif et de quantitatif, tout à la fois. C'est faux de séparer les deux. Nous voulons ainsi démontrer qu'il est important de maîtriser les deux approches – par exemple en mélangeant l'école française et l'école américaine ».

Dans le cas du cours de méthodes de l'UFMG, on observe ici aussi un « panorama » de plusieurs approches méthodologiques (33% méthodes qualitatives; 44% individualisme méthodologique; 13% « large-n ») plutôt qu'un dévouement à une approche en particulier. Cependant, à l'UFMG l'importance donnée aux approches philosophiques / normatives est considérablement plus réduite qu'à l'UnB. De plus, la répartition des lectures positivistes « dures » est l'inverse de celle de l'UnB : ici, l'individualisme méthodologique (44%) l'emporte sur les approches statistiques (13%).

³⁰ Les références bibliographiques complètes pour les ouvrages cités dans cette section se trouvent à l'annexe V.

Tableau 6 - Approches méthodologiques par cours de méthodologie en 2009*					
	UFMG	UnB	USP	Iuperj	Iuperj**
Choix rationnel	44% (55)	4% (2)	18% (9)	0% (0)	0% (0)
"Large n"	13% (16)	38% (18)	0% (0)	33% (3)	19% (6)
Philosophique	0,8% (1)	17% (8)	65% (13)	0% (0)	0% (0)
Qualitative	33% (41)	15% (7)	22% (19)	11% (1)	59% (19)
Interprétative	0% (0)	10% (5)	6% (3)	0% (0)	0% (0)
Autres	12% (15)	17% (8)	14% (7)	56% (5)	7% (22)

(*) En pourcentage avec fréquences indiquées entre parenthèses.

(**) Cours à *option* de méthodes en sciences sociales.

Source : nos données.

La situation pour l'Iuperj est quant à elle particulière puisque le seul séminaire de méthode obligatoire est un cours strictement quantitatif. Tout de même, un cours de méthodes qualitatives en sciences sociales était aussi offert, en tant que cours à option, aux étudiants en science politique et en sociologie. Mais même dans le cours obligatoire dédié aux méthodes quantitatives, on retrouve un texte qualitatif et une majorité de textes « multi-méthodes » tels que Keohane, King et Verba (1994) ou Charles Ragin (1994). Quant au séminaire de méthode de l'USP, il est caractérisé lui aussi par une grande diversité, une bonne représentation qualitative (37%) et un intérêt significatif pour les questions épistémologiques.

Finalement, cette diversité au niveau des grandes approches méthodologiques ne doit pas masquer le fait qu'une écrasante majorité d'écrits, au sein des plans de cours de méthodologie, proviennent des États-Unis. Sauf à l'UnB, où la répartition est plus égale entre sources européennes et nord-américaines (États-Unis et Canada), on observe une proportion de sources nord-américaines allant de 53% (USP) à 91% (Iuperj). Ainsi, si les départements de science politique brésiliens semblent valoriser la diversité

méthodologique, il semble que cette diversité soit dans une forte proportion une réflexion des débats ayant cours au sein de la science politique étatsunienne.

Tableau 7 - Lieu de production des lectures des cours de méthodologie en 2009*					
	UFMG	UnB	USP	Iuperj	Iuperj**
Brésil	5% (7)	19% (9)	4% (2)	22% (2)	0% (0)
États-Unis et Canada	57% (73)	31% (15)	53% (27)	78% (7)	91% (29)
Europe Occidentale	18% (23)	40% (19)	8% (4)	0% (0)	9% (3)
Europe de l'Est	0,8% (1)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)
Autres pays d'Am. Latine	0% (0)	4% (2)	2% (1)	0% (0)	0% (0)
Royaume-Uni	4% (5)	6% (3)	25% (13)	0% (0)	0% (0)
Scandinavie	15% (19)	0% (0)	8% (4)	0% (0)	0% (0)

(*) En pourcentage avec fréquences indiquées entre parenthèses.

(**) Cours à *option* de méthodes en sciences sociales.

Source : nos données.

7 – Analyse de la liste des lectures obligatoires pour l'examen d'entrée (*edital*)

L'analyse de l'examen d'entrée aux programmes de maîtrise en science politique (*edital*), finalement, constitue le dernier moyen par lequel nous tentons de mesurer les orientations thématiques et méthodologiques des départements brésiliens. Cet examen écrit constitue l'étape principale à travers laquelle les candidats potentiels accèdent aux programmes en question, examen dont les questions se basent essentiellement sur une liste de lectures jugées fondamentales par les membres du corps professoral.

Les informations contenues dans l'*edital* sont révélatrices puisque l'on peut considérer le contenu de celui-ci comme la somme des tendances, approches, préférences et habitudes des membres du corps professoral à la suite d'un débat sur ce que doit être un nombre restreint d'œuvres fondamentales. Le contenu de l'*edital* peut faire l'objet d'un consensus ou à l'inverse être le plus petit dénominateur commun des préférences individuelles des enseignants d'un département donné. Dans tous les cas, il s'agit d'une

vitrine unique sur ce que le corps professoral estime être un tronc commun que chaque étudiant doit maîtriser avant même le début de son programme.

En plus de renseigner sur les préférences du corps professoral, l'*edital* fournit des indications sur le type de candidat recherché par le département. Comme nous l'a fait remarquer un professeur³¹ critique du contenu actuel des *editais*, le type de lectures choisies suscitera un intérêt plus ou moins grand pour le programme chez certains candidats et favorisera même la réussite de certains plus que d'autres, à la manière du GRE aux États-Unis³².

L'*edital*, en tant qu'objet d'analyse, comporte aussi d'importants avantages sur le plan méthodologique. D'abord, le contenu de celui-ci est stable à travers le temps, avec peu de modifications sur plusieurs années. L'analyse d'une année récente est donc représentative des quelques années passées et de celles à venir. Deuxièmement, l'examen basé sur une liste de lecture est une étape obligatoire à toutes les universités fédérales brésiliennes, incluant évidemment les quatre institutions sélectionnées. On notera aussi qu'un tel examen d'entrée n'est pas courant au sein des départements de science politique tant en Amérique du Nord qu'en Europe. C'est donc un outil fort utile et unique au Brésil afin d'évaluer ce qui constitue le « tronc commun » de la discipline.

7.1 – Indications qualitatives

Bien que la liste des lectures obligatoires en vue de l'examen d'entrée soit courte, on distingue certaines tendances assez nettes dès la lecture de la liste, notamment au niveau

³¹ Les références au département / établissement ont été omises afin de protéger l'anonymat de l'interviewé.

³² Le *Graduate Record Examination* est un test standardisé conçu par la société *Educational Testing Service* (ETS) et servant à gérer l'admission aux programmes d'études supérieures dans les universités étatsuniennes et quelques institutions canadiennes et britanniques. Il inclut notamment une section logique et mathématique.

des thématiques abordées et du cadre théorique. La liste de lecture de l'Institut universitaire de recherche de Rio de Janeiro (Iuperj) peut servir de base de comparaison. Il s'agit d'une liste courte (onze titres), caractérisée par l'absence d'une ligne directrice bien marquée tant au plan thématique que théorique, si ce n'est la présence de quelques ouvrages sociologiques fondamentaux (Weber, Tönnies, Tilly). On y retrouve des œuvres politiques de Marx (le *18 brumaire de Louis Bonaparte*), des ouvrages pionniers de l'école du choix rationnel (Downs 1957; Hirschmann 1970) et de l'économie politique internationale (Polanyi 2000). On retrouve aussi trois contributions très différentes thématiquement et méthodologiquement portant sur la politique brésilienne. La distribution géographique est équilibrée, avec des écrits étatsuniens, européens et brésiliens dans des proportions similaires.

Tableau 8 - Composition de l'examen d'entrée du programme de maîtrise de quatre établissements d'enseignement brésiliens

Iuperj		UFMG		UnB		USP	
Downs	An Economic Theory of Democracy (1957)	Dahl	A Preface to Democratic Theory (2006)	Dahl	A Preface to Democratic Theory (2006)	Dahl	Polyarchy (1971)
Fernandes	A revolução burguesa no Brasil (1976)	Young	Inclusion and Democracy (2000)	Bourdieu	Langage et pouvoir symbolique (2001)	Dahl	Democracy and its Critics (1989)
Hirschman	Exit, voice and loyalty (1970)	Rousseau	Du contrat social	Hobbes	Leviathan	Hobbes	Leviathan
Marx	Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte	Mill	On Liberty	Arendt	The Human Condition (1956)	Maquiavel	Le Prince
Polanyi	The Great Transformation (2000)	Abrúcio	Os barões da federação. Os governadores e a redemocratização brasileira (1988)	McAdam et al	Dynamics of contention (2001)	Marx	Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte
Santos	A práxis liberal e a cidadania regulada (1998)	Limongi	Presidencialismo e Governo de Coalizão (2006)	Locke	Second Treaty of Government	Rousseau	Du contrat social
Sen	Inequality reexamined (1992)	Miguel	Representação em três D (2003)	Maquiavel	Le Prince	Schumpeter	Capitalisme, socialisme et démocratie
Tilly	Coercion, Capital and European States, AD 990-1992 (1992)	Leal	Coronelismo, Enxada e Voto (2006)	Manin	The principles of representative government (1997)	Tocqueville	De la démocratie en Amérique
Tönnies	Communauté et société (1944)	Rennó	Críticas ao Presidencialismo de Coalizão no Brasil (2006)	Mill	Representative Government	Weber	Politics as a Vocation
Vianna	Instituições políticas brasileiras (1955)	Avritzer	Sociedade civil, instituições participativas e representação (2007)	Marx	Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte	Carvalho	Cidadania no Brasil (2001)
Weber	L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme.	Arretche	Continuidades e Descontinuidades da Federação Brasileira (2009)	Pateman	Participation and Democratic Theory (1970)	Figueiredo et Limongi	Executivo e Legislativo na nova Ordem Constitucional (1999)
				Przeworski	Capitalism and social-democracy (1985)	Kinzo	Oposição e Autoritarismo: gênese e trajetória do PMDB, 1966-1979 (1988)
				Rawls	A Theory of Justice (1997)	Lamounier	Da Independência a Lula: dois séculos de política brasileira (2005)
				Rousseau	Du Contrat Social	Lavareda	A democracia nas urnas. O processo Partidário-eleitoral brasileiro (1991)
				Schumpeter	Capitalisme, socialisme et démocratie	Leal	Coronelismo, Enxada e Voto (1975)
				Lijphart	Patterns of Democracy (1999)	Lijphart	Patterns of Democracy (1999)
				Weber	Le Savant et le Politique	Nicolau	Sistemas eleitorais (2004)
				Young	Justice and the politics of difference (1990)	Olson	The Logic of Collective Action (1965)
						Palermo	Como se governa o Brasil? O debate sobre instituições Políticas e Gestão de Governo (2000)
						Santos	Sessenta e quatro: anatomia da crise (1986)
						Souza	Estado e Partidos Políticos no Brasil (1930 a 1964) (1976)
						Stepan	Democratizing Brazil (1989)

Similaire en plusieurs points à celle de l'Iuperj, la liste des lectures de l'Université de Brasília (UnB) se caractérise elle aussi par une grande variété et compte 18 titres. On y retrouve d'abord des philosophes de la raison d'état (Machiavel, Hobbes) et des contractualistes classiques (Locke, Rousseau, Mill). On y retrouve aussi des écrits sociologiques classiques de Marx, Weber et Schumpeter, ainsi que des analyses institutionnelles plus récentes, notamment Adam Przeworski (1985) et Arend Lijphart (1999). L'UnB se distingue toutefois par son insistance sur des écrits plus critiques, notamment le « pouvoir symbolique » (Bourdieu 2003) et les écrits sur la participation et le genre de Carole Pateman (1970) et Iris Young (1990)³³.

Si les *editais* de l'Iuperj et de l'UnB comportent de légères différences, notamment sur la place de la théorie critique, les deux n'en demeurent pas moins hautement fragmentés quant à leur contenu. Cette fragmentation tranche nettement avec l'organisation nette et très orientée des *editais* de l'Université fédérale du Minas Gerais (UFMG) et de l'Université de São Paulo (USP). Dans le premier cas (onze titres), on distingue au moins une ligne d'investigation dominante, soit l'étude contemporaine des institutions politiques brésiliennes ainsi que la participation électorale au pays. Fernando Limongi et Lúcio R. Rennó (2006) s'intéressent au fonctionnement du Congrès fédéral, Fernando Abrúcio (1988) et Marta Arretche (2009) traitent du système fédéral au Brésil, alors que Luis Felipe Miguel (2003) et Leonardo Avritzer (2007) se consacrent aux problèmes de représentation politique et de participation dans le Brésil contemporain. Dans tous les cas, il s'agit d'écrits contemporains, rigoureux et majoritairement qualitatifs sur la politique brésilienne à partir

³³ Les références bibliographiques complètes pour les ouvrages cités dans cette section se trouvent à l'annexe V tels que publiés dans les listes des lectures des institutions analysées. Le tableau numéro huit (à la page 79), en revanche, présente les titres des lectures en anglais ou en français pour les ouvrages possédant un original ou une traduction dans une de ces deux langues, afin de faciliter la comparaison.

de la démocratisation de 1988. Ceci semble vouloir signaler la volonté de l'UFMG de se concentrer sur l'analyse de la politique brésilienne contemporaine à l'aide de balises théoriques et méthodologiques plus spécifiques que les autres universités. Le reste des lectures se répartit entre des philosophes politiques des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles (Rousseau, Mill), ainsi qu'un classique de la théorie démocratique contemporaine (Dahl 1989).

Quant à l'*edital* de l'Université de São Paulo (USP), son organisation suit essentiellement les grandes lignes de celui de l'UFMG, c'est-à-dire des axes thématiques et méthodologiques clairs et bien circonscrits. Une première partie de la liste de lecture (22 titres) comme à l'UFMG, porte strictement sur la politique brésilienne contemporaine, notamment ses institutions législatives et exécutives (Figueireido et Limongi 1999, Palermo 2000), la période militaire et la démocratisation (Stepan 1989; Santos 1986) ainsi que l'étude des partis politiques (Souza 1976, Kinzo 1988). Tous ces ouvrages utilisent l'étude de cas rigoureuse ou encore des comparaisons à petit-n, alors que d'autres contributions se cantonnent à des narrations de l'histoire politique brésilienne (Murilo de Carvalho 2001; Lamounier 2005). Le deuxième axe est constitué quant à lui par des classiques de la philosophie politique moderne (Machiavel, Hobbes, Rousseau, Tocqueville), ainsi que par les travaux de Robert Dahl (1977; 1997; 2000) sur la théorie démocratique.

7.2 – Tendances générales

La liste de lecture des examens d'entrée aux programmes de maîtrise (*edital*) n'est évidemment qu'une des multiples facettes des programmes de science politique au Brésil. Néanmoins, comme on l'a dit plus tôt, le choix de ces lectures constitue un acte significatif de la part du corps professoral en ce sens qu'il signale aux candidats potentiels les

tendances thématiques, méthodologiques et théoriques prônés par ceux-ci. Il s'agit d'un « condensé » du tronc commun transmis par le département, comme suggéré par un des professeurs interviewé (UnB 2) :

Lors de la préparation du processus de sélection pour les étudiants de la maîtrise, la commission responsable des études supérieures élabore une liste des lectures, selon eux, 'essentielles' pour n'importe quel candidat qui s'intéresse à s'inscrire au programme de science politique. Et, en effet, tout de suite en regardant la liste des lectures, je vois qu'elle reflète en large mesure les positionnements méthodologiques et théoriques des professeurs du département.

En lien avec nos questionnements sur les contours de l'enseignement de la science politique au Brésil, un certain nombre de tendances générales émergent de l'analyse tant qualitative que quantitative des *editais*. D'abord, il est difficile de parler d'une quelconque « domination » nord-américaine (notamment étatsunienne³⁴), tant sur le plan de l'origine des lectures, des thématiques abordées, que des méthodes adoptées. Les écrits étatsuniens ne représentent que 28% des lectures à l'Iuperj, 18% à l'UFMG, 33% à l'UnB et 25% à l'USP. L'origine des contributions est plutôt bien distribuée entre l'Europe occidentale, les États-Unis et le Brésil.

Il est encore plus difficile de parler d'une forte empreinte de l'école du choix rationnel ou encore des études à large-n sur la constitution de l'*edital*. On ne retrouve généralement qu'une ou deux lectures de ce genre pour chaque université (27% à l'Iuperj, 18% à l'UFMG, 16% à l'UnB et 12% à l'USP). Le choix rationnel est particulièrement absent de l'*edital*, notamment à l'UFMG, où aucun écrit ne s'inscrit dans cette approche. La grande majorité de l'espace est plutôt occupé par des écrits qualitatifs (études à petit-n, études de cas, analyses descriptives), soit 55% à l'Iuperj, 64% à l'UFMG, 39% à l'UnB et 71% à l'USP, et dans une moindre mesure par des ouvrages en pensée politique (Iuperj 9%,

³⁴ Aucune lecture d'origine canadienne ne fait partie des listes de lectures examinées dans cette section.

UFMG 18%, UnB 39%, USP 16%). Cet état des choses est significatif non seulement parce qu'il indique un relatif détachement du corps professoral envers les méthodes quantitatives et formelles généralement associées aux sciences sociales étatsuniennes (Monroe 2005), mais aussi par son influence sur le processus de sélection des étudiants. En effet, les *editais* semblent établis de façon à susciter l'intérêt et à favoriser le succès des candidats préférant les méthodes qualitatives et/ou bien formés en théorie politique. Il y a donc apparence d'un effet de sélection lié au choix des lectures.

Une fois ces tendances générales établies, on doit aussi noter la variation entre la composition des *editais* de chaque université. Très peu de lectures se retrouvent dans une majorité des listes, exception faite de Rousseau, Weber, et Dahl. Alors que l'IUPERJ et l'UnB présentent des listes « touche-à-tout³⁵ », l'UFMG et l'USP dédient une bonne part des lectures à l'analyse institutionnelle du Brésil (toutes deux 46%). En comparaison, l'UnB n'a choisi aucune lecture portant sur le Brésil, ou encore rédigée par un auteur brésilien. Il semble donc difficile d'identifier un quelconque tronc commun prôné par les quatre institutions (au niveau de l'*edital*), si ce n'est le désir de donner une base en pensée politique et d'éviter de donner trop de place aux méthodes statistiques et au choix rationnel.

³⁵ C'est-à-dire caractérisées par l'absence d'une thématique ou d'une méthode donnée et regroupant des lectures de plusieurs sous-champs et périodes historiques.

CHAPITRE III - CONCLUSIONS SYNTHÉTIQUES

En pleine expansion, alors que le Brésil lui-même connaît une croissance économique, sociale et politique, la science politique brésilienne, en tant que profession et activité intellectuelle, n'en reste pas moins largement sous-théorisée et à la recherche d'un ancrage empirique. Comme nous l'avons noté au chapitre I, il existe un certain consensus parmi les quelques commentateurs brésiliens ayant traité du sujet sur le fait que la discipline s'est progressivement institutionnalisée autour de quelques départements au sein des établissements d'enseignement public (Forjaz 1997; Lamounier 1982), mais que, sauf dans le cas de l'Université de São Paulo (USP), ces départements opèrent par axes de recherche (thématiques) plutôt que par sous-champs disciplinaires. Il existe aussi un certain consensus quant au fait que les méthodes quantitatives, loin d'être en situation hégémonique, ont laissé le devant de la scène à plusieurs autres approches, notamment aux approches qualitatives, normatives et interprétatives (Soares 2005).

Au-delà de ces observations toutefois, le consensus disparaît. On ne semble pouvoir dire si cette pluralité méthodologique est délibérément voulue (c'est-à-dire planifiée et promue par des politologues) ou simplement la conséquence d'une absence de réflexivité académique par laquelle chacun vaque à ses occupations sans réfléchir aux choix méthodologiques des autres (Neto et Santos 2005; Feres 2000). Ainsi, comme nous le confie un professeur pour qui pluralité n'est pas synonyme de collaboration entre les paradigmes : « Les parties [les grandes approches méthodologiques, les sous-champs, les axes de recherche] ne dialoguent pas. Personne ne lit le travail de personne (...) Même si la communauté académique est plus petite, cela ne fait pas en sorte que les personnes soient plus proches. Chacun est dans son 'carré.' » (RJ 2).

Cette observation s'apparente à celle faite par Kaufman-Osborn au sujet de la même dynamique aux États-Unis :

Mathematical modelers, Soviet specialists, students of Hobbes and few radicals—each group possesses its own disciplinary interest groups, complete with journals, panels, and accommodating letters from friendly specialists during tenure decisions. It is not clear, however, that such pluralism, rooted in professional differentiation and sustained by an ethos of liberal tolerance, fosters much in the way of genuine intellectual confrontation. Indeed, much like the pluralist account of politics, such tolerance may serve to de-politicize the study of politics by disguising the appearance and dampening the articulation of latent but very real conflicts within the discipline (Kaufman-Osborn 2006: 69)

Ainsi un département où plusieurs grandes approches méthodologiques *cohabitent* (mais sans nécessairement interagir) ne serait pas nécessairement synonyme d'interdisciplinarité.

Plus important encore, cette réflexion à peine amorcée ne semble pas vouloir se déverser dans un questionnement parallèle sur l'état de l'enseignement de la science politique au Brésil. Ainsi, quel est l'effet de cette absence d'hégémonie théorique sur le type et le contenu de l'enseignement au deuxième cycle ? Quel est l'impact de l'origine géographique des lectures choisies ? Quel est l'impact de l'organisation des départements en sous-champs et en axes de recherche ? Plus généralement, peut-on parler d'un type d'enseignement spécifiquement brésilien de la science politique ? Cet enseignement est-il encore teinté de colonialisme ?

C'est pour répondre à ces questions et surtout pour fournir une base empirique ferme aux recherches futures sur l'enseignement de la science politique que nous avons examiné ces questions à l'aide d'une variété d'instruments d'analyse au chapitre II. Ainsi, notre analyse documentaire a passé en revue le contenu d'une douzaine de plan de cours issus d'un échantillon représentatif de quatre départements majeurs de science politique au Brésil. Nous avons aussi réalisé une analyse encore plus détaillée des cours de

méthodologie de ces institutions, en plus d'examiner avec soin les listes de lecture pour l'examen d'admission aux programmes de maîtrise. Ces analyses sont aussi accompagnées de données systématiques sur la division des cours en sous-champs, ainsi que le lieu de formation de l'ensemble des professeurs enseignant à chacun de quatre départements sous étude. Cette vaste analyse documentaire est finalement accompagnée de neuf entrevues semi-dirigées qui se sont avérées particulièrement utiles pour identifier des phénomènes absents des sources documentaires, ou encore pour confirmer des tendances déjà présentes dans les documents.

Nous présentons donc en conclusion une synthèse des faits et analyses déjà présents au chapitre II, en plus d'indiquer en quoi ces constations cadrent, ou à l'inverse s'éloignent, du portrait généré par la littérature existante. Notre synthèse s'oriente autour de trois grands axes : (1) les tendances départementales liées à la spécialisation, (2) la domination géographique des pays du centre, et (3) la domination d'une approche méthodologique particulière. Ces trois axes nous permettront enfin d'établir les contours de l'enseignement spécifiquement brésilien de la science politique.

1 - Spécialisation départementale : départements pluralistes, départements interdisciplinaires ?

Comme on l'a vu au chapitre II, les quatre départements analysés s'organisent généralement par axes et non par sous-champs (exception faite de l'USP), ce qui diffère grandement de l'organisation institutionnelle canadienne et étatsunienne, par exemple. Ceci amène donc une grande variété de divisions au sein des départements, sans qu'un axe ne semble prédominer sur l'autre dans aucun des quatre cas. En clair, nos analyses documentaires et nos entrevues ne nous amènent aucunement à croire que certains

départements sont formellement ou informellement associés à des sous-champs ou à des axes de recherche spécifiques. Tout chercheur semble être le bienvenu, peu importe son intérêt de recherche. En ce sens, chaque département fait un peu de tout et ne se distingue pas particulièrement des trois autres, d'où notre évaluation de ces départements comme généralement pluralistes et non-spécialisés.

Cette idée de non-spécialisation se vérifie aussi dans la volonté de chaque université de transmettre un tronc commun général à ses étudiants de maîtrise, peu importe le domaine de recherche de l'étudiant. Dans les quatre cas, le tronc commun dispensé est pluraliste. Il n'est jamais méthodologiquement ou thématiquement très pointu, bien que la forme particulière que prend cette pluralité connaisse certaines variations. À l'IUPERJ, par exemple, le tronc commun est plutôt fixe, avec trois cours de théorie et un cours de méthodes quantitatives. Dans les trois autres cas, il prend la forme d'un ou de deux cours « fourre-tout » combinant théorie abstraite et appliquée et méthodes quantitatives et qualitatives.

Au niveau de l'examen d'entrée, on peut toutefois détecter une certaine volonté de spécialisation de l'UFMG et de l'USP au niveau du sous-champ de la politique brésilienne, particulièrement en ce qui a trait aux axes de recherche sur la représentation et les institutions législatives et exécutives du Brésil. En effet, ces deux institutions consacrent près de la moitié de leur examen d'entrée à ce thème. Considérant que les candidats à l'entrée sont sélectionnés sur la base de leur analyse de ces lectures, il semble évident que ceux et celles qui disposent d'une bonne connaissance de la politique brésilienne seront avantagés. En revanche, ce poids donné à la politique brésilienne dans l'examen d'entrée ne se vérifie pas dans d'autres aspects de la vie départementale, ce qui laisse notre idée de

non-spécialisation largement intacte. Plus de recherche reste nécessaire afin de confirmer ce point.

Si chaque département semble valoriser la pluralité tant dans sa forme institutionnelle que dans son tronc commun d'enseignement et son examen d'entrée, la question est aussi de savoir si cette pluralité (ou plutôt *cohabitation*, selon certains répondants) est nécessairement synonyme d'interdisciplinarité. Ici les sources documentaires ne nous avancent que jusqu'à un certain point. Nos entrevues laissent plutôt penser que chaque professeur est libre de conduire sa recherche et son enseignement comme il l'entend (autant thématiquement que méthodologiquement), mais sans intégrer dans son enseignement les éléments potentiellement pertinents que les étudiants ont acquis dans d'autres cours. Certains répondants (RJ 2 et UnB 2), ainsi que des auteurs (Groth 2000; Feres 2000) parlent donc d'une fausse pluralité qui masque une hégémonie non-sentie (positiviste), ou selon une autre interprétation, une pluralité par défaut. L'étape à franchir pour le développement de l'enseignement de la science politique au Brésil semble donc être l'accroissement de la collaboration entre axes et sous-champs au-delà du « vivre et laisser vivre ».

2 - La question géographique : une surprenante présence étatsunienne

Une des questions brûlantes mentionnées au début de notre enquête est bien sûr l'origine géographique des lectures utilisées par le personnel enseignant des départements brésiliens. Cette information est intéressante en soi mais aussi parce qu'on l'associe instinctivement à toute une série de choix méthodologiques, théoriques et thématiques. La présence d'une énorme proportion de littérature étrangère est aussi un signe tangible d'une

dépendance académique envers un « centre » intellectuel, en lien avec notre questionnement sur la « colonialité » dans l'enseignement de la science politique au Brésil.

Or les résultats de notre analyse documentaire sont sans équivoques. Les écrits étatsuniens composent la moitié des lectures utilisées³⁶ dans l'ensemble des plans de cours. La place de l'Europe occidentale n'est toutefois pas négligeable, puisque 23% des lectures en proviennent, alors que le Brésil compte pour environ 9% des lectures utilisées. Cette proportion, de plus, se maintient bon an mal an dans nos analyses plus pointues, comme celles sur les examens d'entrée et les cours de méthodologie. Peu importe l'instrument de mesure, donc, nos résultats confirment que l'importation se fait majoritairement en provenance des États-Unis. Ceci est d'autant plus surprenant que 57% des professeurs des quatre institutions analysées ont obtenu leur formation au Brésil, alors que 24% ont été formés aux États-Unis. Une grande proportion des « importateurs » d'écrits étatsuniens en science politique ont donc été formés au Brésil. Donc, la question géographique doit être divisée en deux. D'un côté, le *matériel* utilisé dans les séminaires est largement importé des États-Unis. De l'autre, en revanche, il n'est pas opportun de parler d'une domination des professeurs *formés* aux États-Unis.

D'ailleurs, ces résultats au niveau documentaire sont largement appuyés par nos entrevues. Questionnés sur l'origine des lectures qu'ils utilisent, la grande majorité des répondants ont même semblé surpris d'une telle préoccupation, tellement l'utilisation d'écrits étatsuniens semble courante et non-problématique. Pour eux, il s'agit du berceau et du principal site de production de la discipline et il semble donc incontournable d'y faire

³⁶ On notera que ces écrits étatsuniens sont presque tous traduits en portugais, et c'est dans ce format qu'ils sont lus par les étudiants. En revanche, la traduction ne doit pas être confondue avec l'adaptation aux réalités nationales brésiliennes. Une lecture étatsunienne ne peut donc pas être « codée » comme brésilienne simplement du fait qu'elle est traduite en langue portugaise.

référence, sans pour autant exprimer une préférence normative pour cette littérature. Cette notion « d'inévitabilité », on notera, est largement présente dans les écrits d'inspiration gramscienne traitant d'hégémonie disciplinaire (Bilgin et Morton 2002).

Dernier point, notons aussi que la place accordée aux écrits en provenance de l'Amérique latine (y compris le Mexique, mais sans inclure le Brésil) est extrêmement faible (3%). Les écrits latino-américains sont aussi absents des listes de lectures pour l'examen d'entrée et très faiblement présents dans les cours de méthodes. D'ailleurs, les professeurs ayant reçu leur formation en Amérique latine ne représentent que 3% du corps professoral des départements analysés. Tant au niveau des lectures que de la présence de professeurs spécifiques, il semble donc problématique de parler d'une « communauté épistémique » Brésil - Amérique latine.

3 - Aspect méthodologique : Pluralité mais incertitudes quant aux méthodes qualitatives

Comme nous l'avons mentionné plus haut, l'importation d'écrits étatsuniens et, dans une proportion moindre, européennes, est un des éléments les plus frappants de notre analyse. En revanche, et de façon quelque peu étonnante, cette importation tous azimuts ne se traduit pas en dépendance exacerbée envers les méthodes positivistes les plus associées à l'académie étatsunienne. Les études quantitatives (large-n) ne comptent ainsi que pour 9% des lectures utilisées alors que les contributions adoptant l'individualisme méthodologique (notamment celles issues du choix rationnel) comptent pour 16%. En comparaison, les écrits normatifs représentent 27% des lectures utilisées et les approches qualitatives 31%. Les approches interprétatives, ou « critiques » regroupent environ 9% des écrits. Ces proportions se maintiennent généralement lorsqu'on analyse le contenu des cours de

méthodes et les examens d'entrée, sauf dans le cas de l'UFMG (cours de méthode), où les approches positivistes « dures » représentent la moitié de toutes les lectures utilisées. On notera que c'est aussi à l'UFMG qu'est dispensé le séminaire d'été en méthodes quantitatives, en partenariat avec l'Université du Michigan (États-Unis). Plus de recherches seront nécessaires pour approfondir cette variation interdépartementale.

Ces résultats, au vu de la revue de littérature du chapitre I, ne devraient pas être surprenants. En effet, la quasi-totalité des commentateurs note que les méthodes quantitatives, ainsi que les écrits inspirés du choix rationnel, n'ont pas un statut (ni même volonté) hégémonique dans l'académie brésilienne (Soares 2005; Neto et Santos 2005; Reis 1993; Santos et Coutinho 2000). L'approche la plus courante est décidément qualitative, alors que de nombreux chercheurs échappent totalement au débat qualitatif / quantitatif en travaillant à partir de théories normatives.

Une fois ces éléments établis, la question se déplace en fait vers le statut des méthodes qualitatives elles-mêmes, et ce que l'étiquette « qualitative » représente vraiment. De nombreux chercheurs brésiliens s'inscrivent dans les méthodes qualitatives, mais comme le font remarquer Soares (2005 : 35) et Reis (1993), cette inscription n'est pas toujours accompagnée d'une formation qualitative rigoureuse, à la manière dont les méthodes quantitatives sont généralement accompagnées d'un cours du même nom. Il n'existe pas à proprement parler de cours de méthodes qualitatives au sein des institutions analysées, mais plutôt des cours fourre-tout qui marient épistémologie, méthodologie et techniques (qualitatives et quantitatives). D'ailleurs, notre codage de la catégorie « qualitative » est lui-même à blâmer, dans une certaine mesure. Il ne différencie pas, notamment, entre écrits descriptifs et écrits explicatifs (tendant vers l'inférence causale). Cette distinction n'est pas souvent faite dans les plans de cours analysés ou par les

répondants interviewés. Cette incertitude quant aux méthodes qualitatives se vérifie aussi dans l'analyse individuelle des lectures. Si le fameux *Designing Social Inquiry* de King, Keohane et Verba a une place de choix dans les cours de méthodes, ce n'est pas le cas des écrits postérieurs qui remettent en cause la définition d'une analyse causale proposée par ces trois auteurs, notamment *Redesigning Social Inquiry* (Ragin 2008), *Rethinking Social Inquiry* (Brady and Collier 2004) et *Case Studies and Theory Development in the Social Sciences* (George and Bennett 2005). Ces ouvrages militent justement pour une reconnaissance des écrits qualitatifs rigoureux, distincts de la logique analytique des études statistiques mais aussi différents des analyses descriptives ou non-causales.

Revenons-en finalement à la question de la « colonialité » dans l'enseignement de la science politique au Brésil. Si l'on peut clairement identifier une importation tous azimuts des écrits utilisés (notamment des États-Unis), cette importation ne se transforme pas en une hégémonie des méthodes elles-mêmes hégémoniques (ou à volonté hégémonique) aux États-Unis. Le Brésil importe plutôt toute la gamme des principales approches méthodologiques. En fait, il importe le débat lui-même sur la place de telle ou telle méthode à utiliser. Dans ce cas, est-il bien approprié de parler de colonialité, définie par le mimétisme d'une condition de production du savoir légitime et scientifique? À tout le moins, nos résultats démontrent la nécessité de problématiser la question du type d'importation qui est fait. Mais on peut au moins affirmer que le Brésil, en important les débats des autres, s'éloigne peut-être de celui qui porte sur ses propres besoins méthodologiques.

4 - Conclusion

Au vu de la littérature présentée au chapitre I, ainsi que des faits et analyses présentés au chapitre II et de notre synthèse dans le présent chapitre, est-il approprié de parler d'une façon de faire spécifiquement brésilienne de l'enseignement de la science politique ? Celle-ci est-elle autonome des influences du centre identifiées tant par la littérature que par nos propres recherches ? Est-elle solidement implantée dans le contexte académique brésilien ? Finalement, que signifie la pluralité méthodologique identifiée précédemment ?

On ne peut échapper à une réponse nuancée, présentée en deux temps. Du côté institutionnel, non seulement la discipline s'est institutionnalisée et autonomisée par rapport aux autres sciences sociales, mais cette institutionnalisation n'est pas une simple transplantation des modèles tant européens qu'anglo-saxons. Les départements brésiliens ne donnent pas aux sous-champs disciplinaires la même importance qu'aux États-Unis et au Canada, caractérisés dans ces pays par une certaine rigidité. La division en axes de recherche, plus flexibles et plus nombreux, caractérise au contraire les quatre départements de science politique brésiliens sous étude. On notera aussi que la science politique brésilienne demeure toujours numériquement atrophée par rapport au poids économique et social du Brésil sur la scène mondiale. Le Brésil ne compte que treize programmes de maîtrise en science politique pour une population de 190 millions d'habitants, alors que son voisin le Chili, par exemple, en compte seize, avec des programmes de taille similaire, pour une population d'environ seize millions d'habitants (Altman 2006, 198-199). Cela veut donc dire que les conclusions à laquelle nous arrivons s'appliquent à une discipline n'ayant pas atteint sa taille maximale compte tenu de son potentiel.

Du point de vue de la pluralité de l'enseignement en science politique, le Brésil se distingue aussi par l'absence d'une hégémonie méthodologique ou thématique. En ce sens, sa situation se compare à celle des départements de science politique de l'Europe continentale dans la mesure où l'enseignant n'a pas à constamment se positionner par rapport à un corpus théorique / méthodologique bien ancré et difficile à échapper (Kinnvall 2005).

En revanche, il y a matière à s'interroger sur la nature de cette pluralité. Un de nos répondants, critique de cette « apparence » de pluralité, suggère une interprétation pessimiste :

Est-ce que les domaines et les sous-divisions sont si consensuels que l'on n'ait pas besoin d'y réfléchir ou de demander quel est l'état de la question ? Cela peut indiquer deux choses différentes : soit les paradigmes sont si bien ancrés que personne ne les remet en question, ou bien il n'en existe aucun et on se retrouve dans une situation de désordre sans que personne ne trouve que c'est important d'y remédier. (UnB 2)

Dans tous les cas, les recherches futures sur l'enseignement de la science politique au Brésil devront prêter une attention particulière à la source de cette pluralité ainsi qu'à l'absence d'une réelle interdisciplinarité qu'elle pourrait cacher. Il faut également noter que cette pluralité est très largement importée du centre. Si le Brésil n'importe pas un seul *paradigme* hégémonique, il importe peut-être un *débat* (tel l'opposition quantitative-qualitative, ou positiviste-critique), lui-même hégémonique et sans racines proprement brésiliennes. L'autonomie, ou plutôt la spécificité de la façon brésilienne d'enseigner la science politique, doit donc être qualifiée.

Que reste-il à faire? Évidemment, cette analyse n'est qu'une étape dans l'édification d'une compréhension plus poussée de la science politique brésilienne, et plus spécifiquement, son enseignement. Il faut penser à élargir l'échantillon ou même couvrir la

population entière des établissements publics ou à but non-lucratif. Il faut aussi penser à étendre l'étude non seulement à l'enseignement, mais aussi à la recherche, tant sur le plan thématique que méthodologique. Finalement, il faut situer dans une perspective à plus long terme en comparant la variation par périodes historiques. Il serait par exemple très intéressant d'examiner l'expérience des départements de science politique durant la période militaire (1964-1984). Dans tous les cas et malgré ces limites, cette étude se veut une contribution systématique et rigoureuse à l'étude de l'enseignement de la science politique au Brésil. Nous espérons qu'elle puisse stimuler d'autres questionnements et servir de base à d'autres analyses afin d'approfondir le sujet dans les années à venir, au Brésil ou même dans d'autres pays à la 'périphérie'.

BIBLIOGRAPHIE

ALMOND, Gabriel (1988), "Separate Tables: Schools and Sects in Political Science". *PS: Political Science and Politics*, 21 (4): 828-842.

ALMOND, Gabriel (1990), *A Discipline Divided: Schools and Sects in Political Science*, Newbury Park: Sage.

ALMOND, Gabriel (1996), "Political Science: The History of the Discipline". Dans : Robert E. Goodin et Hans-Dieter Klingemann (dirs.), *A New Handbook of Political Science*. Oxford : Oxford University Press : 50-96.

ALTMAN, David (2006), "From Fukuoka to Santiago: Institutionalization of Political Science in Latin America", *PS: Political Science and Politics*, 39 (1): 96-203.

ARRETCHE, Marta (2003), "Dossiê Agenda de Pesquisas em Políticas Públicas", *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, 18 (51): 7-9.

BALL, Terence (1993), "American Political Science in Its Postwar Political Context", Dans: *Discipline and History: Political Science in the United States*, eds. James Farr and Raymond Seidelman, 49-62. Ann Arbor: University of Michigan Press : 207-222.

BEHNEGAR, Nasser (2003), *Leo Strauss, Max Weber, and the Scientific Study of Politics*. Chicago: The University of Chicago Press.

BÉLANGER, André-J.; LEMIEUX, Vincent (1996), *Introduction à l'analyse politique*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

BENNETT, Andrew; BARTH, Aharon; RUTHERFORD, Kenneth R. (2003), "Do We Preach What We Practice? A Survey of Methods in Political Science Journals and Curricula", *PS: Political Science and Politics*, 36 (3): 373-378.

BILGIN, Pinar; MORTON, Adam D. (2002), "Historicizing Representations of 'Failed States': Beyond the Cold-War Annexation of the Social Sciences?", *Third World Quarterly* 23 (1): 55-80.

BOUDON, Raymond (2002), "Théorie du choix rationnel ou individualisme méthodologique?," *Sociologie et sociétés* (1) : 9-34.

BRADY, Henry; COLLIER, David Collier (2004) (dirs.), *Rethinking Social Inquiry: Diverse Tools, Shared Standards*. Lanham: Rowman and Littlefield.

BRANDÃO, Gildo Marçal (2006), "Linhagens do pensamento político brasileiro", *Dados - Revista de Ciências Sociais*, 48 (2): 231-269.

COX, Robert (1981), "Social Forces, States and World Orders: Beyond International Relations Theory", *Millennium - Journal of International Studies*, 10 (2): 126-155.

COX, Robert (1983), "Gramsci, Hegemony and International Relations: An Essay in Method", *Millennium - Journal of International Studies*, 12 (2): 162-175.

CRICK, Bernard (1959), *The American Science of Politics: Its Origins and Conditions*. Berkeley: University of California Press.

DRYZEK, John S.; LEONARD, Stephen T (1988), "History and discipline in political science", *American Political Science Review*, 82 (4): 1245-1260.

DUVERGER, Maurice (1964), *Introduction à la politique*. Paris, Gallimard.

EASTON, David (1985), "Political Science in the United States: Past and Present", *International Political Science Review*, 6 (1): 133-152.

ECKSTEIN, Harry (1973), "Authority patterns: A structural basis for political inquiry", *American Political Science Review*, 67 (4): 1142-1161.

EVANS, Peter (1995), "The Role of Theory in Comparative Politics: A Symposium", *World Politics*, 48 (1): 1-10.

FARR, James (1988), "The History of Political Science", *American Journal of Political Science*, 32 (4): 1175-1195.

FERES, João Jr. (2000), "Aprendendo com os Erros dos Outros : O que a História da Ciência Política Americana tem para nos Contar", *Revista de Sociologia e Política*, 15: 97-110.

FINIFTER, Ada W. (dir) (1983), *Political science: The state of the discipline*. Washington, DC: American Political Science Association.

FORJAZ, Maria Cecília S. (1997), "A Emergência da Ciência Política no Brasil: Aspectos Institucionais", *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, 12 (35): 101-120.

GARCIA JR., Afrânio (2004), "A dependência da política: Fernando Henrique Cardoso e a sociologia no Brasil", *Tempo Social*, 16 (1): 285-300.

GEARY, Mirta; BORRELL, Mariana; PINILLOS, Cintia et LUCCA, Juan Bautista (2009), "La política comparada argentina en el siglo XXI. ¿Qué enseñamos y qué investigamos?". Communication présentée dans le cadre du Congrès annuel de l'Association internationale de science politique à Santiago, 12-16 juillet 2009.

GEORGE, Alexander L.; BENNET, Andrew (2005), *Case Studies and Theory Development in the Social Sciences*. Cambridge, MA, MIT Press.

GOODIN, Robert E.; KLINGERMAN, Hans-Dieter (1996), "Political Science: The Discipline". Dans : Robert E. Goodin et Hans-Dieter Klingemann (dirs.), *A New Handbook of Political Science*. Oxford: Oxford University Press : 3-49.

GOSNELL, Harold F. (1926), "An Experiment in the Stimulation of Voting", *American Political Science Review*, 20 (4): 869-874.

GROTH, Terrie R. (2000), "Rethinking Political Science as Discipline: Teaching and Learning at the University of Brasília", Communication présentée dans le cadre de la rencontre annuelle de la American Political Science Association, Washington, DC, 31 août-3 septembre 2000.

GUNNELL, John G. (1993), "American Political Science, Liberalism, and the Invention of Political Theory". Dans: *Discipline and History: Political Science in the United States*, eds. James Farr and Raymond Seidelman, 49-62. Ann Arbor: University of Michigan Press : 179-200.

GUNNELL, John G.; EASTON, David (1991), "Introduction". Dans : David Easton, Jonh J. Gunnell et Luigi Graziano (dirs.), *The Development of Political Science: a comparative survey*. New York: Routlege : 1-12.

HOFFMAN, Stanley (1977), "An American Social Science: International Relations", *Daedalus* 106 (3): 41-60.

HUNEEUS, Carlos M. (2006), "El lento y tardío desarrollo de la ciencia política en América Latina, 1966-2006", *Estudios Internacionales*, 155: 137-156.

JINADU, Adele L. (2000), "The Globalisation of Political Science: An African Perspective", *African Journal of Political Science*, 5 (1): 1-13.

KAUFMAN-OSBORN, Timothy V. (2006), "Dividing the Domain of Political Science: On the Fetishism of Subfields", *Polity*, 38 (1): 41-71.

KEOHANE, Robert O. (2009), "Political Science as a Vocation," *PS: Political Science and Politics*, 42:2, April, 359-363.

KING, Gary; KEOHANE, Robert O. et VERBA, Sidney (1994), *Designing Social Inquiry: Scientific Inference in Qualitative Research*. Princeton, NJ: Princeton University Press.

KINNVALL, Catarina (2005), "Not Here, Not Now! The Absence of a European Perestroika Movement". Dans: Dans: Kristen Renwick Monroe (dir.), *Perestroika! The Raucous Rebellion in Political Science*. New Haven, CT: Yale University Press : 21-44.

LAITIN, David (1995), "Disciplining Political Science", *American Political Science Review*, 89 (2): 454-56.

LAITIN, David (1998), "Toward a Political Science Discipline: Authority Patterns Revisited", *Comparative Political Studies*, 31 (4): 423-443.

LAMOUNIER, Bolivar (1982), "A Ciência Política no Brasil: Roteiro para um Balanço Crítico". Dans : Bolivar Lamounier (dir.), *A Ciência Política nos Anos 80*. Brasília: Editora da UnB : 407-433.

LECA, Jean (1991), "French Political Science and Its 'Political-Subfields': Some Reflections on the Intellectual Organization of the Discipline in Relation to Its Historical and Social Situation". Dans : David Easton, Jonh J. Gunnell et Luigi Graziano (dirs.), *The Development of Political Science: a comparative survey*. London : Routlege: 147-186.

LESSA, Antônio Carlos (2005), "Instituições, atores e dinâmicas do ensino e da pesquisa em Relações Internacionais no Brasil: o diálogo entre a história, a ciência política e os novos paradigmas de interpretação (dos anos 90 aos nossos dias)", *Revista Brasileira de Política Internacional*, 48 (2): 169-184.

LOWI, Theodore J. (1992), "The State in Political Science: How We Become What We Study", *American Political Science Review*, 86 (1): 1-7.

MANET, Pierre (2003), « Le retour de la philosophie politique », *Politique et Sociétés*, 22 (3): 179-195.

MARSHALL, Terence (1985), « Leo Strauss, la philosophie et la science politique », *Revue Française de Science Politique*, (35) 5: 801-839.

MCKEOWN, Timothy (2004), "Case Studies and the Limits of the Quantitative Worldview". Dans : Henry Brady et David Collier (dirs.), *Rethinking Social Inquiry: Diverse Tools, Shared Standards*. Lanham: Rowman and Littlefield : 139-168.

MERRIAM, Charles (1993), "Recent Advances in Political Methods". Dans: James Farr and Raymond Seidelman (dirs.), *Discipline and History: Political Science in the United States*, 49-62. Ann Arbor: University of Michigan Press : 129-146.

MIGNOLO, Walter D. (1999), "I Am Where I Think: Epistemology and the Colonial Difference." *Journal of Latin American Cultural Studies* 8:2 (1999): 235-45.

MONROE, Kristen Renwick (2005), "Introduction". Dans: Kristen Renwick Monroe (dir.), *Perestroika! The Raucous Rebellion in Political Science*. New Haven, CT: Yale University Press : 1-5.

MORROW, James D. (2003), "Diversity through Specialization", *PS: Political Science and Politics*, 36 (3): 391-393.

MOTTA, Sara (2009), "Old Tools and New Movements in Latin America: Political Science as Gatekeeper or Intellectual Illuminator?", *Latin American Politics and Society*, 51 (1): 31-56.

NETO, Octavio A.; SANTOS, Fabiano (2005), "La ciencia política en Brasil: El desafío de la expansión", *Revista de Ciencia Política*, 25 (1): 101-110.

OLSON, Mancur (1965), *The Logic of Collective Action: Public Goods and the Theory of Groups*. Cambridge: Harvard University Press.

POPPER, Karl R. (1963), *Conjectures and Refutations: The Growth of Scientific Knowledge*. New York: Basic Books.

QUIRINO, Célia (1994), “Departamento de Ciência Política”, *Estudos Avançados*, 8 (22): 337-348.

RAGIN, Charles (2008), *Redesigning Social Inquiry: Fuzzy Sets and Beyond*. Chicago: University of Chicago Press.

REIS, Fábio Wanderley (1993), “Avaliação das ciências sociais”. Dans : *Ciência e Tecnologia no Brasil : Uma Nova Política para um Mundo Global*, Universidade Federal de Minas Gerais, < <http://www.schwartzman.org.br/simon/scipol/pdf/csociais.pdf> >, page consultée le 5 novembre 2009.

REIS, Fábio Wanderley; VELHO, Gilberto; REIS, Elisa Pereira (1997), “As Ciências Sociais nos Últimos 20 anos: Três Perspectivas”, *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, 12 (35): 7-28.

RICCI, David (1984), *The Tragedy of Political Science*. New Haven: Yale University Press.

ROGOWSKI, Ronald (2004), “How Inference in Social (But not in Physical) Sciences Neglects Theoretical Anomaly”. Dans : Henry Brady et David Collier (dirs.), *Rethinking Social Inquiry: Diverse Tools, Shared Standards*. Lanham: Rowman and Littlefield : 75-102.

RUDOLPH, Hoeber Susanne (2005), “Perestroika and Its Other”. Dans : Kristen Monroe (dir.), *Perestroika! The Raucous Rebellion in Political Science*. New Haven, CT : Yale University : 12-20.

SANTOS, Maria Helena et COUTINHO, Marcelo (2000), “Política Comparada: Estado das Artes e Perspectivas no Brasil”, *Revista Brasileira de Informação Bibliográfica em Ciências Sociais*, 54, 2ème semestre: 3-146.

SARTORI (1970), “Concept Misformation in Comparative Politics”, *American Political Science Review*, 64 (4): 1033-1053.

SAXONHOUSE, Arlene W. (1993), “Texts and Canons: the status of the ‘great books’ in political science”. Dans : Ada W. Finifter (dir.), *Political science: The state of the discipline*. Washington, DC: American Political Science Association : 3-26.

SCHATZ, Edward (2009a), *Political Ethnography: What Immersion Contributes to the Study of Power*. Chicago: University Of Chicago Press.

SCHATZ, Edward (2009b), "Ethnography and American Political Science: Two Tribes, Briefly Characterized", *Qualitative Methods: Newsletter of the American Political Science Association organized section for Qualitative and Multi-method Research*, 7 (2): 48-50.

SCHMITTER, Philippe C. (2002), "Seven (disputable) theses concerning the future of 'transatlanticised' or 'globalised' political science", *European Political Science*, 1 (2): 23-40.

SCHRECKER, Ellen W. (1986), *No Ivory Tower: McCarthyism and the Universities*. New York: Oxford University Press.

SCHWARTZMAN, Simon (1977), *Avaliação e perspectivas da área de ciência política*. Rapport préparé par le Comité assesseur en sciences sociales du Conseil national pour le développement scientifique et technologique (CNPq). <
<http://www.schwartzman.org.br/simon/cpolitica.htm>>, page consultée le 06 juin 2010.

SCHWARZ-SHEA, Peregrine (2003), "Is This the Curriculum We Want? Doctoral Requirements and Offerings in Methods and Methodology", *PS: Political Science and Politics*, 36 (3): 379-386.

SCHWARZ-SHEA, Peregrine; BENNETT, Andrew (2003), "Introduction: Methodological Pluralism in Journals and Graduate Education? Commentaries on New Evidence", *PS: Political Science and Politics*, 36 (3): 371-372.

SEIDELMAN, Raymond (1985), *Disenchanted Realists: Political Science and the American Crisis, 1884-1984*. Albany: State University of New York Press.

SOARES, Gláucio A. D. (2005), "O calcanhar metodológico da ciência política no Brasil", *Sociologia, Problemas e Práticas*, 48: 27-52.

TICKNER, Arlene B. (2008), "Latin America IR and the Primacy of *lo práctico*", *International Studies Review*, 10: 735-748.

VIANNA, Luiz Werneck; CARVALHO, Maria Alice R. de; MELO, Manuel P. C.; BURGOS, Marcelo B. (1998), "Doutores e teses em ciências sociais", *Dados - Revista de Ciências Sociais*, 41 (3): 453-515.

VIEIRA, Eurípedes F. et VIEIRA, Marcelo M. F. (2004), "Funcionalidade Burocrática nas Universidades Federais: Conflito em Tempos de Mudança", *Revista de Administração Contemporânea*, 8 (2): 181-200.

WALSH, Catherine (2007), "Shifting the Geopolitics of Critical Knowledge: Decolonial Thought and Cultural Studies 'Other' in the Andes", *Cultural Studies*, 21: (2-3), 224-239.

YANOW, Dvora (2003), "Practicing Discipline", *PS: Political Science and Politics*, 36 (3): 397-399.

YANOW, Dvora (2009), "What's Political About Political Ethnography? Abducting Our Way Toward Reason and Meaning", *Qualitative Methods: Newsletter of the American Political Science Association organized section for Qualitative and Multi-method Research* 7 (2): 33-37.

ANNEXE I – GRILLE D’ANALYSE POUR LES LECTURES OBLIGATOIRES

a) Méthodologie

- 1 : Individualisme méthodologique (choix rationnel)
- 2 : « Large n » (statistique, behavioriste)
- 3 : Philosophique
- 4 : Qualitative
- 5 : Interprétative (théorie critique, poststructuralisme)
- 6 : Autres (multi-méthodes et méthodes résiduelles)

b) Lieu de production

- 1 : Brésil
- 2 : Amérique du Nord (États-Unis et Canada)
- 3 : Europe occidentale
- 4 : Europe de l'Est (incluant la Russie)
- 5 : Autres pays d'Amérique latine (incluant l'Amérique centrale et le Mexique)
- 6 : Royaume-Uni
- 7 : Scandinavie

c) Sous-champs

- 1 : Pensée politique
- 2 : Politique comparée
- 3 : Politique brésilienne
- 4 : Méthodologie
- 5 : Relations internationales
- 6 : Autres

ANNEXE II – GUIDE D'ENTREVUE

1) Comment décririez-vous la structure du programme de maîtrise en science politique dans l'institution où vous enseignez (avez enseigné) ? Sur quels axes thématiques, théoriques et méthodologiques ce programme de maîtrise est-il organisé ?

2) Est-ce que cette structure demeure la même depuis la création de ce programme ? Si la structure du programme a changé au long des années, quel type de changement a été opéré et à quelle époque, spécifiquement ?

3) Est-il possible, selon vous, d'identifier une perspective théorique et méthodologique spécifique sur laquelle le programme de maîtrise en question met davantage l'emphasis ? Ou, au contraire, jugez-vous que ce programme offre une formation plutôt axée sur diverses approches théoriques et méthodologiques à la fois ?

4) À partir de votre expérience, d'où diriez-vous que la plupart des lectures obligatoires dans les séminaires de maîtrise proviennent ? (Amérique latine, Europe occidentale, États-Unis, etc)

5) Qu'est-ce que vous pensez de l'espace accordé aux cours de méthodes de recherche en science politique dans le cadre du programme de maîtrise dans ce département ? Est-il suffisant/insuffisant ?

6) Que diriez-vous de l'espace accordé aux cours de méthodes quantitatives, dans le cadre du programme de maîtrise offert par ce département ? Et de l'espace accordé aux cours de théorie politique ?

7) À votre avis, le programme de maîtrise dans cet établissement d'enseignement se penche-t-il davantage sur des thématiques, outils théoriques et méthodologiques en lien avec l'Amérique latine et le Brésil ?

8) Jugez-vous qu'au sein du département où vous travaillez (avez travaillé) des efforts sont faits afin de mettre en valeur des approches théoriques et méthodologiques issues des États-Unis ? Ou de l'Amérique latine ? Ou de l'Europe occidentale ?

9) Comment compareriez-vous le programme de maîtrise de l'établissement d'enseignement où vous travaillez (avez travaillé) avec ce qui est enseigné ailleurs dans le monde dans le domaine de la science politique ? Trouvez-vous que le programme de maîtrise offert par l'institution où vous enseignez (avez enseigné) ressemble aux programmes offerts par des universités à l'extérieur du Brésil ? S'il est différent, pourriez-vous préciser comment ?

10) Selon vous, existe-t-il une préférence d'embauche pour les professeurs ayant reçu une formation à l'étranger ou pour des professeurs formés au Brésil ou en Amérique latine ?

11) Comment compareriez-vous le programme de maîtrise en question avec d'autres programmes offerts dans d'autres établissements d'enseignement du Brésil ? Est-il différent des autres ? Si oui, pourriez-vous expliquer de quelle manière ?

12) D'une façon générale, comment percevez-vous la science politique enseignée au Brésil, tous établissements d'enseignement confondus ? Et comment la comparez-vous avec ce qui est enseigné ailleurs dans le monde ?

ANNEXE III – INDEX DES PROFESSEURS INTERVIEWÉS

MG 1 : Professeur du Département de science politique de l'UFMG

MG 2 : Professeur du Département de science politique de l'UFMG

RJ 1 : Ex-professeur de l'Iuperj

RJ 2 : Ex-professeur de l'Iuperj

SP1 : Professeur du Département de science politique de l'USP

SP2 : Professeur du Département de science politique de l'USP

UnB 1 : Professeur du Département de science politique de l'UnB

UnB 2: Professeur du Département de science politique de l'UnB

UnB 3 : Professeur du Département de science politique de l'UnB

N.B : Nous ne pouvons pas fournir d'informations supplémentaires (i.e. intérêts de recherche, nationalité, âge, titre du poste) des professeurs car autrement nous risquerions de briser l'anonymat de ceux qui ont participé aux entretiens, contrevenant ainsi les normes de déontologie auxquelles nous sommes soumis à l'Université d'Ottawa.

ANNEXE IV – SOUS-CHAMPS DES LECTURES OBLIGATOIRES POUR LES PROGRAMMES DE

MAÎTRISE EN 2009

ANNEXE IV - Sous-champs des lectures obligatoires (*)							
	Pensée politique	Politique comparée	Politique brésilienne	Méthodologie	Relations internationales	Autres	Total
Analyse politique (UFMG)	21% (13)	60% (38)	0% (0)	2% (1)	5% (3)	13% (8)	100% (63)
Méthodologie (UFMG)	0% (0)	1% (1)	0% (0)	92% (118)	0% (0)	7% (9)	100% (128)
Théorie et analyse politique I (UnB)	13% (6)	29% (14)	0% (0)	2% (1)	0% (0)	56% (27)	100% (48)
Théorie et analyse politique II (UnB)	17% (10)	67% (39)	3% (2)	12% (7)	0% (0)	0% (0)	100% (58)
Méthodologie (UnB)	25% (12)	0% (0)	0% (0)	63% (30)	0% (0)	13% (6)	100% (48)
Théorie politique I (luperj)	93% (51)	2% (1)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	5% (3)	100% (55)
Théorie politique II (luperj)	79% (15)	5% (1)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	16% (3)	100% (19)
Théorie politique III (luperj)	81% (47)	19% (11)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	100% (58)
Intro. aux méthodes et à l'analyse de données (luperj)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	67% (6)	0% (0)	33% (3)	100% (9)
Politique comparée (USP)	0% (0)	96% (45)	0% (0)	4% (2)	0% (0)	0% (0)	100% (47)
Théorie politique normative (USP)	89% (24)	11% (3)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	100% (27)
Théorie et méthodologie (USP)	27% (14)	8% (4)	4% (2)	55% (28)	0% (0)	6% (3)	100% (51)

(*) En pourcentage avec fréquences indiquées entre parenthèses.

Source : nos données.

**ANNEXE V – PLANS DE COURS OBLIGATOIRES OU FORTEMENT RECOMMANDÉS POUR LES
PROGRAMMES DE MAÎTRISE EN 2009**

(1) UFMG – Análise Política³⁷

O curso visa propiciar uma introdução sistemática aos temas básicos da análise política contemporânea, enfatizando a relevância do enfoque comparativo no estudo da organização e funcionamento dos sistemas políticos. Serão discutidos: a) a noção de política e o atual estágio da Ciência Política; b) as abordagens sociológica, psicosociológica e econômica sobre o comportamento político, c) os problemas vinculados à ação coletiva, aos mecanismos de agregação de preferências e de produção de justiça; d) o papel das instituições e as possibilidades da abordagem Institucionalista; e) as teorias sobre a democracia; f) as relações entre representação e sociedade civil; g) processos de democratização; h) modelos de democracia e desempenho institucional, i) estado e políticas públicas.

Bibliografia:

No livro organizado por Robert Goodin e Hans-Dieter Klingemann *A New Handbook of Political Science* (Oxford University Press, 1996), ler os capítulos abaixo indicados:

1) A disciplina

KLINGEMANN, Hans-Dieter. *Political Science: the discipline* (3-49)

ALMOND, Gabriel. *Political Science: the history of the discipline* (50-96)

DOGGAN, Mattei. *Political Science and the other Social Sciences* (97-130)

2) Instituições Políticas

ROTHSTEIN, Bo. *Political institutions: an overview* (133-166)

WEINGAST, Barry. *Political institutions: rational choice perspectives* (167-190)

DREWRY, Gavin. *Political institutions legal perspectives* (191-204)

PETERS, Guy. *Political institutions, old and new* (205-220)

3) Política comparada

MAIR, Peter. *Comparative Politics: overview* (309-335)

DALTON, Russel J. *Comparative Politics: micro-behavioral perspectives* (336-352)

WHITEHEAD, Laurence. *Comparative Politics: democratization studies* (353-371)

APTER, David. *Comparative Politics: old and new* (372-397)

4) Relações Internacionais

GOLDMAN, Kjel. *International relations: an overview* (401-427)

KEOHANE, Robert. *International relations: old and new* (462-476)

5) Políticas Públicas

PETERS, Guy B. and VINCENT Wright. *Public Policy and Administration, old and new* (628-641)

NELSON, Barbara J. *Public Policy and Administration: an overview* (551-552)

³⁷ Les plans de cours numérotés ici de un à huit sont disponibles sur le site Internet de la Coordination pour le perfectionnement des études supérieures (CAPES) :

<http://conteudoweb.capes.gov.br/conteudoweb/CadernoAvaliacaoServlet?acao=filtroArquivo&ano=2009&codigo_ies=&area=39>, page consultée le 20 août 2010.

2ª Unidade - O DEBATE SOBRE O CONCEITO DE POLÍTICA
O problema da construção da ordem social e do princípio da autoridade; aspectos normativos e institucionais da política_Política, poder e legitimidade; Indivíduo, comunidade e sociedade; Solidariedade, interesses, “mercado político”; Ação estratégica e ação comunicativa;A democracia como condição da liberdade e da autonomia.

BIBLIOGRAFIA

- AVRITZER, Leonardo. A Moralidade da Democracia. S.P. Perspectiva.
- WEBER, “A política como vocação”. In: Gerth e Mills, eds. Ensaio de Sociologia. RJ, Zahar Editores.
- HABERMAS. J. O conceito de poder de Hannah Arendt. In: FREITAG, Bárbara, (org.) HABERMAS . Ed. Ática. São Paulo.
- SARTORI, Giovanni. O que é política. In Giovanni Sartori. A Política. Brasília: Ed. UnB, Cap. 7.
- REIS Fábio Wanderley. Política e Racionalidade. B.H.: UFMG / PROED, 1984
- HABERMAS,J. “Técnica e Ciência como Ideologia”. Coleção Os Pensadores (volume dedicado à Escola de Frankfurt).
- HABERMAS,J. Between Facts and Norms. Cambridge University Press, 1996, capítulos 7 e 8.
- LOCKWOOD,D. “Integração social e integração sistêmica”. In: Birbaum e Chazel, orgs. Teoria Sociológica.
- BRIAN, Barry and Russeil Wardin, eds. Rational Man and Irrational Society ? Introdução e caps. 1, 2 e 3.BRIAN, Barry. Los sociólogos, los economistas y la democracia. Buenos Aires: Amorrortu. PIZZORNO,A. “Introduccion aL Estudio de la Participacion Política”, in: PIZZORNO, KAPLAN e CASTELLS. Participacion y Cambio Social en la Problematica Contemporanea.Buenos Aires, Ed. SIAPE, 1976.
- OLSON, JR., Mancur.. The logic of collective action, pp. 1-65 e 132-34.
- PRZEWORSKI, A. “Marxismo e escolha racional”. Revista Brasileira de Ciências Sociais, vol 3, no 6, fevereiro de 1998.
- ELSTER, J., “Marxismo, funcionalismo e teoria dos jogos”. Lua Nova, nº 17, junho 1989.
- REIS F. Wanderley, “Identidade, politica e teoria da escolha racional” Revista Brasileira de Ciências Sociais, vol 3, nº 6, fevereiro 1988.
- BENDIX, Reinhardt. Max Weber: um retrato intelectual.
- Cap.9BUCKLEY, W. A sociologia e a moderna teoria dos sistemas.
- Cap.6 JEPPERSON, RONALD, “Institutions, institucional effects and institucionalism”. In: Powell and Di Maggio. The New Institutionalism in Organizational Analysis.

3ª Unidade – O ESTADO-NAÇÃO MODERNO

A construção da subjetividade moderna: indivíduo e cidadão;
Estado e Nação: identidades coletivas e autoridade política;
Mercado, classes sociais e cidadania;
Estado moderno e regimes políticos; as condições e instituições da democracia contemporânea;
O sistema de Estados;
Perspectivas de evolução
BIBLIOGRAFIA

HELLER, Agnes. O Homem do Renascimento. Ed. Presença, Lisboa, 1982.

BARRINGTON MOORE, Jr. Los Orígenes Sociales de la Dictadura y de la Democracia. Ediciones Península, Barcelona, 1973.

POLANYI, K. A Grande Transformação. As Origens da Nossa Época. RJ, Campus, 1980

MACPHERSON, C.B. A Democracia Liberal. Origens e Evolução. Zahar, RJ, 1977.

SANTOS, W.G. dos. Os Paradoxos do Liberalismo. RJ, Ed. Vértice.

MARSHALL, T. H. Cidadania, Classe Social e Status. RJ, Zahar, 1977. (cap. III)

DAHL, R. Um Prefácio à Teoria Democrática. RJ, Jorge Zahar, 1989.

PRZEWORSKI, A. Democracia e Mercado. RJ, Relume-Dumará, 1994. (cap. I)

DAHL, R. Democracy and its Critics. New Haven: Yale University Press, 1982.

A. PRZEWORSKI. Capitalismo e Social-Democracia. SP, Cia. das Letras, 1989.

OFFE, C. Capitalismo Desorganizado. SP, Brasiliense, 1989.

SARTORI, G. A Teoria da Democracia Revisitada. (1. O Debate Contemporâneo). Ed. Ática, SP, 1994.

REIS F W "Cidadania Mercado e Sociedade Civil" in: MITRE Antonio F (org) Ensaios e Teoria e Filosofia Política em REIS F.W.. Cidadania, Mercado e Sociedade Civil , in: MITRE, Antonio F. (org.) Ensaios e Teoria e Filosofia Política em Homenagem ao Prof. Carlos Eduardo Baesse de Souza. UFMG, BH, 1994.

LIJPHART, A. As Democracias Contemporâneas. Gradiva, Lisboa, 1989.

SANTOS, Wanderley Guilherme. 1979. Cidadania e Justiça. Rio de Janeiro. Campus.

AVRITZER, Leonardo. 1993b. Sociedade civil: além da dicotomia Estado/Mercado. Novos Estudos Cebrap (nº 36).

AVRITZER, Leonardo. 1994. Modelos de Sociedade Civil. In Sociedade Civil e Democratização. Edited by L. Avritzer. Belo Horizonte: Del Rey.

ARATO, Andrew. Ascensão, Declínio e Reconstrução do Conceito de sociedade Civil. Revista Brasileira de Ciências Sociais 10 (nº 27).

O'DONNELL, Guillermo. 1996. Uma Outra Institucionalização. Lua Nova (37)

4ª Unidade – NOVOS TEMAS NO ESTUDO DA ORGANIZAÇÃO POLÍTICA

Formas Institucionais das democracias contemporâneas;
 Governos, administração pública, eleitorado;
 Novas concepções de direitos coletivos;
 Impactos do processo de globalização nas Instituições e comportamentos políticos;
 Novas formas de instabilidade política

BIBLIOGRAFIA

ELSTER, Jon. The Cement of Society: A Study of Social Order. New York, Cambridge University Press, 1989.

FEREJOHN, John. "Accountability and Authority: Notes on a Political Theory of Accountability". Colloquium on Law, Economics and Politics, NYU, School of Law, abril de 1997.

ARNOLD, Douglas. The Logic of Congressional Action. Princeton University Press, 1990 (partes I e II).

KREBHIEL, K. Information and Legislative Organization. Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1992.

SHEPSON, K. and WEINGAST, B. (eds.) Positive Theories of Congressional Institutions. The University of Michigan Press, 1995.

- ALDRICFI, J. H. Why Parties? The Origin and Transformation of Party Politics in America. Chicago, The University of Chicago Press, 1995.
- COPELAND, G. e PATTERSON, S. (eds.) Parliaments in the Modern World. Changing Institutions. The University of Michigan Press, 1994.
- BOBBIO, Norberto. A era dos direitos. Rio de Janeiro: Elsevier, 2004.
- INGLEHART, Ronald. Modernization and Postmodernization. Cultural, Economic and Political Change in 43 societies. Princeton University Press, capítulos 6, 7, 8, 10 e 11.
- BRAWLEY, Mark R. The Politics of Globalization. Gaining Perspective, Assessing Consequences. Broadview Press, 2003.
- CASTELLS, Manuel. O poder da identidade. São Paulo: Paz e Terra, 2002.

(2) UFMG – Metodologia

Disciplina que pretende prover os alunos com rudimentos da lógica da inferência científica, particularmente em sua operação nas ciências sociais, bem como familiarizá-los com alguns dos problemas teórico-metodológicos mais relevantes para a área da ciência política. Os títulos indicados em negrito são aqueles utilizados mais diretamente em sala de aula, e que constituem a bibliografia básica da disciplina.

Bibliografia:

1. Ciência, explicação, causalidade e lógica

- SALMON, Wesley C.. *Lógica*. (6.^a ed.) Rio de Janeiro: Guanabara-Koogan, 1987 [1963].
- HEMPEL, Carl G.. *Filosofia da Ciência Natural*. Rio de Janeiro: Zahar Editores, 1970 (esp. cap. 2, “Investigação Científica: Invenção e Verificação”, pp. 13-31).
- HAYEK, F. A.. *The Counter-Revolution of Science: Studies on the Abuse of Reason*. (2.^a ed.) Indianápolis: Liberty Press, 1979 [1952].
- POPPER, Karl R.. “Ciência: Conjecturas e Refutações” [1953], em K. R. Popper, *Conjecturas e Refutações: O Progresso do Conhecimento Científico*, introdução e cap. 1, pp. 31-88. Brasília: Ed. UnB [1963].
- POPPER, Karl R.. “Conhecimento Conjectural: Minha Solução do Problema da Indução”, em K. R. Popper, *Conhecimento Objetivo: Uma Abordagem Evolucionária*, 13-40. Belo Horizonte: Itatiaia, 1975 [1972].
- ALBERT, Hans. *Tratado da Razão Crítica*. Rio de Janeiro: Tempo Brasileiro, 1976 [1968].
- KUHN, Thomas S.. *A Estrutura das Revoluções Científicas*. São Paulo: Perspectiva, 1976 [1962].
- FEYERABEND, Paul. *Contra o Método: Esboço de uma Teoria Anárquica da Teoria do Conhecimento*. Rio de Janeiro: Francisco Alves, 1977 [1975].
- BLAUG, Mark. *Metodologia da Economia, ou Como os Economistas Explicam*. (2.^a ed., revista) São Paulo: Edusp, 1993.
- [1980] (parte I, “Tudo o Que Você Sempre Quis Saber sobre a Filosofia da Ciência, mas Tinha Medo de Perguntar”, pp. 35-91).
- BABBIE, Earl. *Métodos de Pesquisas de Survey*. Belo Horizonte: Ed. UFMG, 1999 [1997] (cap. 1, “A Lógica da Ciência”, pp. 37-56).

1. Nas ciências sociais: da objetividade aos mecanismos.

2.1. Elementos de filosofia das ciências sociais e questões conceituais

- PIAGET, Jean. *Estudos Sociológicos*. Rio de Janeiro: Forense, 1973 [1965] (“A Explicação em Sociologia” [1951], pp. 17-113; “As Operações Lógicas e a Vida Social” [1945], pp. 164-96).
- ZETTERBERG, Hans L.. *On Theory and Verification in Sociology*. (3.^a ed., aumentada) Totowa, NJ: The Bedminster Press, 1965 [1954] (cap. 1, “On Sociology as a Humanistic Discipline”, e cap. 2, “On Sociology as a Scientific Discipline”, pp. 1-29).
- WEBER, Max. “A Objetividade do Conhecimento nas Ciências Sociais” [1904], em Gabriel Cohn (org.), Weber, 79-127. São Paulo: Ática, 1982.
- WEBER, Max. “O Sentido da ‘Neutralidade Axiológica’ nas Ciências Sociais e Econômicas” [1917], em M. Weber, *Metodologia das Ciências Sociais* (vol. 2), 361-98. São Paulo: Cortez, 1992 [1973].

RUNCIMAN, W. G.. Critique of Max Weber's Philosophy of Social Science. Cambridge: Cambridge University Press, 1972.

RINGER, Fritz. Max Weber's Methodology: The Unification of the Cultural and Social Sciences. Cambridge, MA: Harvard

RUDNER, Richard S.. Filosofia da Ciência Social. Rio de Janeiro: Zahar Editores, 1976 (trecho da introdução sobre "Algumas distinções funcionais", pp. 17-25; e cap. 4, "Sobre a Objetividade das Ciências Sociais", pp. 104-25).

POPPER, Karl R.. A Miséria do Historicismo. São Paulo: Cultrix, s/d [1942, 1957].

GELLNER, Ernest. "The Scientific Status of the Social Sciences (und leider auch Sociologie)" [1982], em E. Gellner, Relativism and the Social Sciences, 101-27. Cambridge: Cambridge University Press, 1985.

BECKER, Howard S.. Tricks of the Trade: How to Think about Your Research While You're Doing It. Chicago: The University of Chicago Press, 1998 (passim).

JOHNSON, James. "Problemas Conceituais como Obstáculos ao Progresso da Ciência Política: Quatro Décadas de Pesquisa em Cultura Política" [2003]. Teoria & Sociedade, 12 (1): 128-63, junho de 2004.

GERRING, John; Barresi, Paul A.. "Putting Ordinary Language to Work: A Min-Max Strategy of Concept Formation in the Social Sciences". Journal of Theoretical Politics, 15 (2): 201-32, abril de 2003.

KING, Gary; Keohane, Robert O.; Verba, Sidney. Designing Social Inquiry: Scientific Inference in Qualitative Research. Princeton: Princeton University Press, 1994.

RAGIN, Charles C.; Berg-Schlosser, Dirk; De Meur, Gisèle. "Political Methodology: Qualitative Methods", em Robert E. Goodin e Hans-Dieter Klingemann (orgs.), A New Handbook of Political Science, 749-68. Oxford: Oxford University Press, 1996.

REIS, Fábio Wanderley. "O Tabela e a Lupa: Teoria, Método Generalizante e Idiografia no Contexto Brasileiro". Revista Brasileira de Ciências Sociais, 16: 27-42, junho de 1991.

2.3. Mecanismos e formalização

POPPER, Karl R.. "A Lógica das Ciências Sociais" [1961], em K. R. Popper, Em Busca de um Mundo Melhor, 71-85. (3.^a ed.) Lisboa: Editorial Fragmentos, 1992 [1988] (também em K. Popper, Lógica das Ciências Sociais, Rio de Janeiro: Tempo Brasileiro, 1978, pp. 13-34).

ELSTER, Jon. Nuts and Bolts for the Social Sciences. Cambridge: Cambridge University Press, 1989 (cap. 1, "Mechanisms", pp. 3-12; há tradução brasileira: Peças e Engrenagens das Ciências Sociais, Rio de Janeiro: Relume-Dumará, 1994).

SCHELLING, Thomas C.. Micromotives and Macrobehavior. Nova York: Norton, 1978 (cap. 3, "Thermostats, Lemons, and Other Families of Models", pp. 81-133; e cap. 4, "Sorting and Mixing: Race and Sex", pp. 135-66).

HEDSTRÖM, Peter; Swedberg, Richard. "Social Mechanisms: An Introductory Essay", em P. Hedström e R. Swedberg (orgs.), Social Mechanisms: An Analytical Approach to Social Sciences, 1-31. Cambridge: Cambridge University Press, 1998.

SCHELLING, Thomas C.. "Social Mechanisms and Social Dynamics", em P. Hedström e R. Swedberg (orgs.), Social Mechanisms: An Analytical Approach to Social Sciences, 32-44. Cambridge: Cambridge University Press, 1998.

HERNES, Gudmund. "Real Virtuality", em P. Hedström e R. Swedberg (orgs.), Social Mechanisms: An Analytical Approach to Social Sciences, 74-101. Cambridge: Cambridge University Press, 1998.

- VAN DEN BERG, Axel. "Is Sociological Theory Too Grand for Social Mechanisms?", em P. Hedström e R. Swedberg (orgs.), *Social Mechanisms: An Analytical Approach to Social Sciences*, 204-37. Cambridge: Cambridge University Press, 1998.

SØRENSEN, Aage B.. "Theoretical Mechanisms and the Empirical Study of Social Processes", em P. Hedström e R. Swedberg (orgs) *Social Mechanisms: An Analytical Approach to Social Sciences* 238-66. Cambridge: Cambridge University Press, 1998.

RATTON JR., José Luiz de Amorim; Morais, Jorge Ventura de. "Para Ler Jon Elster: Limites e Possibilidades da Explicação por Mecanismos nas Ciências Sociais". *Dados*, 46 (2): 385-410, 2003.

MORTON, Rebecca B.. *Methods and Models: A Guide to the Empirical Analysis of Formal Models in Political Science*. Cambridge: Cambridge University Press, 1999.

2.4. Duas obras exemplares

MADGE, John. *The Origins of Scientific Sociology*. Nova York: The Free Press of Glencoe, 1962 (cap. 2, "Suicide and Anomie", pp. 12-51).

HERNES, Gudmund. "The Logic of The Protestant Ethic". *Rationality and Society*, 1 (1): 123-62, julho de 1989.

COLEMAN, James S.. "Weber and the Protestant Ethic: A Comment on Hernes". *Rationality and Society*, 1 (2): 291-4, outubro de 1989.

HERNES, Gudmund. "Response to Coleman". *Rationality and Society*, 1 (2): 295-9, outubro de 1989.

KALBERG, Stephen. "On the Neglect of Weber's Protestant Ethic as a Theoretical Treatise: Demarcating the Parameters of Postwar American Sociological Theory". *Sociological Theory*, 14 (1): 49-70, março de 1996.

DRYSDALE, John. "How are Social-Scientific Concepts Formed? A Reconstruction of Max Weber's Theory of Concept Formation". *Sociological Theory*, 14 (1): 71-88, março de 1996.

1. A lógica da inferência em análise multivariada: quasi-experimentações, surveys e opinião pública

BLALOCK JR., Hubert M.. *Causal Inferences in Nonexperimental Research*. Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 1961.

LAZARSFELD, Paul F.. *On Social Research and Its Language*. Chicago: The University of Chicago Press, 1993 (caps. 8-11, pp. 172-254).

CAMPBELL, Donald T.; Stanley, Julian C.. *Experimental and Quasi-Experimental Designs of Research*. Chicago: Rand McNally, 1966 (pp. 6-57).

COOK, T. D.; Campbell, D. T.. *Quasi-Experimentation: Design and Analysis Issues for Field Research*. Chicago: Rand McNally, 1979 (cap. 2, "Validity", pp. 37-94).

ROSENBERG, Morris. *The Logic of Survey Analysis*. Nova York: Basic Books, 1968.

BABBIE, Earl. *Métodos de Pesquisas de Survey*. Belo Horizonte: Ed. UFMG, 1999 [1997] (cap. 3, "Pesquisa de Survey como Método das Ciências Sociais", pp. 77-94; cap. 7, "Conceituação e Desenho de Instrumentos", pp. 178-98; cap. 8, "Construção de Índices e Escalas", pp. 213-44; e parte 4, "Análise da Pesquisa de Survey", caps. 13-17, pp. 323-432).

HYMAN, Herbert. *Planejamento e Análise da Pesquisa: Princípios, Casos e Processos*. Rio de Janeiro: Livradora, 1967 [1955] (terceira parte, "Os Levantamentos Explicativos e as Funções do Analista", pp. 239-419).

STINCHCOMBE, Arthur L.. *Constructing Social Theories*. Nova York: Harcourt, Brace & World, 1968 (cap. 2, "The Logic of Scientific Inference", pp. 15-56).

REIS, Fábio Wanderley; Castro, Mônica Mata Machado de. "Democracia, Civismo e Cinismo: Um Estudo Empírico sobre Normas e Racionalidade". *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, 45: 25-46, fevereiro de 2001.

ZALLER, John R.. *The Nature and Origins of Mass Opinion*. Cambridge: Cambridge University Press, 1992 (cap. 2, "Information, Predispositions, and Opinion", pp. 6-39; cap. 3, "How Citizens Acquire Information and Convert it into Public Opinion", pp. 40-52; e cap. 11, "Evaluating the Model and Looking toward Future Research", pp. 265-309).

1. História, contrafactuais e teoria da mudança

FISCHER, David Hackett. *Historians' Fallacies: Toward a Logic of Historical Thought*. Nova York: Harper & Row, 1970.

MACIVER, R. M.. *Social Causation*. (2.^a ed.) Nova York: Harper & Row, 1964 [1942].

FEARON, James D.. "Counterfactual and Hypothesis Testing in Political Science". *World Politics*, 43 (1): 169-95, janeiro de 1991.

TETLOCK, Philip E.; Belkin, Aaron (orgs.). *Counterfactual Thought Experiments in World Politics: Logical, Methodological, and Psychological Perspectives*. Princeton: Princeton University Press, 1996 (parte I, pp. 1-67).

BOUDON, Raymond. "Determinismos Sociais e Liberdade Individual", em R. Boudon, *Efeitos Perversos e Ordem Social*, 175-233 (notas, 255-60). Rio de Janeiro : Zahar Editores, 1979 [1977].

BOUDON, Raymond. *La Place du Désordre: Critique des Théories du Changement Social*. Paris: Presses Universitaires de France, 1984 (cap. 1, "Les Théories du Changement Social", pp. 13-38) [há edição portuguesa: *O Lugar da Desordem*, Lisboa: Gradiva].

TILLY, Charles. *Big Structures, Large Processes, Huge Comparisons*. Nova York: Russell Sage Foundation, 1984.

POPPER, Karl R.. "Que é a Dialética?" [1937], em K. R. Popper, *Conjecturas e Refutações: O Progresso do Conhecimento Científico*, cap. 15, pp. 343-65. Brasília: Ed. UnB, s/d [1963].

REIS, Bruno P. W.. "História e Ciências Sociais: Notas sobre o Uso da Lógica, Teorização e Crítica". *Crítica: Central de Filosofia e Cultura*, edição de 15 de dezembro de 2001 (http://www.criticanarede.com/fil_histcienciass.html).

PIERSON, Paul. *Politics in Time: History, Institutions, and Social Analysis*. Princeton: Princeton University Press, 2004.

1. Enfoques teóricos: algumas controvérsias no plano dos postulados

5.1. Funcionalismo

RUDNER, Richard S.. *Filosofia da Ciência Social*. Rio de Janeiro: Zahar Editores, 1976. 63 - Merton, Robert K.. *Social Theory and Social Structure*. (3.^a ed., aumentada) Nova York: The Free Press, 1968 [1949, 1957] ("Um paradigma da análise funcional").

STINCHCOMBE, Arthur L.. *Constructing Social Theories*. Nova York: Harcourt, Brace & World, 1968 (cap. 3, seção II, "Functional Causal Imagery", pp. 80-100; e apêndice técnico ao cap. 3: "The Linear Directed Graph Approach to Complex Causal Structures", pp. 130-48).

GOULDNER, Alvin W.. "Reciprocity and Autonomy in Functional Theory", em Llewellyn Gross (org.), Symposium on Sociological Theory, 241-70. Nova York: Harper & Row, 1959.

HEMPEL, Carl G.. "The Logic of Functional Analysis", em Llewellyn Gross (org.), Symposium on Sociological Theory, 271-307. Nova York: Harper & Row, 1959 (em português, pode-se encontrar versão condensada em Pierre Birnbaum e François Chazel, orgs., Teoria Sociológica, São Paulo: Hucitec, 1977 [1975], pp. 232-52).

COHEN, G. A.. Karl Marx's Theory of History: A Defence. Oxford: Clarendon Press, 1978 (caps. IX, "Functional Explanation: In General", e X, "Functional Explanation: In Marxism", pp. 249-96).

VAN PARIJS, Philippe. Evolutionary Explanation in the Social Sciences. Totowa, NJ: Rowman & Littlefield, 1981.

ELSTER, Jon. Explaining Technical Change: A Case Study in the Philosophy of Science. Cambridge: Cambridge University Press, 1983 (cap. 1, "Causal Explanation", e cap. 2, "Functional Explanation", pp. 25-68).

REIS, Fábio Wanderley. Intervenção em mesa redonda sobre "Teoria Social: Novos Desafios". Rio de Janeiro: IV Congresso Nacional de Sociologia 2 de junho de 1989

Chronos Congresso Nacional de Sociologia, 2 de junho de 1989.

HOLLIS, Martin. The Philosophy of Social Science: An Introduction. Cambridge: Cambridge University Press, 1994 (cap. 5, "Systems and Functions", pp. 94-114).

5.2. Individualismo metodológico e escolha racional

HEMPEL, Carl G.. Filosofia da Ciência Natural. Cap. 8, "Redução Teórica", pp. 129-40.

BOUDON, Raymond; Bourricaud, François. Dicionário Crítico de Sociologia. São Paulo: Ática, 1993 (seção sobre

"individualismo metodológico" do verbete "Individualismo", pp. 288-92).

RAPOPORT, Anatol. Fights, Games, and Debates. Ann Arbor: The University of Michigan Press, 1960 (há edição brasileira: Lutas, Jogos e Debates, Ed. UnB, 1980).

SCHELLING, Thomas C.. The Strategy of Conflict. Cambridge, MA: Harvard University Press, 1960 (cap. 1).

ELSTER, Jon (org.). Rational Choice. Nova York: NYU Press, 1986.

BARRY, Brian. Sociologists, Economists, and Democracy. Londres: Macmillan, 1970.

ELSTER, Jon. "Marxism, Functionalism, and Game Theory: The Case for Methodological Individualism". Theory and Society, 11 (4): 453-82, julho de 1982 (seguido de réplica de G. A. Cohen e de comentários de Philippe van Parijs, John E. Roemer, Johannes Berger & Claus Offe e Anthony Giddens, pp. 483-539).

ELSTER, Jon. "Marxismo, Funcionalismo e Teoria dos Jogos: Argumentos em Favor do Individualismo Metodológico" [1982]. Lua Nova, 17: 163-204, junho de 1989.

COHEN, G. A.. "Resposta a 'Marxismo, Funcionalismo e Teoria dos Jogos', de Jon Elster" [1982]. Lua Nova, 20: 179-95, maio de 1990.

ELSTER, Jon. "Further Thoughts on Marxism, Functionalism and Game Theory", em John Roemer (ed.), Analytical Marxism, 202-20. Cambridge: Cambridge University Press, 1986.

ELSTER, Jon. Making Sense of Marx. Cambridge: Cambridge University Press, 1985 (cap. 1, "Explanation and Dialectics", pp. 3-48).

ELSTER, Jon. *Explaining Technical Change: A Case Study in the Philosophy of Science*. Cambridge: Cambridge University Press, 1983 (cap. 3, "Intentional Explanation", pp. 69-88).

WRIGHT, Erik Olin; Levine, Andrew; Sober, Elliott. *Reconstruindo o Marxismo: Ensaio sobre a Explicação e Teoria da História*. Petrópolis: Vozes, 1993 (parte II: "Explicação", pp. 181-297).

TSEBELIS, George. *Jogos Ocultos: Escolha Racional no Campo da Política Comparada*. São Paulo: Edusp, 1998 [1990] (cap. 1, "Jogos Ocultos e Racionalidade", e cap. 2, "Em Defesa do Enfoque da Escolha Racional", pp. 17-56).

KISER, Edgar; Hechter, Michael. "The Role of General Theory in Comparative-historical Sociology". *American Journal of Sociology*, 97 (1): 1-30, julho de 1991.

ELSTER, Jon (org.). *The Multiple Self: Studies in Rationality and Social Change*. Cambridge: Cambridge University Press, 1986.

ELSTER, Jon. *Ulysses and the Sirens: Studies in Rationality and Irrationality*. (2.^a ed., revista) Cambridge: Cambridge University Press, 1982 [1979].

ELSTER, Jon. *Sour Grapes: Studies in the Subversion of Rationality*. Cambridge: Cambridge University Press, 1983.

ELSTER, Jon. *Solomonic Judgements: Studies in the Limitations of Rationality*. Cambridge: Cambridge University Press, 1989.

ELSTER, Jon. "Some Unresolved Problems in the Theory of Rational Behavior". *Acta Sociologica*, 36: 179-90, 1993.

ELSTER, Jon. *Alchemies of the Mind: Rationality and the Emotions*. Cambridge: Cambridge University Press, 1999.

ELSTER, Jon. *Ulysses Unbound: Studies in Rationality, Precommitment, and Constraints*. Cambridge: Cambridge University Press, 2000.

GREEN, Donald P.; Shapiro, Ian. *Pathologies of Rational Choice Theory: A Critique of Applications in Political Science*. Haven: Yale University Press, 1994 (caps 1, "Rationality in Politics and Economics", 2, "The Nature of Rational Choice Theory", e 3, "Methodological Pathologies", pp. 1-46; e cap. 8, "Responses to Likely Counterarguments", pp. 179-204).

FRIEDMAN, Jeffrey. "Introduction: Economic Approaches to Politics", em J. Friedman (org.), *The Rational Choice Controversy: Economic Models of Politics Reconsidered*, 1-24. New Haven: Yale University Press, 1996.

REIS, Fábio Wanderley. "Identidade, Política e a Teoria da Escolha Racional". *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, 6: 26-38, fevereiro de 1988.

REIS, Fábio Wanderley. *Política e Racionalidade: Problemas de Teoria e Método de uma Sociologia Crítica da Política*. (2.^a ed., revista e atualizada) Belo Horizonte: Ed. UFMG, 2000 [1984] (2.^a parte, cap. IV: "Intencionalidade da ação e racionalidade. Reavaliação da ação estratégica: intencionalidade 'abstrata', interação e política", pp. 126-35).

HOLLIS, Martin. *The Philosophy of Social Science: An Introduction*. Cambridge: Cambridge University Press, 1994 (cap. 6, "Games with Rational Agents", pp. 115-41; e cap. 9, "Explaining and Understanding", pp. 183-201).

OSTROM, Elinor. "Rational Choice Theory and Institutional Analysis: Toward Complementarity". *American Political Science Review*, 85 (1): 237-43, março de 1991.

1. Escolha social, "política analítica" e alguns tópicos correlatos

6.1. O teorema de Arrow e a “escolha social”

ARROW, Kenneth. *Social Choice and Individual Values*. (2.^a ed.) New Haven: Yale University Press, 1963 [1951].

BARRY, Brian; Hardin, Russell (orgs.). *Rational Man and Irrational Society? An Introduction and Sourcebook*. Beverly Hills: Sage, 1982.

ROEMER, John E.. *Theories of Distributive Justice*. Cambridge (Mass.): Harvard University Press, 1996 (cap. I, “The Measurement of Utility and Arrow’s Theorem”, pp. 13-50).

RIKER, William. *Liberalism against Populism: A Confrontation between the Theory of Democracy and the Theory of Social Choice*. San Francisco: Freeman, 1982 (pp. 1-40).

ELSTER, Jon; Hylland, Aanund (orgs.). *Foundations of Social Choice Theory*. Cambridge: Cambridge University Press, 1986

(introdução e caps. 1, 2, 4 – republicado em Bohman & Rehg, *Deliberative Democracy – COPP, David; Hampton, Jean; Roemer, John (orgs.). The Idea of Democracy*. Cambridge: Cambridge University Press, 1993 (parte II, “Democracy and Preferences”, pp. 155-241).

6.2. “Política analítica”:

O modelo espacial e controvérsias sobre comportamento eleitoral

LANE, Jan-Erik; Ersson, Svante. “Macro and Micro Understanding in Political Science: What Explains Electoral Participation?”. *European Journal of Political Research*, 18 (4): 457-65, julho de 1990.

SHEPSLE, Kenneth A.; Bonchek, Mark S.. *Analyzing Politics: Rationality, Behavior, and Institutions*. Nova York: W. W. Norton & Co., 1997 (parte IV, “Institutions”, pp. 297-456).

HINICH, Melvin J.; Munger, Michael C.. *Analytical Politics*. Cambridge: Cambridge University Press, 1997 (seção I, “Basics”, 1-113).

MACDONALD, Stuart Elaine; Rabinowitz, George; Listhaug, Ola. “Political Sophistication and Models of Issue Voting”. *British Journal of Political Science* 25: 453-83 1995 *Chronos Journal of Political Science*, 25: 453-83, 1995.

LIJPHART, Arend. “Unequal Participation: Democracy Unresolved Dilemma”. *American Political Science Review*, 91 (1): 1-14, 1997.

MUELLER, Dennis (org.). *Perspectives on Public Choice*. Cambridge: Cambridge University Press, 1997 (caps. 6, 9, 10, 11).

DIERMEIER, Daniel; Krehbiel, Keith. “Institutionalism as a Methodology”. *Journal of Theoretical Politics*, 15 (2): 123-44, abril de 2003.

6.3. Políticas públicas e escolha racional: da public choice a Fritz Scharpf

MULLER, Dennis (org.). *Public Choice*. Cambridge: Cambridge University Press, 1976.

MULLER, Dennis (org.). *Public Choice II*. Cambridge: Cambridge University Press, 1989.

LEVI, Margaret. “A Model, a Method, and a Map: Rational Choice in Comparative and Historical Analysis”, em Mark Irving Lichbach e Alan S. Zuckerman (orgs.), *Comparative Politics: Rationality, Culture, and Structure*, 19-41. Cambridge: Mueller, Dennis (org.). *Perspectives on Public Choice*. Cambridge: Cambridge University Press, 1997.

SCHARPF, Fritz W.. *Games Real Actors Play: Actor-Centered Institutionalism in Policy Analysis*. Boulder: Westview, 1997.

6.4. Complexidade, adaptação e simulações

ARNOLD, Vladimir I.. Teoria da Catástrofe. Campinas: Ed. Unicamp, 1989 [1981].

GLEICK, James. Caos: A Criação de uma Nova Ciência. Rio de Janeiro: Campus, 1990 [1987].

STEWART, Ian. Será que Deus Joga Dados? A Nova Matemática do Caos. Rio de Janeiro: Jorge Zahar Editor, 1991 [1989]

RUELLE, David. Acaso e Caos. São Paulo: Ed. Unesp, 1993 [1991].

BROWN, Courtney. Chaos and Catastrophe Theories. Thousand Oaks: Sage, 1995.

HOFSTADTER, Douglas R.. Gödel, Escher, Bach: Um Entrelaçamento de Gênios Brilhantes. Brasília: Ed. UnB, 2001 [1980], pp. 301-66 (ver tb. Figura 18, p. 81).

AXELROD, Robert. The Complexity of Cooperation: Agent-Based Models of Competition and Collaboration. Princeton: Princeton University Press, 1997 (cap. 3, "Promoting Norms", pp. 40-68; e cap. 6, "Building New Political Actors", pp. 121-44).

HOLLAND, John H.. A Ordem Oculta: Como a Adaptação Gera a Complexidade. Lisboa: Gradiva, 1997 [1995].

DURLAUF, Steven N.; Young, H. Peyton (orgs.). Social Dynamics. Washington, D.C.: The Brookings Institution, 2001 (textos a escolher).

SKYMS, Brian. The Evolution of the Social Contract. Cambridge: Cambridge University Press, 1996.

SKYMS, Brian. The Stag Hunt and the Evolution of Social Structure. Cambridge: Cambridge University Press, 2003.

BARABÁSI, Albert-László. Linked: How Everything is Connected to Everything Else and What it Means. Nova York: Plume, 2003 [2002].

(3) UnB – Teoria e Análise Política

O curso visa oferecer uma discussão sobre temáticas centrais da ciência política contemporânea, apresentando uma pluralidade de perspectivas teóricas.

1. A política e o campo da política. A ciência política e as teorias da escolha racional.
2. Poder. Formas de dominação e de resistência.
3. O debate contemporâneo sobre democracia.
4. Democracia e representação
5. Democracia e comunicação. Os meios de comunicação de massa.
6. Democracia e o conceito de esfera pública
7. Democracia e justiça.
8. Gênero e política.

Bibliografia:

ARENDT, Hannah. A condição humana. Rio de Janeiro: Forense Universitária, 1987. Capítulos 24, “A revelação do agente no discurso e na ação”, e 25, “A teia de relações e as histórias humanas” (pp. 188-200).

BOURDIEU, Pierre. “A representação política. Elementos para uma teoria do campo político”, em O poder simbólico. Lisboa: Difel, s.d., pp. 163-207.

BOURDIEU, Pierre. La distinction: critique sociale du jugement. Paris: Minuit, 1980. Capítulo 8, “Culture et politique” (pp. 463-541).

COOK, Timothy. Governing with the news. Chicago: The University of Chicago Press, 1998.

DAHL, Robert. Poliarquia. São Paulo: Edusp, 1997. Capítulo 1, “Democratização e oposição pública” (pp. 25-37)

DOWNS, Anthony. Uma teoria econômica da democracia. São Paulo: Edusp, 1999. Parte 1, “Estrutura básica do modelo” (pp. 25-94).

ELSHTAIN, Jean Bethke. Public man, private woman: women in social and political thought. Princeton: Princeton University Press, 1981. Capítulo 6, “Toward a critical theory of women and politics: reconstructing the public and the private” (pp. 298-353).

ELSTER, Jon. “The possibility of rational politics”, em HELD, David (ed.). Political theory today. Stanford: Stanford University Press, 1991, pp. 115-42.

FRASER, Nancy. “A rejoinder to Iris Young”. New Left Review, nº 223. London, 1997, pp. 126-9.

FRASER, Nancy. “From redistribution to recognition? Dilemmas of justice in a ‘post-socialist’ age”, em Justice interruptus: critical reflections on the “postsocialist” condition. New York: Routledge, 1997, pp. 11-39. [Há tradução em português em SOUZA, Jessé de (org.). Democracia hoje. Brasília: Editora UnB, 2001.

BUTLER, Judith. “El marxismo y lo meramentecultural”. New Left Review (edição em espanhol), nº 2. Madrid, 2000, pp. 109-21.

FRASER, Nancy. “Heterossexismo, falta de reconocimiento y capitalismo: una respuesta a Judith Butler”. New Left Review (edição em espanhol), nº 2. Madrid, 2000, pp. 123-34.

FRASER, Nancy. “Social justice in the age of identity politics: redistribution, recognition and participation”, em FRASER, Nancy e Axel HONNETH. Redistribution or recognition? A political-philosophical exchange. London: Verso, 2003, pp. 7-109.

FRASER, Nancy. "Rethinking the public sphere: a contribution to the critique of actually existing democracy", em CALHOUN, Craig (ed.). *Habermas and the public sphere*. Massachusetts: The MIT Press, 1994, p. 109-142.

GOMES, Wilson. *Transformações da política na era dos meios de comunicação de massa*. São Paulo: Paulus, 2004. Capítulo 6, "A política de imagem" (pp. 239-89).

GRAMSCI, Antonio. *Cadernos do cárcere*, vol. 3. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, 2000. Caderno 13, "Breves notas sobre a política de Maquiavel" (pp. 11-109).

GREEN, Donald P. e Ian SHAPIRO. "Teoria da escolha racional e ciência política: um encontro com poucos frutos?" *Perspectivas*, nº 23. São Paulo, 2000, pp. 169-206.

MAQUIAVEL. *O príncipe*. [Existem várias edições.]

HABERMAS, Jürgen. *Direito e justiça: entre facticidade e validade*. Rio de Janeiro: Tempo Brasileiro, 1997. Capítulos VII, "Política deliberativa – um conceito procedimental de democracia", e VIII, "O papel da sociedade civil e da esfera pública política" (vol. II, pp. 9-121).

HABERMAS, Jürgen. *Mudança estrutural da esfera pública*. Rio de Janeiro: Tempo Brasileiro, 1984

MANIN, Bernard. "As metamorfoses do governo representativo". *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, nº 29. São Paulo, 1995, pp. 5-34.

MICHELS, Robert. *Sociologia dos partidos políticos*. Brasília: Editora UnB, 1982.

MIGUEL, Luis Felipe. "Os meios de comunicação e a prática política". *Lua Nova*, nº 55-6. São Paulo, 2002, p. 155-184.

MIGUEL, Luis Felipe. "Representação política em 3-D: elementos para uma teoria ampliada da representação política". *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, nº 51. São Paulo, 2003, pp. 123-40.

MIGUEL, Luis Felipe. "Teoria democrática atual: esboço de mapeamento". *Revista Brasileira de Informação Bibliográfica em Ciências Sociais*, nº 59. São Paulo, 2005, pp. 5-42.

MIGUEL, Luis Felipe. "Teoria política feminista e liberalismo: o caso das cotas de representação". *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, nº 44. São Paulo, 2000, pp. 91-102

MOUFFE, Chantal. "Feminism, citizenship and radical democratic politics", em BUTLER, Judith e Joan W. SCOTT (eds.). *Feminists theorize the political*. London: Routledge, 1992, pp. 369-84.

OFFE, Claus e Helmut WIESENTHAL. "Duas lógicas da ação coletiva: anotações teóricas sobre classe social e forma organizacional", em OFFE, Claus. *Problemas estruturais do Estado capitalista*. Rio de Janeiro: Tempo Brasileiro, 1984, pp. 56-118.

OKIN, Susan. "Gender, the public and the private", em PHILLIPS, Anne (ed.). *Feminism and politics*. Oxford: Oxford University Press, 1998, pp. 116-41.

OKIN, Susan. *Justice, gender, and the family*. New York: Basic Books, 1989.

RAWLS, John. *Uma teoria da justiça*. São Paulo: Martins Fontes, 2000. Primeira parte, "Teoria" (pp. 3-208).

OLSON, Mancur. *A lógica da ação coletiva*. São Paulo: Edusp, 1999.

PATEMAN, Carole. "Feminism and democracy", em *The disorder of women: democracy, feminism and political theory*. Stanford: Stanford University Press, 1989, pp. 210-25.

PATEMAN, Carole. *O contrato sexual*. Rio de Janeiro: Paz e Terra, 1993. Capítulos 1, "Fazendo contratos", e 2, "Confusões patriarcais" (pp. 15-65). Leitura

PATEMAN, Carole. Participação e teoria democrática. Rio de Janeiro, Paz e Terra, 1992. Capítulos 1, “Teorias recentes da democracia e o ‘mito clássico’” e 2, “Rousseau, John Stuart Mill e G. D. H. Cole: uma teoria participativa da democracia” (pp. 9-63).

PHILLIPS, Anne. “De uma política de idéias a uma política de presença?” Revista Estudos Feministas, vol. 9, nº 1. Florianópolis 2001 pp 268 90

PHILLIPS, Anne. “From inequality to difference: a severe case of displacement?”. New Left Review, nº 224. London, 1997, pp. 143-53.

PITKIN, Hanna F. The concept of representation. Berkeley: University of California Press, 1967. Capítulo 10, “Political representation” (pp. 209-40).

RAWLS, John. O liberalismo político. São Paulo: Ática, 2000. Conferências II, “As capacidades dos cidadãos e sua representação” (pp. 91-133), e IV, “A idéia de um consenso sobreposto” (pp. 179-219).

ROUSSEAU, Jean-Jacques. Do contrato social.

RUBIM, Antonio Albino Canelas. Comunicação e política. SP: Hacker, 2000.

SCHUMPETER, Joseph. Capitalismo, socialismo e democracia. Rio de Janeiro: Zahar, 1984. Capítulos XXI, “A doutrina clássica da democracia”, e XXII, “Outra teoria da democracia” (pp. 313-53).

SCOTT, James. Weapons of the weak: everyday forms of peasant resistance. New Haven: Yale University Press, 1985. Capítulo 2, “Normal exploitation, normal resistance” (pp. 28-47).

THOMPSON, John B. Ideologia e cultura moderna: teoria social crítica na era dos meios de comunicação de massa. Petrópolis: Vozes, 2002. Capítulo 5, “Para uma teoria social da comunicação de massa” (pp. 287-351).

URBINATI, Nadia. “Representation as advocacy: a study of democratic deliberation”. Political Theory, vol. 28, nº 6. Thousand Oaks, 2000, pp. 758-86.

WOOD, Ellen Meiksins. “The separation of the ‘economic’ and the ‘political’ in capitalism”, em Democracy against capitalism: renewing historical materialism. Cambridge: Cambridge University Press, 1995, pp. 19-48.

YOUNG, Iris Marion. “Activist challenges to deliberative democracy”. Political Theory, vol. 29(5). Thousand Oaks, 2001, pp. 670-90.

YOUNG, Iris Marion. “Representação política, identidade e minorias”. Lua Nova, nº 67. São Paulo, 2006, pp. 139-90.

YOUNG, Iris Marion. “Unruly categories: a critique of Nancy Fraser’s dual systems theory”. New Left Review, nº 222. London, 1997, pp. 147-60. 26 de junho

YOUNG, Iris Marion. Justice and the politics of difference. Princeton: Princeton University Press, 1990. Capítulos 2, “Five faces of power” (pp. 39-65) e 4, “The ideal of impartiality and the civic public” (pp. 96-121)

(4) UnB – Teoria e Análise Política II

A disciplina será voltada, fundamentalmente, para o estudo de diferentes modelos utilizados no estudo de ciência política contemporânea. Foco especial será dado a temas específicos, principalmente aqueles voltados para a análise de fenômenos relacionados ao estado, sociedade civil, governo e às instituições. O curso será dividido em 3 partes. Na primeira parte haverá uma apresentação das principais abordagens no estudo das instituições políticas. Na segunda parte serão estudados alguns modelos utilizados no estudo do relacionamento entre política e economia. Finalmente, a terceira parte será dedicada a debates em torno das associações e da sociedade civil.

I. O ESTADO E AS INSTITUIÇÕES

Escolha Racional

Instituições e Escolha Racional

Neoinstitucionalismo

Neo-Weberianismo e institucionalismo histórico

Institucionalismo sociológico.

II: POLÍTICA E ECONOMIA: PERSPECTIVAS E DESAFIOS

Dilemas de Políticas Públicas e a Filosofia Política Contemporânea

Modelos de Economia Política

III: GRUPOS, ASSOCIAÇÕES, CAPITAL SOCIAL E SOCIEDADE CIVIL

Sociedade Civil e Esfera Pública

Pluralismo

Capital Social

Redes e movimentos

Bibliografia:

ARATO, Andrew; COHEN, Jean, 1994. “Sociedade civil e Teoria Social”, IN: AVRITZER, Leonardo (org.). Sociedade Civil e Democratização. Pág. 147-192.

BLYTHE, Mark, “The Transformation of the Swedish Model: Economic Ideas, Distributional Conflict and Institutional Change”, World Politics, 54 (Oct. 2001) 1-26 (disponível em formato digital)

BRIAN, Barry, . Teorias de la Justicia. Barcelona, Espanha: Gedisa Editorial, 1995.

CHAMBERS, Simon; KOPSTEIN, Jeffrey 2001. “Bad Civil Society”, Political Theory, 29(6):837-865 (disponível em formato digital)

COLEMAN, James. 1990. “Social Capital”, The Foundations of Social Theory Cambridge, MA: Belknap Press.300-321.;

DAHL, Robert, 1982. “the Problem of Pluralist Democracy”, The Dilemmas of Pluralist Democracy. New Haven, Yale University Press. 31-54

DESENVOLVIMENTO, Banco Interamericano de; David Rockefeller Center for Latin American Studies Harvard University. A Política das Políticas Públicas. Rio de Janeiro: Elsevier, 2007.

DIERMEIER, D.; KREHBIEL, K. 2003. Institutionalism as a Methodology. Journal of Theoretical Politics 15:123-145.

DIMAGGIO, Paul. J; POWELL, Walter, 1991. "Introduction", in POWELL, Walter W. e DIMAGGIO, Paul J. orgs. *The New Institutionalism in Organizational Analysis*. Chicago, University of Chicago Press. Pp. 1-40. (versão em espanhol disponível).

DIMAGGIO, Paul. J; POWELL, Walter, 1991. "The Iron Cage Revisited: Institutional Isomorphism and Collective Rationality in Organizational Fields". in POWELL, Walter W. e DIMAGGIO, Paul J. orgs. *The New Institutionalism in Organizational Analysis*. Chicago, University of Chicago Press. Pp. 63-82. (versão em espanhol disponível).

DIXIT, Avinash. *The Making of Economic Policy: A Transaction-Cost Politics Perspective*. Cambridge: MIT Press, 1996.

EVANS Peter, "A Abordagem Institucional Comparativa", 2004. *Autonomia e Parceria: Estados e Transformação Industrial*. Rio de Janeiro, Editora UFRJ

FONSECA, Valéria Silva da, 2003. "A abordagem institucional nos estudos organizacionais: bases conceituais e desenvolvimentos contemporâneos." IN: VIERA, Marcelo Milano Falcão; CARVALHO, Cristina Amélia, *Organizações, Instituições e Poder no Brasil*. FGV Editora, 47-66

FRASER, Nancy, 1992 . "Rethinking the Public Sphere: A Contribution to the Critique of Actually Existing Democracy". IN: CALHOUN, Craig (org), *Habermas and the Public Sphere*. Cambridge, MA, MIT Press, 109-142.

GARGARELLA, Roberto. *As Teorias da Justiça Depois de Rawls: Um Breve Manual de Filosofia Política*. São Paulo: Livraria Martins Fontes Editora Ltda., 2008.

HABERMAS, Jurgen "Sociedade Civil e a Esfera Pública Política". In: *Direito E Democracia, Entre Facticidade E Validade*. Tempo Brasileiro., pág. 91-121. *Nota: a seleção obrigatória é um trecho do capítulo.

HALL, Peter A. & TAYLOR, Rosemary C.R., 2003. "As Três Versões do Neo-Institucionalismo". *Lua Nova* 58: 193-223. (disponível em formato digital)

HORN, Murray J. *The Political Economy of Public Administration: Institutional Choice in the Public Sector*. Cambridge: Cambridge University Press, 1995.

JONES, Bryan. *Politics and the Architecture of Choice: Bounded Rationality and Governance*. University of Chicago Press 2001. Primeira Parte.

KYMLICKA, Will. *Filosofia Política Contemporânea: Uma Introdução*. São Paulo: Livraria Martins

LIN, Nan, 2001. "Building a Network Theory of Social Capital", IN: LIN, Nan; COOK, Karen; BURT, Ronald, (orgs) *Social Capital: Theory and Research*. New Brunswick, Transaction Publishers.

MADISON, James, 1961. "O Tamanho e as Diversidades da União Como um Obstáculo às Facções". IN: HAMILTON, Alexander; MADISON, James, JAY, John, *O Federalista*. Brasília, Editora Universidade de Brasília.

MANTZAVINOS, C., NORTH, Douglass C. e SHARIQ, Syed "Learning, Institutions, and Economic Performance." *Perspectives on Politics* 2 (2004): 75-84.

MARCH, James G. and OLSEN, Johan P. 1989. "Rules and the Institutionalization of Action", *Rediscovering Institutions: The Organizational Basis of Politics*. New York: The Free Press. P. 21-38.

MCCARTY, Nolan; MEIROWITZ, Adam. *Political Game Theory: An Introduction*, Cambridge University Press, 2006. caps 1 e 2.

MCCUBBINS, Mathew D. and THIES, Michael F. 1996. "Rationality and the Foundations of Positive Political Theory". *Rebaisan [Leviathan]* 19(Autumn):7-32. (disponível em formato digital)

MCNOLLGAST. "The Political Economy of Law: Decision-Making by Judicial, Legislative, Judiciary and Administrative Agencies." 2007. (disponível em cópia eletrônica)

MCNOLLGAST. "The Political Origins of the Administrative Procedure Act." *Journal of Law, Economics and Organization*, 1999: 180-217

MONTEIRO, Jorge Vianna. *Como Funciona o Governo: Escolhas Públicas na Democracia Representativa*. Rio de Janeiro: Editora da Fundação Getúlio Vargas, 2007.

MORROW, James. *Game Theory for Political Scientists*. Princeton University Press, 1994, caps 1 e 2

MUELLER, Dennis. *Public Choice III*. Cambridge University Press, 2003 Parte I

NEWTON, Kenneth, 2001. "Social Capital and Democracy". IN: EDWARDS, Bob; FOLEY, Michael W.; DIANI, Mario, *Beyond Tocqueville: Civil Society and the Social Capital Debate in Comparative Perspective*. Hanover, NH, Tufts/University Press of New England. 225-234.

NORTH, D. *Understanding the Process of Economic Change*. 2005. Oxford: Oxford University Press.

NORTH, D. 1990. *Institutions, Institutional Change, and Economic Performance*. New York: Cambridge University Press.

POWELL, Walter W. 1991. "Expanding the Scope of Institutional Analysis" in POWELL, Walter W. e DIMAGGIO, Paul J. orgs. *The New Institutionalism in Organizational Analysis*. Chicago, University of Chicago Press. pp. 184-203. (versão em espanhol disponível).

PUTNAM, Robert. 1999. "Capital Social e Desempenho Institucional", *Comunidade e Democracia: A experiência da Itália moderna*. Rio de Janeiro, FGV, 173-194.

QUATTRONE, George; TVERSKY. Amos 1988 'Contrasting Rational and Psychological Analyses of Political Choice.' *American Political Science Review* 82: 719-736.

RAWLS, John. *Uma Teoria da Justiça*. São Paulo: Livraria Martins Fontes Editora Ltda., 2008.

ROTHSTEIN, Bo; STOLLE, Dietlind, 2003. "Social Capital, Impartiality and the Welfare State: An institutional approach". IN: HOOGHE, Marc & STOLLE, Dietlind, *Generating Social Capital: Civil Society and Institutions in Comparative Perspective*. New York, Palgrave Macmillan, 191-210

SANTOS, Wanderley Guilherme. *O Ex-Leviatã Brasileiro*. Rio de Janeiro: Editora Civilização Brasileira, 2006.

SCHNEIDER, Ben. 1994. "Estudando o Estado Brasileiro". *Burocracia Pública e Política Industrial no Brasil*. São Paulo, Editora Sumaré. Pág. 25-48.

SHEPSLE, K.; BONCHEK, M. 1997. *Analyzing Politics*. New York: W.W. Norton.

SHEPSLE, Kenneth. 2005. *Old Questions and New Answers about Institutions: The Riker Objection Revisited* *Oxford Handbook of Political Economy*. Eds.D. Wittman. Oxford University Press,.

SHEPSLE, Kenneth. 2005. *Rational Choice Institutionalism*. *Oxford Handbook of Political Institutions*. Eds.S. Binder, R. Rhodes, and B. Rockman. Oxford University Press,.

SIKKINK, Kathryn. 1991. "Introduction". *Ideas and Institutions: Developmentalism in Brazil and Argentina*. Ithaca, Cornell University Press, pag. 1-28.

SILVA, Filipe Carreira da, 2001. "Habermas e a Esfera Pública: Reconstruindo a História de uma Idéia", *Sociologia, Problemas e Práticas*, 35:117-138. (disponível em formato digital)

SKOCPOL, Theda, 1985. "Bringing the State Back In: Strategies of Analysis in Current Research", in Peter B. Evans, Dietrich Rueschemeyer and Theda Skocpol, Bringing the State Back In. Cambridge, Cambridge University Press. pp. 3-43.

SPILLER, Pablo T; TOMMASI, Mario. The Institutional Foundations of Public Policy in Argentina: A Transactions Cost Approach . Cambridge: Cambridge University Press, 2007

STOLLE, Dietlind, 2003. "The Sources of Social Capital", IN: HOOGHE, Marc & 50 - STOLLE, Dietlind, Generating Social Capital: Civil Society and Institutions in Comparative Perspective. New York, Palgrave Macmillan, 19-42.

THELEN, Kathleen, 1999; Historical Institutionalism. In Comparative Politics. Annual Review of Political Science 2:369=404. (disponível em formato digital)

THELEN, Kathleen; STEINMO, Sven 1992. "Historical institutionalism in Comparative Politics". In STEINMO, Sven; THELEN, Kathleen; E LONGSTRETH, Frank, eds. Structuring Politics: Historical Institutionalism in Comparative Analysis. Cambridge: Cambridge University Press. Pp. 1-32

TILLY, Charles, 1985. "War Marking and State Making as Organized Crime", ", in Peter B. EVANS, Dietrich RUESCHEMEYER, Theda SKOCPOL, Bringing the State Back In. Cambridge, Cambridge University Press, 169-191

TOCQUEVILLE, Alexis de. Democracia na America. Belo Horizonte: Itatiaia

_____ Vol 2. Capit. VII: Relações entre as associações civis e as associações políticas

_____ Vol. 1, "Da Associação Política nos Estados Unidos

_____ Vol. 2, Chap. V. Do Uso que Fazem os Americanos da Associação na Vida Civil.

WARREN, Mark E., 2001. Democracy and Association, Princeton, Princeton University Press.

(5) UnB – Metodologia para a Ciência Política I

A disciplina ‘Metodologia para a Ciência Política I’ pretende prover os alunos de pós-graduação em ciência política com as técnicas adequadas para o desenvolvimento de um projeto de pesquisa, com as principais técnicas de pesquisa científica de uso corrente na ciência política e com os fundamentos metodológicos necessários para a realização de uma dissertação de final de curso.

2 – Programa da disciplina

2.1 – Objetivos

O objetivo deste programa é apresentar as principais orientações a serem adotadas no curso “Metodologia para a ciência política”. O curso será constituído por aulas expositivas regulares, por uma série de leituras obrigatórias, por avaliações, seminários e pela preparação de um projeto de pesquisa. Seu conteúdo trata dos temas mais correntes na epistemologia da ciência, voltados para o estudo da ciência política e para a prática da pesquisa. Serão também abordadas técnicas metodológicas específicas incluindo-se algum instrumental estatístico necessário para o desenvolvimento do trabalho científico.

2.2 – Estrutura

2.2.1 - Fundamentos metodológicos e terminologia básica – Apresentação dos fundamentos da metodologia científica e sua vinculação com a ciência política. Definição e usos dos principais termos adotados na metodologia de pesquisa e na elaboração de projetos. Conceitos adotados no estudo do “conhecimento científico”. Conceituação de “Metodologia Política”. 4 horas.

2.2.2 - Conhecimento científico – Ciência e senso comum. A busca do conhecimento. O conhecimento vulgar e o conhecimento científico. Ciência e filosofia. Métodos nas ciências sociais e na ciência política. Explicações científicas. A concepção de política e a noção de política como ciência. Correntes e escolas. 4 horas.

2.2.3 - Métodos de pesquisa – Fatos e dados. Problemas e hipóteses. Verificação de hipóteses. Método científico. Perspectivas do método científico. A "realidade". "Cortes" na realidade. Modelos. Etapas do procedimento científico: observação, mensuração, experimentação, generalização. 4 horas.

2.2.4 - Técnicas para a elaboração de um projeto de pesquisa – O problema da pesquisa. O enunciado de hipóteses.

Procedimentos para a observação científica: observação sistemática e assistemática. Técnicas de observação. Procedimentos para a mensuração. Técnicas de medida. A busca de regularidades e de irregularidades. A busca de estruturas. O projeto de pesquisa. Etapas do projeto: objetivos, justificativa, suporte teórico, metodologia, procedimentos computacionais, levantamento bibliográfico, cronogramas. Elaboração de um projeto de pesquisa. 12 horas.

2.2.5 - Métodos quantitativos e qualitativos para a pesquisa em ciência política – Observação estatística. Problemas de mensuração. Produção de dados. Quadro de indivíduos e variáveis. Fontes de dados. Coleta de dados. Formulários e questionários. Entrada de dados. Fontes de dados oficiais. Bases de dados públicas. Técnicas quantitativas e técnicas qualitativas mais correntes. 20 horas.

2.2.6 – Técnicas de coleta primária de dados – técnicas de survey – Características da pesquisa de "survey". Desenho de uma pesquisa de survey. Tipos de pesquisa survey: survey exploratório; surveys cross-section (cortes transversais); surveys longitudinais,

("tendências", coortes, estudos de painéis). Como planejar um survey. Conceituação e desenho de instrumentos de coleta de dados. Medidas. Índices. Escalas. Diferentes técnicas de condução de pesquisa de survey. Desenho de questionários. Pré-testes e pesquisas-piloto. Pesquisa pelo correio, por telefone e pela internet. Painéis. Grupos "teste" e grupos "controle". "Focus Groups". Problemas de amostragem. Problemas de controle de qualidade. Relatórios de pesquisa. 16 horas.

Bibliografia recomendada:

- BABBIE, Earl. Métodos de pesquisas de Survey. Belo Horizonte, ed. UFMG, 1999. 472 p.
- BARBETTA, Pedro A., Estatística aplicada às ciências sociais. Florianópolis, ed. UFSC, 1998. 265 p.
- BARTELS, Larry M.; BRADY, Henry E. The State of Quantitative Political Methodology. In Finifter, Ada W. (edited by). Political Science: The state of the discipline II. APSA, Washington, 1993. 535 p.
- BOBBIO, Norberto; Matteuci, N; Pasquino, G. Dicionário de Política. Brasília, Ed. UnB, 2004. v. I, II. 1330 p. (Meio papel). Meio eletromagnético – CD ROM. Ed. UnB, 2004.
- BOUDON, R.; BOURRICAUD, François. Dicionário de sociologia. São Paulo, Ática, 1993. 654 p.
- BOUDON, Raymond. Tratado de sociologia. Rio de Janeiro, Jorge Zahar Editor, 1995. 601p.
- CALLON, Michel., LATOUR, Bruno. La science telle qu'elle se fait. Paris, La découverte, 1991. 388p.
- CAMERON, Charles M.; MORTON, Rebecca. Formal theory meets data. In Katznelson, Ira; Milner, Helen V. (edited by). Political Science: State of the Discipline. Norton, New York, 2002. 994 p.
- CHALMERS, Alan. A fabricação da ciência. São Paulo, ed. Unesp, 1994. 174p.
- COSTA NETO, Pedro Luiz de Oliveira. Estatística. São Paulo, Edgard Blucher, 1977. 266p.
- CRIVISQUI, Eduardo M. Analisis factorial de correspondencias un instrumento de investigación en ciencias sociales. Asunción, Centro de publicaciones Universidad Católica "Nuestra Señora de la Asunción", 1993. 302p.
- _____. El análisis exploratorio de las series cronológicas y de las distribuciones de variables observadas a intervalos regulares. Methodologica, Bruxelles n. 3, p. 1 - 78, 1994.
- DEMO, Pedro. Metodologia científica em ciências sociais. São Paulo, Atlas, 1989. 287p.
- DESCARTES, René. Discours de la méthode. Paris, GF Flammarion 1966. 249 p.
- _____. Regras para a orientação do espírito. São Paulo, Martins Fontes, 1999. 151 p.
- ECO, Umberto. Como se faz uma tese. São Paulo, Perspectiva, 1983. 140 p.
- FEYERABEND, Paul. Contra o método. Rio de Janeiro, Francisco Alves, 1989. 488p.
- _____. Matando o tempo uma autobiografia. São Paulo, Editora Unesp, 1996. 197p.
- GOODE, W. J. e HATT, P. K. Métodos em pesquisa social. São Paulo, CEN, 1979. 487p.
- GOODIN, Robert E.; KLINGEMAN, Hans-Dieter. (edited by). A New Handbook of Political Science. Oxford Press, Oxford, UK 1998. 845 p.
- GRANGER, G. G. A ciência e as ciências. São Paulo, Unesp, 1994. 122p
- HIRANO, Sedi (organ.). Pesquisa social Projeto e planejamento. São Paulo, T. A. Queiroz, 1988. 232 p.
- HOAGLIN, David C., MOSTELLER, F., TUKEY, J. W. Understanding robust and exploratory data analysis. New York. John Wiley, 1983. 445 p.

HORBER, Eugène., LADIRAY, Dominique. Apresentação da metodologia de análise de dados Documentação complementar. Seminário Temático “Análise Exploratória de Dados”. UFSC, Brasil; ULB, Bélgica. 24 a 28 de novembro de 1997. 91 p. Apresentação da metodologia de análise de dados Transparências Seminário Temático “Análise Exploratória de Dados” 34 de 107 13/04/10 às 19:32

_____. Apresentação da metodologia de análise de dados Transparências. Seminário Temático Análise Exploratória de Dados”. UFSC, Brasil; ULB, Bélgica. 24 a 28 de novembro de 1997. 150 p.

_____. Manual do software EDA. Seminário Temático “Análise Exploratória de Dados”. UFSC, Brasil; ULB, Bélgica. 24 a 28 de novembro de 1997. 321p.

JAPIASSU, Hilton. O mito da neutralidade científica. Rio de Janeiro, Imago Editora Ltda, 1975. 188p.

KING, Gary. Unifying Political Methodology The likelihood theory of statistical inference. New York, Cambridge University Press, 1994. 253 p.

KING, Gary.; KEOHANE, Robert., Verba, Sidney. Designing Social Inquiry Scientific inference in qualitative research. New Jersey, Princeton University Press, 1994. 230 p.

KNELLER, George F. A ciência como atividade humana. Rio de Janeiro, Jorge Zahar / Edusp, 1980. 310p.

KUHN, Thomas. A estrutura das revoluções científicas. São Paulo, Perspectiva, 1973. 257p.

LAKATOS, Imre., MUSGRAVE, Alan., org. A crítica e o desenvolvimento do conhecimento. São Paulo, Cultrix / Edusp. 1979. 343 p.

_____. Falsificação e metodologia dos programas de investigação científica. Lisboa, Edições 70, 1999. 207 p.

LEVIN, Jack. Estatística aplicada a ciências humanas. São Paulo, Harbra, 1987, 328 p.

MORRIS, Rosenberg. A lógica da análise do levantamento de dados. São Paulo, Cultrix/Edusp, 1976. 293p.

NORUSIS, Marija J., SPSS for Windows release 6.0 User's guide. Chicago, 1993.

PIAGET, Jean. (volume publié sous la direction de) Logique et connaissance scientifique. Encyclopedie de la pléiade nrf. Paris, Gallimard. 1967. 1291p.

POPPER, Karl. Conjeturas e refutações. Brasília, DF, Ed. da UnB, 1994. 418 p.

PRADO Júnior, Caio. Esboço dos fundamentos da teoria econômica. São Paulo, Ed. Brasiliense, 1957. 227 p.

REY, L. Como redigir trabalhos científicos. São Paulo, Edgard Blucher, 1972. 128 p.

RUDIO, Franz Victor. Introdução ao projeto de pesquisa científica. Petrópolis, Vozes, 1983. 121 p.

RUELLE, David. Acaso e caos. São Paulo ed. Unesp, 1993. 223p.

RUSSELL, Bertrand. Delineamentos da Filosofia. Rio de Janeiro, Civilização Brasileira, 1969. 332 p.

SARTORI, Giovanni. A Política: lógica e método nas ciências sociais. Brasília, Ed. da UnB, 1997. 263 p.

SENRA, Nelson de Castro. O Cotidiano da pesquisa. São Paulo, Ática, 1989. 71p.

TRIOLA, Mario F., Introdução à Estatística. Rio de Janeiro, LTC editora, 1999. 388p.

TUKEY, John W. Exploratory Data Analysis. Reading, MA. Addison-Wesley, 1977. 687 p.

_____. Understanding robust and exploratory data analysis. New York, Wiley, 1983. 447 p.

_____. Exploring data tables, trends, and shapes. New York, Wiley, 1985. 527 p.

(6) USP – Política Comparada

Objetivos gerais

Introdução ao método comparativo e à política comparada. Exame da comparação como método que permite a verificação empírica de hipóteses, propicia generalizações e, quando bem sucedida, auxilia-nos na produção de teorias. Exame da Política Comparada como campo específico da Ciência Política, interessada no desenvolvimento do próprio método comparativo e na ampliação do alcance das explicações relativas a temas e problemas que se mostram propícios à investigação por esse meio. Em termos mais específicos, dedicaremos atenção a estudos comparativos sobre três temas ou problemas: transições democráticas, qualidade das democracias e instituições políticas e processo decisório. O curso será dividido em quatro módulos, relativamente independentes entre si.

1a semana (17 e 19 de fevereiro) – Apresentação do Programa.

Módulo I. Política comparada: questões de método e de teoria.

2a semana (03 e 05 de março) – Comparando coisas políticas: porque, para quê e como.

LA PALOMBARA, Joseph. (1982) “Comparando políticas e governos” in *A Política no interior das nações*. Brasília, Editora UNB, capítulo 1, pp 17-42.

Sartori, Giovanni (1997) “Método Comparativo e Política Comparada” in *A política: lógica e método nas ciências sociais*. Brasília, Ed UNB, capítulo 9, pp 203-246.

HOPKIN, Jonathan (2002) “Comparative methods” in *Theory and Methods in Political Science*, second edition, edited by David Marsh and Gerry Stoker, Palgrave Macmillan. Chapter 12, Pp 249-267.

3a semana (10 e 12 de março) – Limites e possibilidades do método comparativo.

1a parte. Questões metodológicas.

LIJPHART, Arend (1971) “Comparative politics and comparative method” in *The American Political Science Review*, 65(3): 682-693.

COLLIER, David (1993) “The comparative method” in Finifter, Ada (ed) *Political Science: the state of the discipline II*. Washington, DC, APSA.

2a parte. Comparando dimensões institucionais das democracias.

LIJPHART, Arend. *Modelos de Democracia. Desempenho e padrões de governo em 36 países*. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, 2003. Introdução, 17-23.

4a semana (17 e 19 de março) – Agendas de pesquisa em Política Comparada (I).

1a parte. Aula expositiva. 2 2

WIARDA, Howard (1991) "Concepts and Models in Comparative Politics. Political Development reconsidered – and its alternatives" in Dankwart Rustow and Kenneth Paul Erickson (eds) *Comparative Political Dynamics: global research perspectives*. Harpercollins Publishers, New York, NY.

MAHONEY, James and Rueschmeyer, Dietrich (2003) "Comparative Historical Analysis: achievements and agendas" in Mahoney, James and Rueschmeyer, Dietrich (eds) *Comparative Historical Analysis in the Social Science*. Cambridge University Press, pp 3-37.

(Leitura complementar)

LAITIN, David. (2002) "Comparative Politics: the state of the subdiscipline". In Katznelson, Ira and Milner, Helen V. (eds) *Political Science. State of the discipline*. Washington: American Political Science Association; New York/London: WW Norton & Company.

2a parte. Seminário de discussão.

"El pasado, presente y futuro de la política comparada: un simposio". Entrevistas de DAHL, Robert, Juan Linz, Adam Przeworski e David Laitin a Gerardo Munck e Richard Snyder. In *Política e gobierno*, vol. XII, n. 1, 1o semestre de 2005, pp 127-156.

Módulo II. Estudos sobre transições e consolidação de democracias.

5a semana (24 e 26 de março) – Agendas de pesquisa em Política Comparada (II)

1ª parte.

MUNCK, Gerardo (2007) "Agendas y estrategias de investigacion en el estudio de la política latinoamericana" in *Revista de Ciencia Política*, vol 27, n. 1, pp. 3-21.

FERNÁNDEZ, Mario (1998) "Transicion versus democratizacion: visiones alternativas sobre el cambio político" in Nohlen, Dieter e Fernández, Mario (eds) *El presidencialismo renovado. Instituciones y cambio político en América Latina*. Caracas, Editorial Nueva Sociedad. Pp. 27-39.

2ª parte. Preparando o terreno para as próximas aulas (na forma de seminário de discussão)

DAHL, Robert (1997). *Poliarquia. Participação e oposição*. São Paulo, Edusp. Prefácio de Fernando Limongi, pp. 11-22; cap 1, pp. 25-37.

6a semana (31 de março e 02 de abril) – Transições democráticas: questões normativas, conceituais e empíricas.

O'DONNELL, G e Schmitter, P. *Transições do Regime Autoritário – Primeiras conclusões*. São Paulo: Vértice, 1988, cap 2, PP 22-34.

PRZEWORSKI, Adam. *Democracia e Mercado no Leste Europeu e na América Latina*. Rio de Janeiro: Relume-Dumará, 1994. cap. 1, pp-25-76.

(Leituras complementares)

KAUFMAN, Robert. "Liberalizacion y democratizacion en America Del Sur: perspectivas a partir de la década de 1970" in O'Donnell, G e Schmitter, P e Whitehead. L *Transiciones desde un gobierno autoritario. Perspectivas comparadas*. Buenos Aires, Barcelona, México: Editorial Paidós, pp 137-170.

MONSALVE, Sofia e Sottoli, Susana. (1998) "Ingeniería constitucional versus institucionalismo histórico-empírico: enfoques sobre la génesis y la reforma de las

instituciones políticas” in Nohlen, Dieter e Fernández, Mario (eds) *El presidencialismo renovado. Op.cit p.Pp 41-55*

(06 a 11 de abril) – Semana Santa (não haverá aula)

7a semana (14 e 16 de abril) – Transições: o que sabemos por meio da comparação.

DAHL, Robert (1997). *Poliarquia. Participação e oposição*. São Paulo, Edusp, cap 3, pp. 51-62.

LINZ, Juan e Stepan, Alfred.(1999) *A transição e a consolidação da democracia. A experiência do sul da Europa e da América do Sul*. São Paulo, Paz e Terra. Caps. 3, 4, 5 e 14.

(Leitura complementar)

MAHONEY, James (2003) “Knowledge accumulation in Comparative Historical Research. The case of democracy and authoritarianism” in Mahoney, James and RUESCHMEYER, Dietrich (eds) *Comparative Historical Analysis in the Social Science*. Cambridge University Press, pp 131-174.

8a semana (23 e 28 de abril) – Prova sobre os dois primeiros módulos.

Módulo III. Avaliando a qualidade das democracias.

9a semana (30 de abril e 05 de maio) – Promessas não cumpridas da consolidação democrática.

O'DONNEL, Guillermo. “Poliarquias e a (in)efetividade da lei na América Latina”. In *Novos Estudos Cebrap*, n. 51, julho de 1998, pp. 37-61.

COLLIER, David and Levitsky, Steven. 1997. “Democracy with Adjectives: Conceptual Issues in the Study of Democratization”. *World Politics*, vol. 49, nº 3.

(Leituras complementares)

MOISES, José Álvaro. (2005) “A desconfiança nas instituições democráticas”. *Opinião Pública*, vol. XI, n. 1: 33-63;

TORCAL, Mariano. (2001) “La desafección en las nuevas democracias del sur de Europa y Latinoamérica” in *Revista Instituciones y desarrollo No 8 y 9*, Barcelona.

10a semana (07 e 12 de maio) – Mensurando e avaliando democracias: questões normativas, conceituais e empíricas.

O'DONNEL, Guillermo. (1999) “Teoria Democrática e Política Comparada” in *Dados*, Rio de Janeiro, v. 42, n. 4.

INKELES, Alex (ed) (1991) *On measuring democracy*. New Brunswick and London, Transaction Publishers. Caps. 1 (“Political democracy: conceptual and measurement traps”, Kenneth Bollen, pp 3-20) e 3 (“Measuring polyarchy”, M Coppedge and W Reinicke, pp47-68)

(Leitura complementar)

MAINWARING, Scott; Brinks, Daniel e Perez-Linan, Aníbal. “Classificando Regimes Políticos na América Latina”, 1945-1999. *Dados* [on line]. 2001, vol. 44, no. 4, pp. 645-687.

11a semana (14 e 19 de maio) – Qualidade das democracias: o que desejamos e o que sabemos sobre performances e durabilidade.

DIAMOND, Larry and Morlino, Leonardo (eds). 2005. *Assessing the Quality of Democracy*. Johns Hopkins University Press. Introduction, ix-xliii.
LIJPHART, Arend.(2003) *Modelos de Democracia. Desempenho e padrões de governo em 36 países*. Op.cit, capítulos 15 e 16.
PRZEWORSKI, Adam; Alvarez, Michael; Cheibub, José Antonio e Limongi, Fernando. (1997) “O que mantém as democracias?” in *Revista Lua Nova* No. 40/41.

Módulo IV. Instituições políticas e processo decisório em perspectiva comparada.

12a semana (21 e 26 de maio) Instituições políticas e modelos de democracia.

ROTHSTEIN, Bo.(1996) “Political institutions: an overview” in Goodin, Robert y Klingemann, Hans-Dieter (eds.) *A new handbook of Political Science*. Oxford University Press. (há versão também em espanhol).
LIJPHART, Arend.(2003) *Modelos de Democracia. Desempenho e padrões de governo em 36 países*. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, 2003, capítulos 2 e 3.

13a semana (28 de maio e 02 de junho) Sistemas eleitorais e sistemas partidários.

LIJPHART, Arend.(2003) *Modelos de Democracia. Desempenho e padrões de governo em 36 países*. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, capítulos 5 e 8.
SAEZ, Manuel A. E Freidenberg, Flavia (2002). “Partidos políticos na América Latina” in *Opinião Pública*, vol. VIII, n. 2, pp. 137-157.

(Leituras complementares)

MAINWARING, Scott e Torcal Mariano, (2005). “Teoria e institucionalização dos sistemas partidários após a terceira onda da democratização” in *Opinião Pública*, vol. XI, n. 2, pp. 249-286.
BENDEL, Petra. (1998) “Sistemas de partidos en América Latina: critérios, tipologias, explicaciones.” in Nohlen, Dieter e Fernández, Mario (eds) *El presidencialismo renovado*. Op. cit.

14a semana (04 e 09 de junho) Formas de predomínio e equilíbrio nas relações entre executivo e legislativo.

LIJPHART, Arend.(2003) *Modelos de Democracia. Desempenho e padrões de governo em 36 países*. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, capítulos 6 e 7.
CHEIBUB, José A., Przeworski, Adam e Saiegh, Sebastian (2002). “Governos de coalizão nas democracias presidencialistas e parlamentaristas” in *Dados*, vo. 45, n.2, pp 187-218.

(Leituras complementares)

CHASQUETTI, Daniel (2001). “Democracia, multipartidismo y coaliciones en América Latina: evaluando la difícil combinacion” in *Tipos de presidencialismo y coaliciones políticas en America Latina*. Colección Grupos de Trabajo de CLACSO, Buenos Aires, Argentina, pp 319-359.
THIBAUT, Bernhard. “El gobierno de la democracia presidencial: Argentina, Brasil, Chile y Uruguay en una perspectiva comparada” in Nohlen, Dieter e Fernández, Mario (eds) *El presidencialismo renovado*. Op.cit.

(11 de junho) – Corpus Christi. Não haverá aula

15a semana (16 e 18 de junho). Constituições, emendamento e controle constitucional pelo Judiciário. 5 5

LIJPHART, Arend.(2003) *Modelos de Democracia. Desempenho e padrões de governo em 36 países*. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, capítulo 12. (FFLCH /321^L727pP)

TAYLOR, Matthew M. (2008) *Judging policy. Courts and Policy Reform in Democratic Brazil*. Stanford, Stanford University Press, caps. 2 (pp 13-23) e 7 (132-152).

(Leituras complementares)

LUTZ, Donald S. (1994) "Toward a theory of constitutional amendment". *The American Political Science Review*; June; 88, 2, pp. 355-370. (Disponível no COL)

NEGRETTO, Gabriel L.. (2008) "The durability of constitutions in changing environments: explaining constitutional replacements in Latin America". Kellogg Institute for International Studies, University of Notre Dame. (Disponível no COL)

COUTO, Cláudio G. & Arantes, Rogério B.. (2006) "Constituição, governo e democracia no Brasil". *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, Junho de 2006, vol.21, no. 61, p.41-62. (Disponível no COL)

16a semana (23 e 25 de junho). Agendas de pesquisa em Política Comparada (III): reflexões a partir do Brasil

MELO, Marcus André.(2007) "O viés majoritário na política comparada: responsabilização, desenho institucional e qualidade democrática." *Revista Brasileira de Ciências Sociais*. vol. 22, no. 63 pp. 11-29.

LIMONGI, Fernando.(2002) *Política Comparada: da teoria da modernização ao novo institucionalismo*. Livre-Docência. FFLCH-USP, cap V.

(7) USP – Teoria Política Normativa

A suposição básica da disciplina é a de que todas as questões políticas controversas do mundo contemporâneo têm uma dimensão normativa que pode ser objeto de um exame e de uma discussão sistemáticas. Como parte da complementação da formação na área da teoria política, a disciplina examina a reflexão normativa que se desenvolve na teoria política contemporânea, em particular nos campos da teoria da justiça e da teoria da democracia.

Objetivos

Introduzir os alunos nas principais vertentes da teoria política normativa contemporânea, sobretudo aquela que floresceu, no contexto intelectual anglo-americano, após a publicação de *Uma teoria da justiça*, de John Rawls, em 1971. A ênfase será colocada na discussão de teorias da justiça distributiva, na reflexão normativa sobre questões de desigualdade e pobreza, no exame do debate liberalismo-comunitarismo na teoria política recente e na relações (tal como isso é tematizado na teoria política) entre democracia e justiça social.

Bibliografia básica:

- BARRY, Brian (1989), *Theories of Justice*, Berkeley e Los Angeles, University of California Press.
- BARRY, Brian (1995). *Justice as Impartiality*. Oxford: Clarendon Press.
- DAHL, Robert (2000). *La democracia y sus críticos*. Barcelona: Paidós.
- DAHL, Robert (2006). *On Political Equality*. New Haven: Yale University Press.
- DANIELS, Norman, org., (1975), *Reading Rawls*, New York, Basic Books.
- GARGARELLA, Roberto (1999). *Las teorías de la justicia después de Rawls. Um breve manual de filosofía política*. Buenos Aires: Paidós. (Há uma tradução deste livro para o português, publicada pela Martins Fontes.)
- KOLM, Serge-Christophe (2000), *Teorias modernas da justiça*, São Paulo, Martins Fontes.
- KYMLICKA, Will (2006), *Filosofia Política Contemporânea*. São Paulo: Martins Fontes.
- MACINTYRE, Alasdair (2001), *Depois da virtude*. Florianópolis: Edusc.
- MILL, John Stuart (1984 [1861]), *El utilitarismo*, tradução de Esperanza Guisán, Madrid, Alianza Editorial.
- NOZICK, Robert (1991). *Anarquia, estado e utopia*. São Paulo: Jorge Zahar.
- PATEMAN, Caorle (1992). *Participação e teoria democrática*. Rio de Janeiro: Paz e Terra.
- POGGE, Thomas (1989), *Realizing Rawls*. Ithaca: Cornell University Press.
- RAWLS, John (2008), *Uma teoria da justiça*. Prefácio e revisão da tradução de Álvaro de Vita. São Paulo: Martins Fontes.
- RAWLS, John (2000), *O liberalismo político* São Paulo: Ática.
- SANDEL, Michael (1989), *Liberalism and the Limits of Justice*. Cambridge: Cambridge University Press.
- SANDEL, Michael (1995), *El liberalismo y los limites de la justicia*. Barcelona: Gedisa Editorial.
- SHAPRIO, Ian (2006). *Os fundamentos morais da política*. São Paulo: Martins Fontes.
- SCHUMPETER, Joseph (1984). *Capitalismo, socialismo e democracia*. Rio de Janeiro: Fundo de Cultura.

SEN, Amartya (1992), *Inequality Reexamined*, Cambridge-Mass., Harvard University Press.

SEN, Amartya (2000), *Desenvolvimento como liberdade* São Paulo: Companhia das Letras.

TAYLOR, Charles (1995), "Cross-Purposes: The Liberal-Communitarian Debate", in *Philosophical Arguments*, Cambridge-Mass., Harvard University Press, pp. 181-203. (Há uma edição deste livro em português, da Editora Loyola.)

VAN PARIJS, Philippe (1997), *O que é uma sociedade justa?* São Paulo, Ática.

VITA, Álvaro de (1993), *Justiça liberal: argumentos liberais contra o neoliberalismo*. Rio de Janeiro: Paz e Terra.

VITA, Álvaro de (2007), *A justiça igualitária e seus críticos*. São Paulo: Martins Fontes.

VITA, Álvaro de (2008), *O liberalismo igualitário. Sociedade democrática e justiça internacional*. São Paulo: Martins Fontes.

WALZER, Michael (2003). *Esferas da justiça*. São Paulo: Martins Fontes.

(8) USP – Teoria e Metodologia em Ciência Política

O objetivo geral do curso é familiarizar o aluno com os pressupostos cognitivos da ciência política ao modo de uma epistemologia disciplinar que permita ao aluno desenvolver uma relação reflexiva com a própria disciplina e com as escolhas possíveis dentro do repertório de perspectivas analíticas que a compõem. Para tanto, serão explicitados e problematizados os pressupostos cognitivos da ciência política, centrando a atenção em três grandes questões: i) as diferenças e especificidades da filosofia, teoria e ciência políticas, em termos da constituição de problemas e das exigências internas que regem a construção de proposições em cada caso; ii) a história e as modalidades de elaboração do tempo e sua estilização mediante estruturas causais específicas, quer dizer, a relação entre temporalidade e causalidade na disciplina; e iii) por fim, as diferentes respostas disciplinares à questão clássica do primado da agência ou da estrutura, e os modelos disponíveis que optam pela integração. Filosofia política, teorias políticas normativas e positivas, bem como seus desdobramentos em programas de pesquisa empírica, compartilham esses problemas epistemológicos ? por vezes com componente ontológicos, como no caso do binômio agências/estrutura ?, mas lidam com eles de modo diferente. Entender os problemas e o repertório de respostas possíveis dentro da disciplina define a idéia de reflexividade nos limites deste programa. Uma vez explicitado o objetivo do curso, cumpre especificar aquilo que a disciplina de “Teoria e Metodologia em Ciência Política” não é. Primeiro, não se trata de um curso de filosofia da ciência ou de teoria do conhecimento, e tampouco de metodologia: o estatuto do conhecimento científico, teorias da verdade, modelos de transformação e acumulação (ou perda) do conhecimento, critérios de validação e generalização de proposições, critérios de demarcação, a “lógica” da “descoberta” (ou do erro), por um lado, e os repertórios e especificidades das abordagens qualitativas e quantitativas, bem como suas possíveis inter-relações e complementaridades, ou o desenho de pesquisas, por outro, não receberão tratamento específico no programa. Quando abordadas, questões oriundas da filosofia da ciência ou da metodologia desempenharão papel subsidiário. Entretanto, há expertise em ambos os terrenos à disposição do aluno na grade docente e nas disciplinas ministradas nos Departamentos de Filosofia e Ciência Política da Faculdade, respectivamente. Segundo, o programa tampouco objetiva cumprir a função de uma introdução geral à ciência política. Na medida em que configuram o núcleo tradicional das vertentes analíticas da disciplina, a filosofia política, as teorias políticas histórica e normativa, o behaviorismo, a escolha racional e o institucionalismo serão englobados como pano de fundo constante das principais questões a serem abordadas (balanços mais abrangentes da disciplina, por certo, tendem a incorporar feminismo, pós-modernismo e outros componentes não raro próprios da composição anglo-saxônica do campo). Também a respeito desse núcleo tradicional há ampla expertise no Departamento e abordagens atualizadas e aprofundadas têm lugar nas disciplinas oferecidas regularmente na pós-graduação.

Justificativa:

No contexto das ciências sociais, e especificamente quando comparada à sociologia, a ciência política apresenta duas feições distintivas relevantes para os propósitos desta disciplina, a saber, sua emergência e consolidação são mais tardias e seu objeto ? a política e suas instituições ? goza de pleno reconhecimento desde a filosofia e historiografia clássicas. Enquanto a sociologia emerge no século XIX emprenhada na tarefa de construir

seu objeto ? “o social” ? e conquistar-lhe estatuto cognitivo, a ciência política se diferencia disciplinarmente no século XX graças ao esforço de construção de um olhar propriamente político para estudar um conjunto de fenômenos com estatuto consolidado. Assim, a formação básica na leitura dos clássicos da sociologia está indissociavelmente ligada a um percurso de reflexão epistemológica sobre a construção do seu objeto ? como em Durkheim, Marx ou Weber. Percurso semelhante não é óbvio nem comum na formação dos estudantes que optam por se especializar em nível de pós-graduação na ciência política. Este programa visa a cobrir essa lacuna.

Conteúdo:

Familiarizar o aluno com os pressupostos cognitivos da ciência política ao modo de uma epistemologia disciplinar que permita ao aluno desenvolver uma relação reflexiva com a própria disciplina e com as escolhas possíveis dentro do repertório de perspectivas analíticas que a compõem.

Bibliografia:

O Estado da Disciplina Alhures e Aqui

KATZELSON, Ira e Milner, Helen V. “American Political Science: The Disciplines State and the State of the Discipline”. In _____ & _____ (Eds). Political Science: State of the Discipline. Norton and Company /American Political Science Association, 2002, pp.1-26.

SHAPIRO, Ian. “Problems, methods, and theories in the study of politics, or: what’s wrong with political science and what to do about it”. Political Theory, Vol. 30, No. 4, What Is Political Theory? Special Issue: Thirtieth Anniversary, 2002, pp. 596-619.

SCHMITTER, Philippe C. “Seven (Disputable) Theses Concerning the Future of ‘Transatlanticised’ or ‘Globalised’ Political Science”. Mimeo, 2005, pp. 1-25

ALTMAN, David. “From Fukuoka to Santiago: Institutionalization of Political Science in Latin America”. Political Science & Politics 39, Cambridge University Press, 2006, pp. 196-203.

ALMEIDA, Maria Hermínia Tavares de. “Ciência política no Brasil. Avanços e desafios”. In: Carlos Benedito Martins (org.). Para onde vai a pós-graduação em ciências sociais no Brasil. São Paulo, CAPES / EDUSC/ ANPOCS, 2005, pp. 105-121.

SOARES, Gláucio Ary Dillon. “O calcanhar metodológico da ciência política no Brasil”. In: Carlos Benedito Martins (org.). Para onde vai a pós-graduação em ciências sociais no Brasil. São Paulo, CAPES / EDUSC/ ANPOCS, 2005, pp. 73-104.

Primeira Parte Filosofia, Teorias e Ciência

3a aula. Filosofia, Teoria e Ciência Políticas

SARTORI, Giovanni. “Philosophy, Theory and Science of Politics”. Political Theory, vol.2. 1974, pp. 133-162.

PAREKH, Bhikhu. “Political Theory: Traditions in Political Philosophy”. In Robert E. Goodin e KLINGEMANN, Hans-Dieter (eds). A New Handbook of Political Science. New York, Oxford University Press, 1996, pp.503-518.

WARREN, Mark E. “What Is Political Theory/Philosophy?” . Political Science and Politics, Vol. 22, No. 3. 1989, pp. 606-612.

BROWN, Wendy. “At the Edge”. Political Theory, Vol. 30, No. 4, What Is Political Theory? Special Issue: Thirtieth Anniversary, 2002, pp. 556-576.

- GRANT, Ruth. Grant. "Political Theory, Political Science, and Politics". *Political Theory*, Vol. 30, No. 4, What Is Political Theory? Special Issue: Thirtieth Anniversary, 2002, pp. 577-595.
- ALTHUSER, Louis. *Curso de Filosofia para Científicos*. Barcelona, Fontamara / Laia, 1975, pp. 5-27: "Advertencia" e "Curso 1".
- 4a aula. Teoria Positiva e Teoria Normativa (I)
- VINCENT, Andrew. *The Nature of Political Theory*. Grã Bretanha, Oxford University Press, 2004. pp 19-51: "We have fir foundations".
- BUCLER, Steve. "Normative Theory". In David Marsh and Gerry Stoker (eds.). *Theory and Methods in political science (Political Analysis)*. London, 2nd edition, Palgrave / McMillan, 2002, pp. 172-197.
- GLASER, Daryl. "Normative Theory". In David Marsh and Gerry Stoker (eds.). *Theory and Methods in political science*. London, 1st edition, Macmillan Press, 1995, pp. 21-41.
- Ball, Terence. "Aonde vai a teoria política?". *Revista de Sociologia e Política*, no.23 Curitiba Nov. 2004, pp. 9-22
- BARRY, Brian. "The Strange Death of Political Philosophy". *Government and Opposition*, No. 15 (3-4), 1980, pp. 276-288.
- ALMOND, Gabriel with Stephen Genco. "Clouds, clocks, and the study of politics," *World Politics*, 29(4), 1977, 489-522.
- HODGES, Donald Clark. "On the Normative Significance of Political Science". *Philosophy and Phenomenological Research*, Vol. 25, No. 3. 1965, pp. 416-418.
- 5a aula Teoria Positiva e Teoria Normativa (II)
- POPPER, Karl R. *La lógica de la investigación científica*. México, Rei, 1991, pp. 27-47: "Panorama de algunos problemas fundamentales".
- VINCENT, Andrew. *The Nature of Political Theory*. Grã Bretanha, Oxford University Press, 2004. pp 51-74: "We have fir foundations".
- STINCHCOMBE, Arthur L. *Constructing Social Theories*. Chicago, Chicago University Press, 1987, pp 3-56: Capítulos 1 e 2.
- AUSTEN-SMITH, David e Banks, Jeffrey S. "Social Choice Theory, Game Theory, and Positive Political Theory". *Annual. Review. Political Science*, 1998, pp 259-87.
- 6a aula. Teoria Política Histórica, Hermenêutica e Pragmatismo
- SKINNER, Quentin. *Some Problems in the Analysis of Political Thought and Action*. *Political Theory*, Vol. 2, No. 3, 1974, pp. 277-303.
- RICHTER, Melvin. "Reconstructing the History of Political Languages: Pocock, Skinner, and the Geschichtliche Grundbegriffe". *History and Theory*, Vol. 29, No. 1. 1990, pp. 38-70.
- GUNNELL, John G. *Interpretation and the History of Political Theory: Apology and Epistemology*. *The American Political Science Review*, Vol. 76, No. 2. 1982, pp. 317-327.
- KEITH, Topper. "Taking Pragmatism Seriously. In *Defense of Disunity: Pragmatism, Hermeneutics, and the Social Sciences*". *Political Theory*, Vol. 28, No. 4, 2000, pp. 509-539.
- COLES, Romand. "Pluralization and Radical Democracy: Recent Developments in Critical Theory and Postmodernism". In Ira Katzelson e Helen V. Milner (Eds.). *Political Science: State of the Discipline*. Norton and Company /American Political Science Association, 2002, pp. 286-312.

Segunda Parte Temporalidade e Causalidade

7a aula. Modos de Explicação e estruturas de Causalidade

ELSTER Jon. Explaining Technical Change: A Case Study in the Philosophy of Science (Studies in Rationality and Social Change). New York: Cambridge, 1983. Introdução à primeira parte. Capítulos 1-3.

STINCHCOMBE, Arthur L. Constructing Social Theories. Chicago, Chicago University Press, 1987, pp 57-129: capítulo 3, seções II, III.

8a aula. Dinâmica Causal, Estruturas de Temporalidade e Historicidade

PIERSON, Paul. "Big, slow-moving, and ... invisible: macro-social processes in the study of comparative politics ". In D. Rueschemeyer, and J. Mahoney. Comparative Historical Analysis in the Social Sciences. Cambridge University Press, 2003. pp. 177-207.

MAHONEY, James. Nominal, Ordinal, and Narrative Appraisal in Macrocausal Analysis The American Journal of Sociology, Vol. 104, No. 4. (Jan., 1999), pp. 1154-1196.

ZEMELMAN, Hugo. Los horizontes de la razón. I. Apropiación del presente. Barcelona, Anthropos/ Colmex, 1992, pp. 145-182: "Capítulo 4. El papel de la teoría".

9a aula. Mecanismos e Mediação entre Causas e Tempo

PIERSON, Paul. Politics in Time: History, Institutions, and Social Analysis. New Jersey, Princeton University Press, 2004, pp. 1-78.

MAHONEY, James. "Path Dependence in Historical Sociology". Theory and Society, Vol. 29, No. 4. 2000, pp. 507-548

ELSTER, Jon. "A plea of mechanisms". In Hedström, Peter e Swedber Richard (eds.). Social Mechanisms: An Analytical Approach to Social Theory (Studies in Rationality and Social Change). Cambridge University Press, 1998, pp 45-75.

Terceira Parte Agência e Estrutura

10a aula. Agência e Estrutura (I): o Dualismo

MCANULLA, Stuart. "Structure and Agency". In David Marsh and Gerry Stoker (eds.). Theory and Methods in political science (Political Analysis). London, 2nd edition, Palgrave / McMillan, 2002, pp. 271-291.

HAY, Colin. "Structure and Agency". In David Marsh and Gerry Stoker (eds.). Theory and Methods in political science. London, 1st edition, Macmillan Press, 1995, pp. 189-206.

GUIDDENS, Anthony. "Estruturalismo, pós-estruturalismo e produção da cultura". In Anthony Giddens. Teoria SOCIAL hoje. São Paulo, UNESP, 1999, pp 281-320.

FUCHS, Stephan. "Beyond Agency". Sociological Theory, Vol. 19, No. 1, 2001, pp. 24-40.

11a aula.

Agência e estrutura (II): individualismo(s) metodológico(s)

UDEHN, Lars. "The Changing Face of Methodological Individualism". Annu. Rev. Sociol. 2002. 28:479-507.

AGASSI, Joseph. "Methodological Individualism – Institutional individualism". The British Journal of Sociology, Vol. 11, No. 3, Sep., 1960, pp. 244-270.

SIMON, Herbert. "Human Nature in Politics: The Dialogue of Psychology with Political Science". The American Political Science Review, Vol. 79, No. 2, Jun., 1985, pp. 293-304.

JACOBS, Struan. "Popper, Weber and the Rationalist Approach to Social Explanation". The British Journal of Sociology, Vol. 41, No. 4. (Dec., 1990), pp. 559-570.

LUKES, Steven. "Methodological Individualism Reconsidered". The British Journal of Sociology, Vol. 19, No. 2. 1968, pp. 119-129.

MUNCH, Richard. "From Pure Methodological Individualism to Poor Sociological Utilitarianism: A Critique of an Avoidable Alliance". *Canadian Journal of Sociology / Cahiers canadiens de sociologie*, Vol. 8, No. 1, Winter, 1983, pp. 45-77.

ARROW, Kenneth J. Methodological Individualism and Social Knowledge. *The American Economic Review*, Vol. 84, No. 2, 1994, pp. 1-9.

12a aula. Agência e Estrutura (III): instituições e macro e micro

TILLY, Charles. "Micro, Macro, Or Megrim?". Columbia, Columbia University, manuscript, August 1997.

Mayntz, Renate. "Mechanisms in the Analysis of Social Macro-Phenomena". *Philosophy of the Social Sciences*, Vol. 34, No. 2, 2004, pp. 237-259.

MARCH, James and Olsen, Johan P. "The New Institutionalism: Organizational Factors in Political Life," *American Political Science Review*, 78, pp. 734-759.

HAY Colin, Wincott Daniel. "Structure, Agency and Historical Institutionalism". *Political Studies*, 1998, pp. 951-957.

HALL, Peter e Taylor Rosemary C. R. "The Potential of historical Institutionalism: a Response to Hay and Wincott". *Political Studies*, 1998, pp. 958-962.

CLARK, William Roberts. "Agents and Structures: Two Views of Preferences, Two Views of Institutions". *International Studies Quarterly*, Vol. 42 Issue 2, June 1998. pp. 245-270.

(9) Iuperj – Teoria Política I³⁸

O curso tem por objetivo apresentar e discutir as principais visões produzidas pela reflexão política, da Antiguidade clássica até o século XVIII. Ao lado de questões tradicionais, suscitadas pelo tratamento canônico da história da reflexão política, pretendo enfatizar a presença, no âmbito dessa mesma história, de uma ampla diversidade de modelos imaginários de sociabilidade.

Mais do que reflexões dirigidas ao problema específico do poder e aos seus corolários, a história da disciplina testemunha a força e a perenidade de um conflito insolúvel de imagens de mundos sociais. Imagens geradas por diferentes esforços de invenção intelectual empreendidos ao longo do tempo, sem que cada um deles tenha ficado aprisionado em sua circunstância histórica própria e originária. Em outros termos, não há, nessa história, passado absoluto, nem futuro que, de antemão, seja impossível. Em cada esforço de invenção de imagens de mundo estão sempre presentes invenções anteriores que, dessa forma, se desfazem de seus lugares históricos originais. Cada invenção, portanto, exige o confronto e a distinção com o que se apresenta como já estabelecido. Trata-se de uma forma de fundamentação que impõe a necessidade do conflito com outras imagens de mundo.

Durante os seminários, tais imagens serão tratadas como etnografias de mundos sociais possíveis, destacando, além das concepções a respeito da ordem política, o lugar do narrador, a constituição de personagens, a definição das bases ontológicas da sociabilidade, modelos de justiça e critérios de racionalidade prática. Além disso, o curso procurará explorar os nexos fundamentais existentes entre a atividade de invenção de mundos sociais e a tradição maior da filosofia. (E aqui não vai qualquer pretensão inovadora: já o bom Aristóteles nos dizia – em célebre fragmento do *Protréptico* – que: “Se se deve filosofar, deve-se filosofar e, se não se deve filosofar, deve-se filosofar; de todos os modos, portanto, se deve filosofar.”)

Na medida em que a reflexão política se constitui a partir de um conjunto próprio de enunciados sobre o mundo, tal atividade mobiliza uma série complexa e compulsória de decisões ontológicas, epistemológicas e lingüísticas. O nexos com a filosofia é, pois, incontornável, já que é no seu interior que essas questões devem ser tratadas; elas pertencem ao campo da filosofia. Se optarmos por desconhecer esse nexos, azar o nosso: ele não será cancelado pelo nosso esquecimento.

Decisões ontológicas dizem respeito a estados de mundo estabelecidos pelos diferentes autores que, ao descrevê-los, definem suas propriedades e seus modos de existência. Mais do que meramente interpretar, a atividade cognitiva dos humanos imagina ontologias. Tais ontologias são irreduzíveis ao assim chamado mundo histórico, posto que decorrem de atos de invenção. A afirmação acaciana de que todo pensador está inserido em contextos

³⁸ Les plans de cours numérotés ici de neuf à treize ont été obtenus à partir de la correspondance avec le secrétariat de l’Iuperj, avant juin 2010. À chaque début de semestre, l’institut publiait un catalogue avec les plans de cours des séminaires offerts durant la session scolaire.

determinados vale pelo que parece ser: uma verdade óbvia e excessiva. Para nossos fins, o contexto de um autor é a sua experiência pessoal de configuração de contexto e, dessa forma, inacessível, por maiores que sejam os esforços de escavação conceitual.

Decisões epistemológicas referem-se a concepções de conhecimento, suas formas e seus alcances. Assim como não há ontologia natural a ser suposta à partida, não parece ser adequado postular um paradigma epistemológico que sirva como referência comum. Todo dissenso no âmbito da reflexão política tem como domínio expressivo uma disputa paradigmática no campo do conhecimento.

Decisões de ordem lingüística põem sob foco as estratégias narrativas, associadas a modos de persuasão. Mais do que isso, dizem respeito às formas de validação dos enunciados e a suas pretensões de verdade.

Há, portanto, nos assim chamados “clássicos da política”, mais do que “pensamento político”. Na verdade, a condição mesma para que se fale do “político” exige a inscrição em um campo de significados, marcado pela precedência de questões filosóficas. Com efeito, o conjunto de premissas filosóficas necessárias a qualquer discurso político, aqui indicadas (ontologia, epistemologia, narrativa), poderia ser alargado com a inclusão de outras dimensões igualmente relevantes, tais como a ética, a estética e questões de racionalidade prática. De todas as formas, o campo da filosofia apresentar-se-ia com força ainda maior.

No que diz respeito à teoria política – ramo decantado da filosofia –, sua história será aqui apresentada como hospedeira de vasto dissenso. De um dissenso que evoca o velho e digno tropo cético da diaphonía ou do desacordo indecível. Se há uma tradição da filosofia política, esta é a de viver de e abrigar tal dissenso. Não se trata, pois, de constituir uma história de certezas cumulativas e de eventos intelectuais cuja racionalidade e sentido se encontram nos contextos objetivos e exteriores e que pavimentam os caminhos de uma pretensa cientificidade futura.

O convite é o de pôr em destaque a dimensão poiética da disciplina, vale dizer, a da antecipação e invenção de estados de mundo inexistentes. Antecipações e invenções que, por vezes, decantaram no chamado mundo real, configurando alguns dos objetos sólidos – tal como Virginia Woolf os chamaria – sobre os quais a ciência política contemporânea se debruça.

As invenções e suas formas de decantação; aqui tocamos em um privilégio disso que, por conforto lingüístico, chamamos de ciência política: os seus objetos foram inscritos no mundo por meio de processos de implantação nos quais a própria história da disciplina é um de seus autores. Em outros termos, trata-se de uma história na qual crenças – que compulsoriamente constituem os fundamentos dos diversos atos de invenção – acabam por configurar o mundo real da política. Na verdade, um dos objetivos deste curso é explorar a idéia de que a tradição da filosofia política pode ser pensada como universo que contém uma série de atos de simulação de crenças. Investigar a história da teoria política é condição necessária para reconhecer que, mesmo em sua dimensão empírica, a ciência política – como toda techné humana – estrutura-se a partir de perguntas que dirigimos aos nossos

experimentos. Tais perguntas e a sua linguagem só podem existir como figuras de uma tradição. E é com parte dela que teremos o privilégio de conviver no semestre que ora inicia.

Seqüência de Leituras:

I. Abertura (Aula 1)

GOODMAN, N. (1995), "Palavras, Obras, Mundos", in *Modos de Fazer Mundos*. Porto, Edições ASA.

PEREIRA, O. P. (1981), "O Conflito das Filosofias", in B. Prado Jr., *A Filosofia e a Visão Comum do Mundo*. São Paulo, Editora Brasiliense, pp. 5-21.

LESSA, R. (1998), "Por Que Rir da Filosofia Política?, ou A Ciência Política como Techné". *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, vol. 13, nº 36.

II. Fragmentos do Debate Clássico: Das Antecipações e da Perenidade (Aulas 2 e 3)

GAGARIN, M. e WOODRUFF, P. (eds.). (1995), *Early Greek Political Thought from Homer to the Sophists*. Cambridge, Cambridge University Press.

KOYRÉ, A. (1988), *Introdução à Leitura de Platão*. Lisboa, Editorial Presença.

PLATÃO. (1968), *A República*. São Paulo, Difel.

ARISTÓTELES. (1985), "Rethoric", in J. Barnes (ed.), *The Complete Works of Aristotle*. Princeton, Princeton University Press.

_____. (1985), "Politics", in J. Barnes (ed.), *The Complete Works of Aristotle*. Princeton, Princeton University Press.

_____. "Ética a Nicômaco", in Aristóteles. São Paulo, Abril (Coleção Os Pensadores).

KERFERD, G. B. (1981), *The Sophistic Movement*. Cambridge, Cambridge University Press.

LESSA, R. (1994), "Relativismo e Universais: Um Argumento Não-Gellneriano", in A. Cícero e W. Salomão (orgs.), *Banco Nacional de Idéias: O Relativismo enquanto Visão do Mundo*. Rio de Janeiro, Editora Francisco Alves.

III. Padrões de Realismo Político (Séculos XV, XVI e XVII) (Aulas 4, 5 e 6)

1. Maquiavel

BURKHARDT, J. (1991), *A Cultura do Renascimento na Itália*. São Paulo, Companhia das Letras.

MAQUIAVEL, N. (1972), *O Príncipe*. São Paulo, Abril (Coleção Os Pensadores).

2. O Pensamento Soberano

BODIN, J. (1993), *On Sovereignty*. Cambridge, Cambridge University Press.

GIL, F. (2003), *A Convicção*. Lisboa, Campo das Letras.

MESNARD, P. (1956), *El Desarrollo de la Filosofía Política en el Siglo XVI*. México, Ediciones de la Universidad de Puerto Rico.

ZARKA, Y. C. (ed.). (1994), *Raison et Dérason d'État: Théoriciens et Théories de la Raison d'État aux XVIe et XVIIe Siècles*. Paris, Presses Universitaires de France.

3. Refutações do Pensamento Soberano

3.1 Um Discurso "que Dispensa o Soberano"

DE LA BOÉTIE, É. (1982), *Discurso sobre Servidão Voluntária*. Lisboa, Antígona.

3.2 Ceticismo e Irresolução

MONTAIGNE, M. de. (1974), *Ensaaios*. São Paulo, Abril (Col. Os Pensadores).

- POPKIN R. (1979) *The History of Scepticism from Erasmus to Spinoza* Berkeley University of California Press caps 1 a 5.
- POPKIN, R. (1979), *The History of Scepticism from Erasmus to Spinoza*. Berkeley, University of California Press, caps. 1 a 5.
- _____. (1980), *The High Road to Pyrrhonism*. Indianápolis Ind, Haekett Publishing.
- LAURSEN, J. C. (1992), *The Politics of Skepticism in the Ancients, Montaigne, Hume, and Kant*. Leiden, E. J. Brill.
- KEOHANE, N. O. (1980), *Philosophy and the State in France: The Renaissance to the Enlightenment*. Princeton, Princeton University Press.
- BATTISTA, A. M. (1966), *Alle Origine del Pensiero Politico Libertino: Montaigne e Charron*. Milano, Dott. A. Giuffrè Editore.

IV. Modelos Jusnaturalistas (Século XVII) (Aulas 7, 8, 9 e 10)

- BOBBIO, N. (1986), "O Modelo Jusnaturalista", in N. Bobbio e M. Bovero (eds.), *Sociedade e Estado na Filosofia Política Moderna*. São Paulo, Brasiliense.
- HOBBS, T. (1974), *Leviatã*. São Paulo, Abril (Coleção Os Pensadores).
- _____. (2002), *Behemot ou o Longo Parlamento*. Belo Horizonte, Editora UFMG.
- ESPINOSA, B. (2004), *Tratado Teológico-Político*. São Paulo, Martins Fontes.
- AURÉLIO, D. P. (1999), *A Vontade de Sistema: Estudos sobre Filosofia e Política*. Lisboa, Cosmos.
- _____. (2000), *Imaginação e Poder*. Lisboa, Colibri.
- CHAUÍ, M. (2000), *Política em Espinosa*. São Paulo, Companhia das Letras.
- LOCKE, J. (1974), *2º Tratado sobre o Governo Civil*. São Paulo, Abril (Coleção Os Pensadores).

V. As Incertezas do Esclarecimento (Século XVIII) (Aulas 11, 12 e 13)

1. As Bases Culturais, Históricas e Societais da Política

MONTESQUIEU. (1973), *O Espírito das Leis*. São Paulo, Abril (Coleção Os Pensadores).
2. Crítica Cultural e as Novas Bases da Sociabilidade

ROUSSEAU, J. J. (1978), "Discurso sobre as Origens e os Fundamentos da Desigualdade entre os Homens", in Rousseau. São Paulo, Editora Abril (Coleção Os Pensadores).

_____. (1978), "Do Contrato Social", in Rousseau. São Paulo, Editora Abril (Coleção Os Pensadores).

CASSIRER, E. (1954), *The Question of Jean-Jacques Rousseau*. London, Indiana University Press.

STAROBINSKI, J. (1992), *Jean-Jacques Rousseau: A Transparência e o Obstáculo*. São Paulo, Companhia das Letras.
3. Cultura, Política, Hábito e Tradição: O Paradigma Escocês
 - 3.1 Antecipações

HORNE, T. (1978), *The Social Thought of Bernard de Mandeville: Virtue and Commerce in Early Eighteenth Century England*. London, Macmillan.

HUNDERT, E. G. (1994), *The Enlightenment's Fable: Bernard Mandeville and the Discovery of Society*. Cambridge, Cambridge University Press.

MACKIE, J. L. (1980), *Hume's Moral Theory*. London, Routledge and Kegan Paul, cap. 2: "Some Predecessors: Hobbes, Shaftesbury, Clarke, Wollatson, Mandeville, Hutcheson, Butler".
 - 3.2 Dramatis Personae

SCHNEIDER, L. (ed.). (1967), *The Scottish Moralists: On Human Nature and Society*. Chicago, The University of Chicago Press.

3.3 David Hume: Ceticismo, Common Life, as Paixões e o Realismo Político

HUME, D. (1987), *Treatise of Human Nature* (ed. Selby-Bigge). Oxford, Oxford University Press, Livro III: Of Morals.

_____. (1992), *Enquiry Concerning the Principles of Morals*. Oxford, Oxford University Press (caps. I a IV).

_____. (2004), *Ensaio Morais, Políticos e Literários*. Rio de Janeiro, Topbooks.

GASKIN, J. C. A. (1988), *Hume's Philosophy of Religion*. London, Macmillan Press.

HAAKONSEN, K. (1989), *The Science of a Legislator: The Natural Jurisprudence of David Hume and Adam Smith*. Cambridge, Cambridge University Press, cap. 1: "Hume's Theory of Justice".

_____. (1993), "The Structure of Hume's Political Theory", in D. F. Norton (ed.), *The Cambridge Companion to Hume*. Cambridge, Cambridge University Press.

FORBES, D. (1975), *Hume's Philosophical Politics*. Cambridge, Cambridge University Press, cap. 7: "The Primacy of Political Institutions".

LESSA, R. (2004), "A Condição Hum(e)ana e seus Ensaio", in David Hume, *Ensaio Morais, Políticos e Literários*. Rio de Janeiro, Topbooks.

VI. Era uma Vez na América... (Aula 14)

MADISON, J.; HAMILTON, A. e JAY, J. (1993), *Os Artigos Federalistas, 1787-1788*. Rio de Janeiro, Nova Fronteira.

LIPSET, S. M. (1998), *American Exceptionalism: A Double-Edged Sword*. New York, W. N. Norton.

WOOD, G. S. (1987), "The Origins of the Constitution". *This Constitution...: A Bicentennial Chronicle*, nº 15, Summer.

MAIER, P. (1987), "The Philadelphia Convention and the Development of American Government: From the Virginia Plan to the Constitution". *This Constitution...: A Bicentennial Chronicle*, nº 15, Summer.

VII. Filosofia Política, para quê?

LESSA, R. (2003), "Filosofia Política e Pluralidade dos Mundos", in R. Lessa, *Agonia, Aposta e Ceticismo: Ensaio de Filosofia Política*. Belo Horizonte, Editora UFMG.

WOLIN, S. (1969), "Political Theory as a Vocation". *American Political Science Review*, vol. 63, nº 4.

(10) Iuperj – Teoria Política II

Obras publicadas entre a Revolução Francesa e a Segunda Grande Guerra. Viés expressamente adotado: textos exemplares da constituição da teoria política à luz de fenômeno percebido como radicalmente novo – o que Mannheim veio a denominar “democratização fundamental”. Um viés de resto bastante convencional (ainda que útil): de como a diversidade de leituras desse fenômeno constituiu as matrizes conservadora, liberal e democrático-socialista da reflexão social e política.

Bibliografia:

- SIEYÈS, E. M. (1988) [1788], *A Constituinte Burguesa. Que É o Terceiro Estado?* (organização de A. W. Bastos). Rio de Janeiro, Liber Juris, pp. 61-151.
- BURKE, E. (1955), *Reflections on the Revolution in France* [1790]. New York, The Bobbs-Merrill Company. (Part I, pp. 1-188) (edição brasileira: *Reflexões sobre a Revolução em França*, Brasília, Editora Universidade de Brasília, 1982, pp. 47-162).
- ROBESPIERRE, M. de. (1999), *Discursos e Relatórios na Convenção*. Rio de Janeiro, Editora UERJ/Contraponto (ler “Sobre a Nova Declaração de Direitos” (1793), pp. 87-94; “Sobre a Constituição” (1793), pp. 95-112; e “Sobre os Princípios do Governo Revolucionário” (1793), pp. 129-140).
- SCOTT, J. A. (1972), *The Defense of Gracchus Babeuf*. New York, Schocken Books (ler *The Defense* (1797) e o *Manifeste des Égaux* (1796), de Sylvain Marechal).
- MAISTRE, J. de. (1994) [1797], *Considerations on France* (editado e traduzido por Richard A. Lebrun). Cambridge, Cambridge Texts in the History of Political Thought.
- CONSTANT, B. (1997) [1815], *Principes de Politique* (Avant-propos, caps. I a VI e XV a XX, anexos 1, 2 e 5). Paris, Gallimard/Folio. Os capítulos I a VI estão traduzidos em Benjamin Constant, *Princípios Políticos Constitucionais*, Rio de Janeiro, Editora Liber Juris, 1989, pp. 61-128.
- _____. (1985) [1819], “Da Liberdade dos Antigos Comparada à dos Modernos”, in Y. C. Zarka (org.), *Filosofia Política*. São Paulo, L&PM, pp. 9-25.
- MARX, K. e ENGELS, F. (1848), *Manifesto do Partido Comunista*. Várias edições.
- MILL, J. S. (1859), *On Liberty* (caps. I a IV) e *Considerations on Representative Government* (1861) (caps. VII e VIII). Várias edições, inclusive em português.
- MILL, J. (1978) [1825], “Essay on Government”, in J. Lively e J. Rees (eds.), *Utilitarian Logic and Politics*. Oxford, Clarendon Press.
- SPENCER, H. (1969) [1884], *The Man Versus the State*. London, Penguin Books, pp. 112-150, 184-185 e o ensaio “From Freedom to Bondage” (1891), pp. 312-335.
- PARETO, V. (1966), *Sociological Writings* (seleção de S. E. Finer). New York, Praeger, pp. 97-164, 215-278.
- LENIN, V. I. (1977) [1902], *Qué Hacer?* Várias edições (prefere-se a editada por Vittorio Strada, México, Ediciones Era, pp. 109-270).
- TROTSKY, L. (1902), *Jacobinismo y Socialdemocracia*. Várias edições (prefere-se a editada por Vittorio Strada, México, Ediciones Era, pp. 430-447).
- LUXEMBURG, R. (1904), *Problemas de Organización de la Socialdemocracia Rusa*. Várias edições (prefere-se a editada por Vittorio Strada, México, Ediciones Era, pp. 463-479).
- KAUTSKY, K. (1964) [1918], *The Dictatorship of the Proletariat*. Michigan, The University of Michigan Press, pp. 1-58 (caps. I a V).

BERNSTEIN, E. (1964) [1899], *Socialismo Evolucionário*. Rio de Janeiro, Zahar Editores (cap. III e Conclusão, pp. 85-71). Há edição completa, em inglês, também em reserva: *The Preconditions of Socialism*, Cambridge, Cambridge Texts in the History of Political Thought, 1993.

LUXEMBURG, R. (1975) [1899], *Reforma, Revisionismo e Oportunismo*. Rio de Janeiro, Civilização Brasileira, pp. 9-13, 23-29, 36-43 e 52-79.

SCHUMPETER, J. A. (1962) [1942], *Capitalism, Socialism and Democracy*. New York, Harper and Row. Há edição em português na reserva (parte II, caps. VII e VIII, XI e XII; parte IV, caps. XX a XXIII).

(11) Iuperj – Teoria Política III

Dando seqüência às cadeiras obrigatórias de teoria política, o curso Teoria Política III pretende cobrir os principais debates da teoria política contemporânea. A idéia norteadora do curso é oferecer um panorama da reflexão contemporânea sobre a política a partir de alguns dos principais temas mobilizados pelo debate acadêmico ao longo do século XX: justiça, democracia, reconhecimento, direito, poder, liberdade, igualdade e emancipação, além da redefinição do próprio conceito de política.

Bibliografia:

1. Ciência Política e Teoria Política

GUNNELL, J. (1993), *The Descent of Political Theory: The Genealogy of an American Vocation*. Chicago, University of Chicago Press.

BALL, T. (1994), *Reappraising Political Theory*. Oxford, Oxford University Press.

STRAUSS, L. (1989), *An Introduction to Political Philosophy*. Detroit, Wayne State University Press.

2. Justiça

2.1. Liberalismo Igualitário

RAWLS, J. (1971), *A Theory of Justice*. Cambridge, Harvard University Press. Pós-Graduação 105

_____. (1996), *Political Liberalism*. New York, Columbia University Press.

_____. (2001), *Justice as Fairness: A Restatement*. Cambridge, Harvard University Press.

2.2. Libertarianismo

NOZICK, R. (1974), *Anarchy, State, and Utopia*. New York, Basic Books.

HAYEK, F. (1960), *The Constitution of Liberty*. Chicago, University of Chicago Press.

FRIEDMAN, M. (1962), *Capitalism and Freedom*. Chicago, University of Chicago Press.

2.3. Comunitarismo

SANDEL, M. (1998), *Liberalism and the Limits of Justice*. Cambridge, Cambridge University Press.

WALZER, M. (1983), *Spheres of Justice: A Defense of Pluralism and Equality*. New York, Basic Books.

MACINTYRE, A. (1984), *After Virtue: A Study in Moral Theory*. Notre Dame, University of Notre Dame Press.

2.4. Multiculturalismo e Pós-Colonialismo

KYMLICKA, W. (2007), *Multicultural Odysseys: Navigating the New International Politics of Diversity*. Oxford, Oxford University Press.

LOOMBA, A. (1998), *Colonialism/Postcolonialism*. New York, Routledge.

RODRÍGUEZ, I. (2001), *The Latin American Subaltern Studies Reader, Latin America Otherwise*. Durham, Duke University Press.

3. Reconhecimento

3.1. A Teoria do Reconhecimento

TAYLOR, C. (1992), "The Politics of Recognition", in C. Taylor e A. Gutmann (orgs.), *Multiculturalism: Examining the Politics of Recognition*. Princeton, Princeton University Press.

HONNETH, A. (1996), *The Struggle for Recognition*. Cambridge, MIT Press.

_____. (2007), *Disrespect: The Normative Foundations of Critical Theory*. New York, Polity Press.

3.2. Redistribuição ou Reconhecimento?

FRASER, N. (1996), *Justice Interruptus: Critical Reflections on the "Postsocialist" Condition*. New York, Routledge.

FRASER, N. e HONNETH, A. (2001), *Redistribution or Recognition: A Philosophical Exchange*. London, Verso.

4. Direito

4.1. Entre a Política e o Direito

DWORKIN, R. (1994), *Law's Empire*. Harvard University Press, Cambridge.

POSNER, R. (1996), *Overcoming Law*. Cambridge, Harvard University Press.

KENNEDY, D. (1997), *A Critique of Adjudication*. Cambridge, Harvard University Press.

4.2. Do Procedimentalismo à Democracia

HABERMAS, J. (1996), *Between Facts and Norms: Contributions to a Discourse Theory of Law and Democracy*. Cambridge, MIT Press. Pós-Graduação 107

_____. (2001), *The Inclusion of the Other: Studies in Political Theory*. Cambridge, MIT Press.

5. Democracia

Leituras Prévias:

DAHL, R. (1956), *A Preface to Democratic Theory*. Berkeley, University of California Press.

SANTOS, W. G. dos. (2007), *O Paradoxo de Rousseau. Uma Interpretação Democrática da Vontade Geral*. Rio de Janeiro, Rocco.

5.1. Democracia Representativa

PITKIN, H. (1972), *The Concept of Representation*. San Francisco, University of California Press.

MANIN, B. (1995), *Principes du Gouvernement Représentatif*. Paris, Calmann-Levy.

ROSANVALLON, P. (1998), *Le Peuple Introuvable. Histoire de la Représentation Démocratique en France*. Paris, Gallimard.

URBANATI, N. (2006), *Representative Democracy: Principles and Genealogy*. Chicago, Chicago University Press.

_____ e WARREN, M. (2008), "The Concept of Representation in Contemporary Democratic Theory". *Annual Review of Political Science*, vol. 11, pp. 387-412.

5.2. Democracia Participativa

DEWEY, J. (1954), *The Public and its Problems*. Chicago, Swallow Press.

FUNG, A. e WRIGHT, E. O. (2003), *Deepening Democracy: Institutional Innovations in Empowered Participatory Governance*. London, Verso.

MANSBRIDGE, J. (1983), *Beyond Adversary Democracy*. Chicago, University of Chicago Press.

PATEMAN, C. (1978), *Participation and Democratic Theory*. Cambridge, Cambridge University Press.

BARBER, B. (2004), *Strong Democracy. Participatory Politics for a New Age*. San Francisco, University of California Press.

AVRITZER, L. (2007), "Sociedade Civil, Instituições Participativas e Representação: Da Autorização à Legitimidade da Ação". *DADOS*, vol. 50, nº 3, pp. 443-464.

GURZA LAVALLE, A. et alii. (2006), "Democracia, Pluralização da Representação e Sociedade Civil". Lua Nova, vol. 67, nº 67.

5.3. Democracia Deliberativa

BOHMAN, J. (1996), Public Deliberation. Pluralism, Complexity, and Democracy. Cambridge, MIT Press.

DRYZEK, J. (2000), Deliberative Democracy and Beyond. Oxford, Oxford University Press.

FISHKIN, J. (1993), Democracy and Deliberation. New Directions for Democratic Reform. New Haven, Yale University Press.

GUTMANN, A. (2004), Why Deliberative Democracy? Princeton, Princeton University Press.

THOMPSON, D. (2008), "Deliberative Democratic Theory and Empirical Political Science". Annual Review of Political Science, vol. 11, pp. 497-520.

6. Poder

6.2. Poder e Biopoder

FOUCAULT, M. (2000), Essential Works, Volume 3: Power. J. D. Faubion (ed.), London, Penguin Books.

_____. (1980), Power/Knowledge. Selected Interviews and Other Writings of Michel Foucault. C. Gordon (ed.). New York, Pantheon Books.

6.3. Soberania e Exceção

SCHMITT, C. (1922), Political Theology. Four Chapters on the Concept of Sovereignty. Chicago, University of Chicago Press.

AGAMBEN, G. (2005), State of Exception. Chicago, University of Chicago Press.

7. Liberdade, Igualdade e Emancipação

ABENSOUR, M. (2003), "Philosophie Politique Critique et Émancipation ?". Politique et Sociétés, vol. 22, nº 3.

BALIBAR, É. (1997), La Crainte des Masses. Politique et Philosophie Avant et Après Marx. Paris, Galilée.

LACLAU, E. (1996), Emancipation(s). London, Verso.

PETTIT, P. (1997), Republicanism. Oxford University Press, Oxford.

SEN, A. (1979). "Equality of What?". The Tanner Lectures on Human Values, Stanford, Stanford University.

WALZER, M. (2006), "Complex Equality", in R. Goodin e P. Pettit (eds.), Contemporary Political Philosophy. Blackwell Publishing, Oxford.

8. O Político

BADIOU, A. (1985), Peut-on Penser la Politique? Paris, Éditions du Seuil.

GAUCHET, M. (2005), La Condition Politique. Paris, Gallimard.

MOUFFE, C. (2005), On the Political. London, Routledge.

RANCIÈRE, J. (1995), On the Shores of Politics. London, Verso.

(12) Iuperj – Introdução aos Métodos e à Análise de Dados

O objetivo do curso é oferecer aos estudantes de ciência política formação básica em lógica da inferência e inferência estatística e introdução aos métodos de análise de dados quantitativos e categóricos. O curso cobrirá os seguintes tópicos:

1. Métodos Clássicos de Análise do Comportamento Político
 - 1.1. Surveys, dados agregados e séries históricas
 - 1.2. Política comparada
2. Teoria e Lógica da Inferência
 - 2.1 Construção de hipótese teórica e empírica
 - 2.2 Inferência dedutiva, indutiva e probabilística
 - 2.3 Relações entre variáveis: independência, associação e causalidade
3. Lógica da Inferência Estatística Clássica
 - 3.1 Distribuições teóricas, a curva normal
 - 3.2 Amostragem e inferência: teorema do limite central, erro-padrão de estimativa e intervalo de confiança; independência estatística entre duas variáveis
 - 3.3 Teste de hipótese I: diferença entre médias; análise de variância (ANOVA)
 - 3.4 Teste de hipótese II: correlação e regressão linear bivariada
 - 3.5. Generalização do teste de diferenças: o teste do qui-quadrado
4. Análise de Dados Qualitativos – Análise de Tabelas de Contingência Bi e Trivariadas
 - 4.1 Teste de hipótese III: teste do qui-quadrado e resíduos ajustados
 - 4.2 Medidas de associação: baseadas no qui-quadrado e na redução proporcional no erro de predição
5. Introdução aos Modelos Log-Lineares

Além das aulas teóricas, os estudantes receberão treinamento introdutório no uso do SPSS-PC, que será usado para os exercícios práticos. O curso utilizará bases de dados de pesquisas reais que servirão para exemplos, exercícios e provas. A avaliação do curso será feita por meio de exercícios ao longo do semestre, duas provas parciais e uma prova final. A programação das aulas e exercícios, bem como as bases de dados para exercícios e a bibliografia específica serão indicadas no início das aulas. Em todas as aulas os alunos deverão estar munidos de suas máquinas de calcular, dos textos básicos e do material de trabalho indicado.

Bibliografia:

- GOTTMAN, John M. (1981), *Time-Series Analysis – A Comprehensive Introduction for Social Scientists*. Cambridge, Cambridge University Press.
- KING, Gary, KEOHANE, Robert O. e VERBA, Sidney. (1994), *Designing Social Inquiry – Scientific Inference in Qualitative Research*. Princeton, Princeton University Press.
- MACHADO, Mario B. (1972), “Filosofia da Ciência e Desenvolvimento Político”. *Revista de Administração Pública – RAP*, vol. 6, nº 2, abril/junho, Fundação Getúlio Vargas.
- MCCLELLAND, Peter D. (1975), *Causal Explanation and Model Building*. Ithaca/London, Cornell University Press.
- RAGIN, Charles C. (1994), *Constructing Social Research*. London, Pine Forge Press.
- SALMON, Wesley C. (1978), *Lógica* (4ª Ed.). Rio de Janeiro, Zahar.
- SILVA, Nelson do Valle. (1990), *Introdução à Análise de Dados Qualitativos*. São Paulo, Editora Vértice Universitária.
- STINCHCOMBE, Arthur L. (1968), *Constructing Social Theories*. New York, Harcourt, Brice, Jovanovich Editora.

WONNACOTT, T. H. e WONNACOTT, R. J. (1980), Introdução à Estatística. Rio de Janeiro, Livros Técnicos e Científicos.

(13) Iuperj – Metodologia de Pesquisa em Ciências Sociais³⁹

A discussão sobre metodologia nas ciências sociais tem vivido um boom nos últimos anos, com a publicação de um número crescente de livros. Além de novas abordagens para temas clássicos (natureza dos conceitos, seleção de casos, contraste entre pesquisas qualitativa e quantitativa), novos métodos de investigação (QCA, lógica fuzzy, process tracing) têm renovado o campo. O propósito do curso é discutir alguns temas fundamentais da metodologia de pesquisa, entendida aqui como os procedimentos que organizam a pesquisa empírica. A expectativa é que as discussões ajudem os alunos a pensar com mais cuidado na natureza das pesquisas desenvolvidas por eles. Selecionei para discussão alguns dos textos sobre metodologia mais importantes publicados nos últimos anos. Creio que eles ofereçam um bom panorama dos temas centrais da discussão que vem sendo feita pelos principais especialistas no assunto.

Bibliografia:

1. O Lugar das Ciências Sociais

Ciências Sociais, Humanidades e Ciências Naturais: a distinção ainda faz sentido? A escolha do tema de estudo. É possível resolver a dissonância metodológica das diversas subáreas das ciências sociais? A relevância acadêmica e social da pesquisa. O que é uma pesquisa inovadora?

GERRING, J. (2009), “Social Science Methodology: A Criterial Framework”. Mimeo.

KING, G.; KEOHANE, R. O. e VERBA, S. (1994), *Designing Social Inquiry*. Princeton, Princeton University Press, pp. 1-19.

BERNSTEIN, S. et alii. (2000), “God Gave Physics the Easy Problems: Adapting Social Science to an Unpredictable World”. *European Journal of International Relations*, vol. 6, no 1, pp. 43-76.

MAYR, E. (2008), *Isto é Biologia: A Ciência do Mundo Vivo*. São Paulo, Companhia das Letras, pp. 47-150.

LIEBERSON, S. e LYNN, F. B. (2002), “Barking Up the Wrong Branch: Scientific alternatives to the Current model of Sociological Science”. *Annual Review of Sociology*, vol. 28, pp. 1-19.

2. Conceitos I

Três tradições da formação de conceitos: nominalismo, necessidade/ suficiência e “family resemblance”. O modelo min-max de Gerring. Premissas de um bom conceito em Ciências Sociais.

GERRING, J. (2009), “Social Science Methodology: A Criterial Framework”. Mimeo.

COLLIER, D. e GERRING, J. (2008), *Concepts and Method in Social Science: Giovanni Sartori and His Legacy*. London, Routledge.

3. Conceitos II

Os conceitos multi-nível de Goertz. Distinção entre “extension” e “intension do conceito. O conceito tipo-ideal de Weber.

³⁹ Cours à option.

GOERTZ, G. (2005), *Social Science Concepts: A User's Guide*. Princeton, Princeton University Press, pp. 1-94.

4. Inferência Descritiva e Tipologias

O que é uma proposição descritiva? Os principais tipos de proposições descritivas. Estratégias de construção de tipologias.

GERRING, J. (2009), "Social Science Methodology: A Criterial Framework". Mimeo.

KING, G., KEOHANE, R. O. e VERBA, S. (1994), *Designing Social Inquiry*. Princeton, Princeton University Press, pp. 34-74.

GERRING, J. (2008), "Descriptive Generalization: 'What the Devil is Going on Around Here?'"'. Mimeo, pp. 1-27.

COLLIER, D., LAPORTE, J. e SEAWRIGHT, J. (2008), "Typologies: Forming Concepts and Creating Categorical Variabels", in J. M. Box-Steffensmeier, H. E. Brady e D. Collier (eds.), *The Oxford Handbook of Political Methodology*. Oxford, Oxford University Press, pp. 152-173.

5. Causalidade 1

Por que é tão difícil identificar as causas de um evento? Causalidade e correlação. Causalidade, necessidade e suficiência.

MAHONEY, J. (2008), "Toward a Unified Theory of Causality". *Comparative Political Studies*, vol. 41, no 4-5, pp. 412-436.

BRADY, H. (2008), "Causation and explanation in Social Science", in J. M. Box-Steffensmeier, H. E. Brady e D. Collier (eds.), *The Oxford Handbook of Political Methodology*. Oxford, Oxford University Press, pp. 217-270.

6. Causalidade 2

O que são mecanismos causais? Causalidade e contrafactuais.

HEDSTRÖM, P. (2008), "Studying Mechanisms to Strengthen Causal Inference in Quantitative Research", in J. M. Box-Steffensmeier,

H. E. Brady e D. Collier (eds.), *The Oxford Handbook of Political Methodology*. Oxford, Oxford University Press, pp. 319-335.

GERRING, J. (2008), "The Mechanism Worldview: Thinking Inside the Box". *British Journal of Political Science*, vol. 38, no 1, pp. 161- 179.

LEBOW, R. N. (2007), "Counterfactual Thought Experiments: A Necessary Teaching Toll". *The History Teacher*, vol. 40, no 2, pp. 153-176.

7. Experimentos e Experimentos Naturais

As dificuldades de se fazer experimentos em ciências sociais. A opção pelos experimentos naturais

MCDERMOTT, R. (2002), "Experimental Methods in Political Science". *Annual Review of Political Science*, vol. 5, pp. 31-61.

DUNNING, T. (2008), "Improving Causal Inference: Strengths and Limitations of Natural Experiments". *Political Research Quarterly*, vol. 61, no 2, pp. 282-293.

8. Contrastando as Pesquisas Qualitativas e as Quantitativas

O que caracteriza cada estilo de pesquisa? Até que ponto é possível superar a dicotomia quali-quantitativa?

FREEDMAN, D. A. (2008), "On Types of Scientific Enquiry: The Role of Qualitative Reasoning", in J. M. Box-Steffensmeier, H. E. Brady e D. Collier (eds.), *The Oxford Handbook of Political Methodology*. Oxford, Oxford University Press, pp. 300-318.

_____. (1991), "Statistical Models and Shoe Leather". *Sociological Methodology*, vol. 21, pp. 291-313.

MAHONEY, J. e GOERTZ, G. (2006), "A Tale of Two Cultures: Contrasting Quantitative and Qualitative Research". *Political Analysis*, vol. 14, no 3, pp. 227-249.

BRADY, H. E., COLLIER, D. e SEAWRIGHT, J. (2006), "Toward a Pluralistic Vision of Methodology". *Political Analysis*, vol. 14, no 3, pp. 353-368.

9. Estudos de Caso 1:

O que é um caso? Tipos de caso. Modelos de Seleção de Caso. O que caracteriza uma pesquisa orientada para casos?

GERRING, J. (2007), *Case Study Research: Principles and Practices*. Cambridge, Cambridge University Press, pp. 1-85.

GEORGE, A. L. e BENNETT, A. (2005), *Case Studies and Theory Development in the Social Sciences*. The MIT Press, pp. 74-88.

10. Estudos de Caso 2

Estudo de eventos particulares. Quando o estudo de um caso não é um estudo de caso.

GERRING, J. (2007), *Case Study Research: Principles and Practices*. Cambridge, Cambridge University Press, pp. 187-210.

GOERTZ, G. (2005), *Social Science Concepts: A User's Guide*. Princeton, Princeton University Press, pp. 159-176.

GERRING, J. (2008), "Case Selection for Case-study Analysis: Qualitative and Quantitative Techniques", in J. M. Box-Steffensmeier, H. E. Brady e D. Collier (eds.), *The Oxford Handbook of Political Methodology*. Oxford, Oxford University Press, pp. 645-684.

11. Pesquisa Orientada para Variável

O que caracteriza uma pesquisa orientada para variável. A visão correlacional/regressional dos fenômenos sociais.

KITTEL, B. (2006), "A Crazy Methodology?: On the Limits of Macro-Quantitative Social Science Research". *International Sociology*, vol. 21, no 5, pp. 647-677.

FREEDMAN, D. A. (1997), "From Association to Causation via Regression", in V. R. McKim e S. P. Turner (eds.), *Causality in Crisis?: Statistical Methods and the Search for Causal Knowledge in the Social Sciences*. Notre Dame, Notre Dame Press, pp. 113-162.

RAGIN, C. C. (2006), "How to Lure Analytic Social Science Out of the Doldrums: Some Lessons from Comparative Research". *International Sociology*, vol. 21, no 5, pp. 633-646.

ANNEXE VI – LISTE DES LECTURES OBLIGATOIRES POUR LES EXAMENS D’ENTRÉE

(1) Institut universitaire de recherches de Rio de Janeiro – 2009

DOWNS, Anthony. Uma teoria econômica da democracia. São Paulo: Edusp, 1999, parte I (toda) e parte II (caps. 5, 6 e 7).

FERNANDES, Florestan. A revolução burguesa no Brasil: ensaio de interpretação sociológica. 2ª ed. Rio de Janeiro: J. Zahar, 1976, primeira parte.

HIRSCHMAN, Albert O. Saída, voz e lealdade: reações ao declínio de firmas, organizações e estados. São Paulo: Perspectiva, 1973.

MARX, Karl. “O 18 Brumário de Luís Bonaparte”. In: O 18 Brumário e cartas a Kugelman. 2ª ed. Rio de Janeiro: Paz e Terra, 1974, p. 15-126.

POLANYI, Karl. A grande transformação: as origens da nossa época. 2ª ed. Rio de Janeiro: Campus, 2000, caps. 3 a 18.

SANTOS, Wanderley Guilherme dos. “A práxis liberal e a cidadania regulada”. In: Décadas de espanto e uma apologia democrática. Rio de Janeiro: Rocco, 1998, p. 63-114.

SEN, Amartya Kumar. Desigualdade reexaminada. Rio de Janeiro; São Paulo: Record, 2001.

TILLY, Charles. Coerção, capital e estados europeus, 1990-1992. São Paulo: Edusp, 1996, caps. 1, 2, 4 e 5.

TÖNNIES, Ferdinand. Comunidad y sociedad. Buenos Aires: Losada, 1947, Libro Primero.

VIANNA, Oliveira. Instituições políticas brasileiras. 2ª ed. Rio de Janeiro: J. Olympio, 1955, vol. 1.

WEBER, Max. A ética protestante e o espírito do capitalismo. São Paulo: Pioneira, 1967.

(2) Université fédérale de Minas Gerais – 2011

ABRÚCIO, Fernando L. Os barões da federação. Os governadores e a redemocratização brasileira. São Paulo: Ed. Hucitec, DCP-USP, 1988. (Capítulos III: “O ultrapresidencialismo estadual brasileiro” e Capítulo IV: “O federalismo estadualista e o veto dos barões: a atuação dos governadores no plano político estadual”)

ARRETCHE, M. Continuidades e Descontinuidades da Federação Brasileira: de como 1988 facilitou 1995. Dados, Rio de Janeiro, vol. 52, nº 2, 2009.

AVRITZER, Leonardo. Sociedade civil, instituições participativas e representação: da autorização à legitimidade da ação. Dados, Rio de Janeiro, vol. 50, no. 3, 2007.

DAHL, Robert A.. Um Prefácio à Teoria Democrática. Rio de Janeiro: Jorge Zahar Editor, 1989.

LEAL, Victor Nunes. Coronelismo, Enxada e Voto. Rio de Janeiro: Alfa-Omega, s/d.

LIMONGI, F. Presidencialismo e Governo de Coalizão. IN: Avritzer, L. e Anastásia, F. (orgs.) Reforma Política no Brasil. Belo Horizonte: Ed. UFMG, 2006.

MIGUEL, L. F. “Representação em três D”. Revista Brasileira de Ciências Sociais, Vol. 18, nº. 51, 2003.

MILL, John Stuart. Da Liberdade. São Paulo: IBRASA, 1964.

RENNÓ, Lúcio R. Críticas ao Presidencialismo de Coalizão no Brasil: processos institucionalmente constrictos ou individualismo dirigidos? IN: Avritzer, L. e Anastásia, F. (orgs.) Reforma Política no Brasil. Belo Horizonte: Ed. UFMG, 2006.

ROUSSEAU, Jean-Jacques. O Contrato Social. São Paulo: Editora Martins Fontes, 2006.

YOUNG, I. M. 2006. Representação Política, Identidade e Minorias. IN: O Futuro da Representação. Revista Lua Nova, no. 67.

(3) Université de São Paulo – 2011

- DAHL, Robert (1977). Poliarquia: Participação e Oposição. São Paulo, Edusp.
- DAHL, Robert (2000). La democracia y sus críticos. Barcelona, Paidós.
- HOBBS, Thomas. O Leviatã. Várias edições.
- MAQUIAVEL, Nicolau. O Príncipe. Várias edições.
- MARX, Karl (1979). O Dezoito Brumário de Luís Bonaparte. São Paulo, Abril Cultural.
- ROUSSEAU, Jean Jacques (1979). Do Contrato Social. Várias edições.
- SCHUMPETER, Joseph (1984) Capitalismo, socialismo e democracia. Rio de Janeiro, Zahar.
- TOCQUEVILLE, Alexis (1977) Democracia na América. Belo Horizonte, Edusp-Itatiaia.
- WEBER, Max (1970). A Política como Vocação, in Ciência e política: duas vocações. São Paulo, Cultrix.
- CARVALHO, José Murilo (2001). Cidadania no Brasil. São Paulo, Civilização Brasileira.
- DAHL, Robert (1997). Poliarquia: Participação e Oposição. São Paulo, Edusp.
- FIGUEIREDO, Argelina e LIMONGI, Fernando (1999). Executivo e Legislativo na nova Ordem Constitucional. Rio de Janeiro: Ed.FGV.
- KINZO, Maria D'Alva (1988). Oposição e Autoritarismo: gênese e trajetória do PMDB, 1966-1979. São Paulo, IDESP.
- LAMOUNIER, Bolívar (2005). Da Independência a Lula: dois séculos de política brasileira. São Paulo, Augurium Editora.
- LAVAREDA, Antônio (1991). A democracia nas urnas. O processo Partidário-eleitoral brasileiro. Rio de Janeiro, IUPERJ/ Rio Fundo Editora.
- LEAL, Vitor Nunes (1975). Coronelismo, Enxada e Voto. São Paulo: Alfa-Omega.
- LIIPHART, Arend (2003). Modelos de democracia: desempenho e padrões de governo em 36 países. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira.
- NICOLAU, Jairo Marconi (2004). Sistemas eleitorais. Rio de Janeiro: FGV Editora.

NICOLAU, Jairo Marconi. (1996). Multipartidarismo e democracia: um estudo sobre o sistema partidário brasileiro (1985-94). Rio de Janeiro, Editora Fundação Getulio Vargas.

OLSON, Mancur (1999). A lógica da ação coletiva. São Paulo: Edusp.

PALERMO, Vicente. (2000). "Como se governa o Brasil? O debate sobre instituições Políticas e Gestão de Governo" in Dados, volume 43(3), págs. 521-557.

SANTOS, Wanderley Guilherme (1986). Sessenta e quatro: anatomia da crise. São Paulo: Vértice.

SOUZA, Maria do Carmo Campello (1976). Estado e Partidos Políticos no Brasil (1930 a 1964). São Paulo: Alfa-Ômega.

STEPAN, Alfred (org.), Democratizando o Brasil. Rio de Janeiro, Paz e Terra.

(4) Université de Brasília – 2011

ARENDT, Hannah. *A condição humana*. Rio de Janeiro: Forense-Universitária, 1987.

BOURDIEU, Pierre: *O poder simbólico*. Rio de Janeiro: Bertrand Brasil, 2003.

DAHL, Robert A. *Um prefácio à teoria democrática*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar, 1989.

HOBBS, Thomas: *Leviatã*. Partes I e II. (várias edições disponíveis)

LIJPHART, Arend. *Modelos de democracia: desempenho e padrões de governo em 36 países*. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, 2003.

LOCKE, John. *Segundo tratado sobre o governo*. (várias edições disponíveis)

MAQUIAVEL, Nicolau. *O príncipe*. (várias edições disponíveis)

MANIN, Bernard. *The principles of representative government*. Cambridge: Cambridge University Press, 1997.

MILL, John Stuart. *O governo representativo*. (várias edições disponíveis)

MARX, Karl e Friederich ENGELS. *O 18 Brumário de Luís Bonaparte*. (várias edições disponíveis)

PATEMAN, Carole. *Participação e teoria democrática*. Rio de Janeiro: Paz e Terra, 1992.

PRZEWORSKI, Adam. *Capitalismo e social-democracia*. São Paulo: Companhia das Letras, 1989

RAWLS, John. *Uma teoria da justiça*. S. Paulo: Martins Fontes, 1997.

ROUSSEAU, Jean-Jacques. *Do contrato social*. (várias edições disponíveis)

SCHUMPETER, Joseph. *Capitalismo, socialismo e democracia*. Rio de Janeiro: Zahar, 1984. Capítulos XXI e XXII.

McADAM, Doug; Sidney TARROW e Charles TILLY. *Dynamics of contention*. Cambridge: Cambridge University Press, 2001.

WEBER, Max. *Ciência e política*. São Paulo: Editora Cultrix, 2002. (capítulo *A política como vocação*)

YOUNG, Iris Marion. *Justice and the politics of difference*. Princeton: Princeton University Press, 1990. (há edição em espanhol)